



**HAL**  
open science

# L'impossible histoire du baptême de Clovis : synthèse historiographique et perspectives historiques

Théo Dacheux

► **To cite this version:**

Théo Dacheux. L'impossible histoire du baptême de Clovis : synthèse historiographique et perspectives historiques. Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04295031

**HAL Id: dumas-04295031**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04295031v1>**

Submitted on 20 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Université de Picardie-Jules-Verne  
Master Histoire, Civilisations, Patrimoine,  
Parcours Pouvoir et Sociétés  
2021-2023



---

Mémoire de recherche

## L'IMPOSSIBLE HISTOIRE DU BAPTEME DE CLOVIS

- Synthèse historiographique et perspectives historiques -

---

Théo DACHEUX

Sous la direction de Philippe RACINET



Petrus, *Saint Remy baptise Clovis*. Amiens, Musée de Picardie, fin du IX<sup>ème</sup> siècle.

Dernier des trois panneaux d'une plaque de reliure en ivoire figurant les miracles de saint Remi. À l'arrière-plan, la colombe apporte la Sainte Ampoule qui permet l'onction de Clovis et illustre l'ambiguïté du récit traditionnel de son baptême.



# REMERCIEMENTS

À Dieu Tout-Puissant.

À monsieur Philippe Racinet, professeur d'Histoire et d'Archéologie médiévales à l'Université de Picardie Jules Verne, j'adresse mes remerciements sincères et respectueux pour avoir dirigé ce mémoire avec l'ouverture d'esprit et la hauteur de vue sans lesquelles il n'aurait été possible ni de l'entreprendre, ni de le mener à son terme.

À mes camarades Mélanie, Louis et Vincent, qui ont facilité la réalisation de ce mémoire.

# SOMMAIRE

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	3
<b>SOMMAIRE</b> .....	4
<b>INTRODUCTION</b> .....	1
<b>I. LE BAPTEME MYTHIQUE DE CLOVIS</b> .....	12
<i>I.1. Le récit fondateur de saint Grégoire de Tours (I),     Clovis païen</i> .....	12
<i>I.2. Le récit fondateur de saint Grégoire de Tours (II),     Clovis chrétien</i> .....	23
<b>II. DU MYTHE AU MYSTERE</b> .....	40
<i>II.1. Le mythe de Clovis dans l'histoire</i> .....	40
<i>II.2. Le baptême de Clovis chez les historiens</i> .....	57
<b>III. DU MYSTERE A L'HISTOIRE</b> .....	71
<i>III.1. Une impossible histoire du baptême de Clovis ?..</i>	71
<i>III.2. Obstacles et solutions</i> .....	85
<b>CONCLUSION</b> .....	93
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	98

# INTRODUCTION

À première vue, le baptême du roi des Francs Clovis I<sup>er</sup> peut être considéré comme un moment fondateur de l'histoire de France, puisqu'il tend à distinguer du reste du monde romain en déliquescence un ensemble gallo-romain plus uni et plus indépendant à la fois qu'il ne l'avait jamais été auparavant. Certes, cette unité gallo-romaine était encore imparfaite, puisqu'il manquait à Clovis l'Aquitaine à l'heure de son baptême (était-ce vraiment le cas ?), et que la Bourgogne demeurait indépendante au moment de sa mort. Bien sûr, le fond spirituel, institutionnel, génétique et géographique de cet ensemble, tel qu'il se dessine sous le règne de Clovis, existait déjà, dans les grandes lignes, bien avant l'arrivée des Francs en Gaule, mais la geste du roi contribue à lui donner sa forme, sa force, son unité, ses principes, ses traditions et jusqu'à son nom<sup>1</sup>. C'est ce qu'illustrent bien les modalités de la constitution de cet ensemble : église des Francs et bénédiction des évêques, au nom de l'exaltation de la foi et du retour de la paix civile en Gaule. On a là les fondements d'une tradition française d'alliance du trône et de l'autel qui se perpétue, *de jure*, jusqu'à la Révolution française qui, par la déclaration du 26 août 1789, vient substituer l'universalisme républicain à la vocation divine de la France.

Dès lors, révolutionnaires et contre-révolutionnaires se querellent au sujet de la place à accorder au baptême dans le roman national et, manifestement, la figuration de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen dans les préambules des Constitutions de 1946 et de 1958, en lieu et place, par exemple, du testament de saint Remi, témoigne de la victoire des premiers. Ainsi, le baptême de Clovis se retrouve-t-il déclassé dans la généalogie nationale et, au 14<sup>ème</sup> centenaire militant du baptême, marquant de par l'opposition qu'il stigmatise entre des droites catholiques plus ou moins fortement attachées à ces représentations nationales du baptême et des institutions républicaines qui lui préfèrent d'autres mythes fondateurs, succède un 15<sup>ème</sup> centenaire des historiens, dont

---

<sup>1</sup> Et, bien entendu, sa dynastie.

les travaux ouvrent la voie à une réinterprétation de tout ce que le grand public tenait comme certain au sujet de l'illustre baptême.

Depuis lors, il semble que ce soit l'ensemble de la matière déjà pauvre de l'événement qui soit douteuse aux yeux des historiens et les synthèses les plus récentes viennent ôter aux lecteurs leurs dernières certitudes concernant les circonstances de la conversion et du baptême du roi. En bref, si l'on ne peut pas nier le rôle fondateur des Francs dans la constitution de la France, toute la signification de ce rôle a été justement remise en question par l'histoire scientifique, tandis que les considérations nationales que nous avons exposées précédemment, qu'elles soient favorables ou non au rôle politique d'un Clovis mythifié, ont été reléguées à ce rang de représentation dont nous avons déjà parlé.

Débarassée de ses représentations, la figure du Clovis mythique devait céder la place à celle du Clovis historique. Le héros qui avait fait la France en une nuit devait laisser la place au catéchumène qui, à la Noël d'une année indéterminée située à la charnière entre le V<sup>ème</sup> et le VI<sup>ème</sup> siècle, attendait de recevoir le sacrement du baptême, sur le point qu'il était de naître à la Grâce, avec tout ce que cela pouvait signifier pour lui aux points de vue spirituels et politiques, notamment<sup>2</sup>. Pour mieux connaître ce Clovis historique, l'historiographie des deux derniers siècles à tout questionné avec frénésie, depuis la véracité du parcours de conversation traditionnel du roi jusqu'à la sincérité et les motifs de sa conversion, en passant par les modalités du rite (officiant, date, lieu) et l'influence des protagonistes. Les sources traditionnelles ont été passées au peigne fin et certaines ont été complètement éliminées des débats les plus récents. Les questionnements les plus brûlants, qui ont émergé de cette historiographie nouvelle venue bousculer les réponses tenues pour évidentes de l'historiographie ancienne, sont les suivantes : où, quand et comment le baptême de Clovis s'est-il déroulé ; le barbare roi Clovis a-t-il voulu mettre son règne et sa dynastie au service de la civilisation chrétienne

---

<sup>2</sup> Savoir ce que son baptême signifiait pour Clovis et ce qu'il signifie pour la France sont deux questions différentes qui méritent toutes deux l'intérêt de l'historien. Mais qui pourra dire si, s'avancant vers les fonts baptismaux, Clovis avait en tête la pérennité de son royaume ou bien le Démon auquel il renonçait, l'Enfer auquel il échappait, le Dieu qui l'adoptait, la société qu'il intégrait, les mérites de Jésus-Christ qui permettaient tout cela ; ou bien les deux à la fois ? Quant aux étapes qui l'ont mené jusqu'au baptême, l'on ne saurait dire beaucoup plus que ce que de trop rares sources nous en disent. Il en va de même quant à savoir ce qu'il fit de la grâce reçue à son baptême.

ou instrumentaliser cette civilisation au service de son règne et de sa dynastie ; comment a-t-il vécu le passage du statut de païen à celui de serviteur de Dieu, puis à celui de fils de Dieu<sup>3</sup>.

Mais si les questions foisonnent, les réponses, elles, se font rares. Surtout, elles ne sont jamais définitives. Finalement, ce Clovis historique a-t-il lui-même vraiment existé ? À moins qu'au Clovis héroïque des historiographes du Moyen Âge, que l'on se représentait, à la manière d'un mythe, se remémorant les instances de son épouse, sainte Clothilde, au seuil d'une défaite contre les Alamans, à Tolbiac, puis catéchumène de saint Remi et enfin baptisé par celui-ci, à Reims, à la Noël 496, avec trois mille de ses guerriers, ait simplement succédé l'anti-représentation d'un Clovis historique, plus prosaïque mais pas plus consistant, baptisé en un lieu disputé, à un moment disputé pour des raisons et dans des dispositions disputées. Pour notre part, nous pensons que la recherche du Clovis historique est louable mais qu'elle doit désormais se détacher du référentiel qui l'unit et l'oppose à son *alter ego* mythique pour espérer progresser.

On le voit, la question des historiographies et des représentations qui conditionnent ces historiographies est centrale dans la controverse historique autour du baptême de Clovis. Nous y reviendrons bien plus longuement et précisément dans une partie dédiée mais nous allons dès à présent approfondir l'esquisse que nous avons déjà dressée des deux historiographies principales, à savoir celle qui se positionne pour ce Clovis d'apparence mythique qui se dégage des récits du Moyen Âge, que nous appelons l'historiographie ancienne ou traditionnelle, selon le contexte, et celle qui se positionne contre cette figure, pour des raisons idéologiques puis scientifiques, que nous appelons la nouvelle historiographie<sup>4</sup>.

L'historiographie ancienne, aussi vieille que le baptême de Clovis lui-même, fait de ce baptême et de sa geste l'acte de naissance d'une nation sainte, et de la France *le*

---

<sup>3</sup> Il s'agit de la doctrine de saint Augustin (*De Baptismo* IX, 4) qui voit dans le païen un esclave de Dieu, dans le catéchumène un serviteur et dans le baptisé un fils. Le païen peut aussi être assimilé au serviteur, qui agit conformément à la volonté de la Providence, mais sans mérite ni lucidité.

<sup>4</sup> L'on préférera le qualificatif d'historiographie traditionnelle quand l'on considérera celle-ci sous l'angle de sa nature *traditionnelle*, c'est-à-dire doctrinale ; l'on préférera le qualificatif d'historiographie quand l'on considérera celle-ci sous l'angle de sa relation avec l'historiographie récente.

*Royaume de Dieu même*, selon les mots du Pape Grégoire IX à saint Louis<sup>5</sup>. Ainsi, l'acte de Clovis aurait donné naissance à la « France » à l'image de la rencontre, dans la doctrine catholique, de l'âme créée directement par Dieu, ici la religion, avec le corps issu des parents, ici l'ensemble gallo-romano-franc, pour former un être qui, s'il n'est pas encore capable d'agir en acte comme une personne, ici la France, et n'a pas encore une pleine conscience de lui-même, n'en est pas moins déjà formé, dans ses parties essentielles, et tend structurellement à croître.

L'autre historiographie est née dans le sillage de la Révolution, mais elle a des racines bien antérieures. Alors que le baptême de Clovis tombait en désuétude, dans une monarchie de moins en moins chrétienne au sens du mythe de Clovis, le caractère supposément germanique d'une noblesse parasite sera habilement retourné contre celle-ci par les révolutionnaires qui, admirateurs de l'Antiquité, se voyaient plutôt Gaulois que Germains.

Mais, après la Révolution, s'opère un second basculement : les révolutionnaires récupèrent le mouvement romantique, initialement contre-révolutionnaire, et promeuvent une vision fantasmée de la tribu franque, supposément peuplée de libre-penseur désignant leurs chefs à la manière démocratique. À cette effervescence, littéraire et politique, succède vite un intérêt historique renouvelé, qui vient mettre à bas l'idée d'une submersion germanique de la Gaule au profit de la vision, plus réaliste, d'un Clovis qui vient agréger les siens à une Gaule romanisée et en est constitué le défenseur par les évêques. Il devient alors possible, pour un républicain, de placer l'acte de naissance de la France au traditionnel 25 décembre 496 ; il suffit de voir en Clovis un prince gallican et un génie politique, plus cynique que zélé.

Dans le même temps, l'historiographie ancienne, qui avait déjà connue d'importantes mutations au cours des longs siècles de la monarchie, se restructure alors sous l'action de l'Église catholique, jusqu'à devenir l'un de ses chevaux de bataille dans les conflits politiques qui l'oppose à la III<sup>ème</sup> République. C'est pourquoi les institutions

---

<sup>5</sup> Bulle *Dei Filius* (1239), II.

préfèrent encore longtemps les Gaulois aux Francs, dans le double contexte de la rivalité franco-allemande et de l'enracinement républicain.

Voici tiré à gros trait l'histoire d'une double historiographie qui, pour faire simple, en est arrivée à ce point : Clovis a été baptisé, et ce baptême constitue au moins un moment fondateur de l'histoire de France ; les circonstances et les intentions du roi se perdent dans les brumes d'une époque lointaine. Il s'agit là d'une conclusion bien pratique, car elle donne du grain à moudre à tous<sup>6</sup>. Seulement ce consensus historique précaire, à même de satisfaire toutes les familles politiques de France, apparaît comme une cause de déperdition historique : l'importance du baptême, son lieu, sa date, les jalons qui y ont menés ; tout cela est aujourd'hui incertain pour beaucoup de monde.

Autrefois, il y avait les indifférents et les partisans des deux historiographies concurrentes mais, aujourd'hui, les certitudes se sont réduites, soit que la vérité sur la question n'intéresse plus personne, soit que l'on trouve plus commode de laisser en suspens le plus d'éléments qu'il est possible afin d'éviter de raviver de vieilles querelles, soit que l'on ait fait tout ce qu'on pouvait. À ce sujet, il est significatif que les conservateurs français, par l'intermédiaire d'un de leur champion, Philippe de Villiers, se soient ralliés à la thèse d'un baptême à la date incertaine et sans doute tardive<sup>7</sup>. Bien sûr beaucoup des questions qui ont abouties à la réduction de nos certitudes sont légitimes et les spécialistes se les posent depuis longtemps (et les érudits depuis plus longtemps encore), mais il conviendrait d'aller au bout de cette démarche. Certes, il n'existe pas plus d'une dizaine de sources probantes sur le baptême de Clovis et distinguer ce qui est véridique de ce qui ne l'est pas est évidemment la tâche de l'historien, mais n'est-ce pas aussi le travail de l'historien que d'explicitier un passé qui n'est pas immédiatement compréhensible et accessible au profane<sup>8</sup>. En conséquence, soit les chercheurs contemporains ne sont pas allés assez loin dans leur démarche et, après avoir déconstruit,

---

<sup>6</sup> Excepté aux plus réactionnaires, pénalisés par une certaine tendance à évacuer un peu rapidement tout ce qui a trait au surnaturel dans les documents ou même à entacher l'entière d'un document de discrédit pour cause de superstition, tendance qui a pu pousser certains historiens de l'époque contemporaine se positionnant dans le sillage de l'ancienne historiographie à éviter d'être doublement réactionnaire en défendant à la fois un mythe et un miracle.

<sup>7</sup> Dans son roman historique *Le mystère Clovis*, publié en 2018.

<sup>8</sup> Il existe une dizaine de sources si l'on tient à reconfirmer par un document annexe un élément affirmé dans un document plus probant, mais 5 suffissent pour être parfaitement exhaustif sur la question.

ils ont omis de reconstruire, soit ils sont, au contraire, allez aussi loin qu'il était possible, en l'état actuel de nos connaissances, et alors il est temps de reconsidérer notre approche de la question.

Plus frontalement, nous pensons qu'il convient désormais de nous interroger plutôt sur ce que nous savons que sur ce que nous ne savons pas, c'est-à-dire en cherchant à réaffirmer tout ce qui est certains plutôt que tout ce qui est douteux, au sujet du baptême de Clovis. Où en est-on avec ce baptême, avec la conversion qu'il suppose ? Est-ce vraiment en critiquant la figure du Clovis mythique que l'on en vient à celle du Clovis historique ? Peut-on, en s'extrayant de ses représentations bâties en soutien ou en opposition à l'historiographie traditionnelle, préciser notre connaissance du Clovis réel dans les étapes de sa vie qui nous intéressent présentement ? En bref, que savons-nous du baptême de Clovis ?

Le Colloque international d'histoire de Reims, qui s'est tenu du 19-25 septembre 1996, à l'occasion du quinzième centenaire du baptême de Clovis, a été l'occasion de faire un point sur cette question. Sous la direction de Michel Rouche, historien français spécialiste du haut Moyen-Âge, ce colloque, fort de plus d'une centaine de communications, bénéficia d'un « éclat mondial qu'aucun colloque d'histoire n'avait eu jusqu'ici »<sup>9</sup>. Cet éclat est le fruit d'une volonté politique qui a, malgré des résistances héritées des controverses d'identité nationale du XIX<sup>ème</sup> siècle, su faire travailler de concert de nombreuses institutions prestigieuses du monde de la recherche<sup>10</sup>. Il est aussi le fruit du caractère éminemment international de ce colloque marathon qui a vu, en six jours, se succéder une quarantaine d'intervenants étrangers. Il est enfin le fruit de la visite de Jean-Paul II à Reims, à l'occasion des célébrations de ce quinzième centenaire.

Ce colloque, dont la volumineuse synthèse en deux tomes donne une idée de l'exhaustivité, a voulu plus que faire le tour de la question dans tous domaines<sup>11</sup>. En traitant à la fois de l'événement et de son *écho à travers l'histoire*, il a voulu replacer le baptême de Clovis dans son rôle structurant et le confronter aux autres grands baptêmes

---

<sup>9</sup> ROUCHE Michel (dir.), *Clovis - histoire & mémoire - Clovis et son temps, l'événement*, Introduction.

<sup>10</sup> ROUCHE Michel (dir.), *Clovis - histoire & mémoire - Clovis et son temps, l'événement*, Introduction.

<sup>11</sup> Le baptême de Clovis et son écho furent largement abordés dans tous les domaines (spirituel, liturgique, politique, économique, militaire, dynastique, historiographique, mythique, artistique et archéologique).

royaux/nationaux européens et aux mythes qu'ils véhiculent. Dès l'introduction du second tome, Michel Ruche évoque d'ailleurs les « mythes » que sont le cortège du baptême de Clovis<sup>12</sup>. Nous croyons devoir distinguer un mythe d'une seule unité dans l'historiographie du baptême de Clovis, mais notre travail se situe néanmoins dans la continuité de cette conception de Michel Ruche. Mais si ce colloque international a permis une actualisation exhaustive de nos connaissances du baptême de Clovis, il n'a pas été le lieu de la convergence, mais plutôt celui de la discussion des savants. En d'autres termes, les questions essentielles, et en premier lieu celle-là date, n'ont pas trouvés de réponses d'apparence définitive, mais la controverse s'est au contraire creusées tandis que de nombreux spécialistes proposaient parallèlement leurs synthèses personnelles parmi lesquelles celle de Michel Ruche lui-même, sobrement intitulée *Clovis* (1996)<sup>13</sup>. L'historien se prononce pour un baptême ayant eu lieu le 25 décembre 499<sup>14</sup>.

Pour en revenir au colloque, il est clair que, si ses dimensions extraordinaires lui donnèrent un grand retentissement, il eut comme contrecoup une certaine fatigue historiographique<sup>15</sup>. Mais, en 2019, un autre spécialiste du haut Moyen Âge, Bruno Dumézil, rouvre le débat dans un ouvrage intitulé *Le Baptême de Clovis*. Il y propose la date du « 24 décembre 505 ? » mais conclut, à rebours de Michel Ruche son ancien directeur de thèse, que « la date, le lieu, et les motivations des différents acteurs doivent rester marquer par des points d'interrogation »<sup>16</sup>. Dans son argumentation, il retient le plus minimaliste des corpus documentaires proposé à ce jour à notre connaissance, la plupart des documents devant être disqualifiés puisque « toutes les mises en contexte posent problème [étant donné] que les récits que nous conservons ont été composés

---

<sup>12</sup> ROUCHE Michel (dir.), *Clovis - histoire & mémoire - Le baptême de Clovis, son écho à travers l'histoire*, Introduction.

<sup>13</sup> L'on pense notamment à Laurent Theis avec *Clovis: de l'histoire au mythe* (1996), Daniel Pellus avec *Clovis, réalités et légendes*, Renée Mussot-Goulard avec *Clovis* (1997) et John Warren Currier avec *Clovis - King of the Franks* (1997).

<sup>14</sup> ROUCHE Michel, *Clovis*, 1996, p. 275.

<sup>15</sup> SOT Michel, « Que reste-t-il de la commémoration du XVe centenaire du baptême de Clovis (1966) », in *Revue d'histoire de l'Église de France* vol. 86, n°216, 2000.

<sup>16</sup> DUMÉZIL Bruno, *Le Baptême de Clovis*, p. 269.

longtemps après les faits »<sup>17</sup>. Nous nous situons, d'un certain point de vue, dans la continuité de cette conception, puisque nous prétendons nous aussi devoir construire des certitudes sur la base des sources considérées indépendamment de leur appartenance à un courant mythographique. Mais rejeter les sources entachées de mythographie avec le Clovis mythique, n'est-ce pas jeter le bébé avec l'eau du bain, puis affirmer que celui-ci était vide, à l'instar de cette obscure figure du Clovis historique « baptisé dans le rite nicéen, très probablement par un groupe d'évêques qui comprenait Remi de Reims »<sup>18</sup>.

Pour notre part, cette manière que nous avons d'appréhender la question sous l'angle de nos certitudes suppose une méthodologie spécifique. En effet, comme l'on entend procéder à rebours de certaines des études les plus récentes, l'on ne peut se reposer exclusivement sur le corpus de sources épuré qu'elles proposent, à moins d'en proposer une relecture. En effet, si notre réexamen du dossier n'est pas complet, nos certitudes ne seront pas non plus complètes. De même, la bibliographie ne saurait être exclusivement contemporaine, mais il faudra, au contraire, viser suffisamment large pour pouvoir bien identifier les consensus et les ruptures historiographiques. De la sorte, nous serons capables de dégager des certitudes dans ce domaine également. En une phrase, c'est en dressant un état de la question fondé sur un réexamen scrupuleux de toutes les pièces du dossier, tant en matière d'historiographie que d'histoire, que nous pensons être capable d'établir les certitudes sur la base desquelles un approfondissement de nos connaissances est possible<sup>19</sup>. Bien sûr, cette nouvelle proposition n'a pas à être nécessairement révolutionnaire. Dans le cas où son résultat s'avérerait quasiment identique à celui des études les plus récentes, l'étude ne perdra pas de son intérêt. Elle démontrera au contraire la solidité des conclusions du moment, auxquelles on aura abouti malgré une méthodologie différente.

Tout comme pour l'historiographie, notre approche des sources se fonde d'abord sur le réexamen de ce qui a été fait avant nous et ensuite seulement sur une prise de distance vis-à-vis de ce travail antérieur. En conséquence, nous devons considérer avec

---

<sup>17</sup> DUMÉZIL Bruno, *Le Baptême de Clovis*, p. 269.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

<sup>19</sup> Dans le cadre de ce réexamen, l'on prêtera particulièrement attention aux traductions, et l'on montrera comment celles-ci pèsent sur les solutions des différents chercheurs.

la plus grande attention non seulement les sources elles-mêmes mais encore l'histoire particulière de l'étude de ces sources. Comme cet examen fera l'objet d'une partie entière, nous nous contentons maintenant d'introduire les sources qui seront tout l'enjeu des réflexions ultérieures<sup>20</sup>. Certaines sources, qui furent produites plusieurs siècles après les faits, paraîtront peu à leur place. Nous verrons qu'elles sont en fait susceptibles de receler des informations inédites en leur temps, que ce soit parce qu'elles se sont construites en dépendance d'une tradition populaire ou palatiale ignorée jusqu'alors (volontairement ou non), ou parce que leurs auteurs ont prétendu bénéficier de sources inconnues de leurs devanciers et aujourd'hui disparues, ce qui justifie leurs réexamens.

Dans l'ordre apparent de leur intérêt, il convient de présenter d'abord les *Dix livres d'histoire*, une chronique universelle que Grégoire, évêque de Tours, compose à la fin du VI<sup>ème</sup> siècle. L'histoire du baptême de Clovis se fonde essentiellement, depuis Grégoire de Tours jusqu'à nos jours, sur cette œuvre mieux connue sous le vocable d'*Histoire ecclésiastique des Francs*. Grégoire, dans cette œuvre qu'il rédige en vue de « conserver la mémoire des choses passées, afin que la connaissance en soit transmise à ceux qui viennent après nous », consacre une vingtaine de petites pages, c'est-à-dire un gros tiers de son deuxième livre, au règne de Clovis, dont trois se rapportent spécifiquement à la conversion du roi durant une bataille contre les Alamans et à son baptême, et cinq aux instances de saint Remi et de sainte Clotilde, qui ont comme le prélude<sup>21</sup>. On trouvera encore quelques références à Clovis dans les tomes suivants. Vient ensuite une lettre de félicitations adressée par saint Avit, évêque de Vienne, à Clovis, pour son baptême, celle-ci est assez longue, une bonne page. Vient ensuite le curieux témoignage de saint Nizier, évêque de Trèves, qui, en apparence, contredit saint Grégoire sur les motifs de conversion du roi dans sa lettre à Clodoswinthe. Le seul document directement attribué à Clovis qui soit jugé authentique par la critique moderne et qui nous soit parvenu, à savoir une lettre adressée aux évêques d'Aquitaine à l'occasion de l'invasion du royaume wisigoth, mérite au moins une relecture. On considérera également la correspondance de Clovis avec

---

<sup>20</sup> L'historiographie du baptême de Clovis, que nous allons dresser dans une prochaine partie, n'étant qu'un outil en vue de la connaissance du fait en lui-même, et les sources nécessaires à l'érection de cette historiographie étant trop nombreuses et trop peu significatives individuellement pour être recensés ici, celles-ci seront présentés directement au moment où l'on devra y avoir recours.

<sup>21</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. *Incipit*.

Théodoric (deux lettres) et celle de Clovis avec Rémi de Reims (deux lettres)<sup>22</sup>. À ce corpus assez restreint, l'on pourrait ajouter les actes des conciles de Lyon (499), d'Agde (506) et d'Orléans (511), ainsi que deux chroniques universelles mérovingiennes : *la Chronique de Frédégaire* et le *Liber Historiæ Francorum*. La première a été composée à la fin du VII<sup>ème</sup> siècle et la seconde au début du VIII<sup>ème</sup> siècle. Toutes deux proposent une version raccourcie du récit de Grégoire de Tours, mais contiennent des éléments originaux<sup>23</sup>.

À cet ensemble assez consensuel, l'on ne peut ajouter l'épître de saint Anastase II à Clovis et l'épître de saint Hormisdas à saint Rémi, et encore quatre diplômes attribués à Clovis, mais nous avons pris le temps de vérifier l'argumentaire les établissant comme faux, qui est sans appel au moins pour les lettres. Enfin, nous considérerons la controversée *Vita Remigii episcopi Remensis* rédigée par Hincmar, archevêque de Reims, dans la seconde moitié du IX<sup>ème</sup> siècle, ainsi que le testament de saint Remi, qui la complète et qui nous est parvenue dans deux versions.

La revue précédente pourrait paraître être une revue de sources sur le règne de Clovis plutôt que sur le baptême de Clovis mais il n'en est rien. C'est plutôt que la méthodologie adoptée commande l'exhaustivité, tandis que le peu de sources disponibles incline à faire feu de tout bois<sup>24</sup>.

S'il a déjà été dit que seule une solide compréhension de l'historiographie pouvait permettre d'appréhender d'une manière rigoureuse (et espérons-le, suffisamment originale pour justifier la présente étude) le corpus de sources, seule l'appréhension exhaustive ou la réinterprétation de ce même corpus nous permettra de nous distinguer des travaux les plus récents (qui se fondent sur un nombre de plus en plus restreint de sources), de manière à proposer une solution originale et allant dans le sens d'une clarification des enjeux et des modalités du baptême de Clovis. Cette manière de faire descendre l'historiographie aux sources pour, d'une certaine manière, la purifier et

---

<sup>22</sup> Il ne sera cependant pas nécessaire de présenter cette correspondance, seulement d'en tenir compte.

<sup>23</sup> Pour l'ensemble des sources, l'on se référera aux traductions traditionnelles quand il s'agirait de se faire une idée de leur contenu, et l'on spécifiera la source latine quand ces traductions se révéleront insuffisantes.

<sup>24</sup> Dans les faits, nous avons considérés un certain nombre de ces documents sans les citer plus avant, puisqu'ils n'établissent rien que des sources plus importantes ne taisent.

clarifier notre vision du baptême, est le cœur de notre démarche. Nous nous attacherons notamment à montrer ce que l'on a pensé de ce baptême à travers l'Histoire. C'est-à-dire que, dans une approche historiographique, nous allons étudier le fait tel qu'il a été reçu et sous un jour qui nous est propre, celui du « mythe de Clovis », une matrice idéologique qui, selon nous, détermine (positivement ou négativement) l'historiographie du baptême de Clovis, qu'elle soit ancienne ou nouvelle.

Nous verrons dans un premier temps ce mythe tel qu'il a été constitué en premier lieu, puis ses gloires et sa déshérence dans un second temps. Nous traiterons par-là de ce que l'on sait du baptême de Clovis et, corollairement, de ce que l'on ignore. En d'autres termes, nous allons étudier, dans une approche historique, le fait tel qu'il fut connu dans le temps, en tâchant de distinguer toujours entre les certitudes scientifiques et les représentations véhiculées par le mythe Clovis. Ce n'est que dans un dernier temps, et après avoir vraiment dégagé ce que l'histoire pense et comment elle en est venue à le penser, que nous nous essayerons à accroître notre compréhension du baptême. C'est-à-dire que, dans une approche hypothétique et à l'aune des conclusions précédentes, nous tenterons de renouveler l'étude du fait tel qu'il est connu.

# I. LE BAPTEME MYTHIQUE DE CLOVIS

## I.1. Le récit fondateur de saint Grégoire de Tours (I)

- Clovis païen selon saint Grégoire -

### La première histoire de Clovis

#### *Les Dix livres d'histoire*

Les *Dix livres d'histoire* constituent une chronique universelle que saint Grégoire, l'évêque de Tours, entreprit de rédiger peu après son accession à l'épiscopat (573) et qu'il n'aura de cesse d'augmenter et de remanier quasiment jusqu'à son décès (594). C'est dans le deuxième livre que l'on trouve la première véritable histoire du règne de Clovis<sup>25</sup>. Ainsi, le récit de saint Grégoire est fondateur. Il l'est d'autant plus que sa trame générale a survécu à toutes les réinterprétations postérieures au moins jusqu'à l'avènement d'une pensée plus critique, à la charnière des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles<sup>26</sup>. Naturellement, c'est donc par ces *Dix livres d'histoire* que nous commencerons notre tour d'horizon de l'historiographie du baptême de Clovis.

Saint Grégoire de Tours naquit en 538, dans une famille aristocratique d'extraction gallo-romaine. Âgé de 34 ans, il est sacré évêque de Tours, siège épiscopal dont le prestige était immense en raison de l'importance du culte saint Martin, bénéficiant peut-être d'un soutien royal<sup>27</sup>. La famille de saint Grégoire représente ainsi parfaitement ces élites romaines qui, après avoir jouées un rôle prépondérant dans la vie municipale du Haut-Empire, réinvestissent leur influence dans ce nouveau cadre de contrôle territorial

---

<sup>25</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 27-43.

<sup>26</sup> Paul HAZARD. *La Crise de la conscience européenne*. Boivin & Cie.: Paris. 1942.

<sup>27</sup> Bruno DUMÉZIL. *La reine Brunehaut*. Fayard: Paris. 2008. Pp. 158-171.

qu'est l'épiscopat dans le double contexte de l'avènement du christianisme et de la désuétude de l'administration impériale<sup>28</sup>.

Ces élites sont au cœur du système de la royauté franque, à laquelle saint Grégoire est donc évidemment favorable. Pourtant, l'évêque de Tours déclare d'emblée rédiger sa chronique en vue de « conserver la mémoire des choses passées, afin que la connaissance en soit transmise à ceux qui viennent après nous », présentant ainsi son époque comme une période de décadence<sup>29</sup>. Il n'hésite pas non plus à se montrer critique des descendants de Clovis, ses contemporains royaux<sup>30</sup>.

Ainsi, loin d'être un simple propagandiste de la royauté franque, saint Grégoire est l'auteur de sa propre histoire de la Gaule. Cependant, il bénéficie de l'encouragement des autorités, qui voient dans son œuvre au style rustique revendiqué (faute de pouvoir mieux faire, selon le témoignage de l'auteur) un bon moyen de légitimer leur pouvoir auprès du peuple gallo-romain. À cet égard, l'adhésion de l'évêque de Tours au pouvoir en place, seulement une poignée de décennies après le règne fondateur de Clovis, est totale, l'auteur témoignant même d'un chauvinisme qui pourrait surprendre un lecteur pénétré des stéréotypes hérités de l'école de la Troisième République concernant les « invasions germaniques ». Ainsi saint Grégoire qualifie il régulièrement de « craintifs » (ou d'un adjectif similaire), dans sa vie de Clovis, les Goths, ennemis des Francs<sup>31</sup>.

### ***Une œuvre théologico-historique***

Toutes ces nuances font des *Dix livres d'histoire* une œuvre ambivalente pour la critique historique. D'une part, la chronique de l'évêque de Tours est quasi-unanimement considérée comme un témoignage décisif mais, d'autre part, un esprit trop imbu des principes contemporains pourrait être tenté de réduire les prétentions historiques de l'auteur à la seule forme d'un récit au fond théologique. Il faut garder à l'esprit que le parti-pris de saint Grégoire, d'associer toujours les causes matérielles aux causes morales,

---

<sup>28</sup> Dans le dernier tome des *Dix livres d'histoire*, saint Grégoire déclare lui-même être apparenté à treize des dix-huit évêques de Tours ses prédécesseurs.

<sup>29</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. *Incipit*.

<sup>30</sup> *Ibidem*. L. V, § 1.

<sup>31</sup> *Ibidem*. L. II, § 27.

et les causes morales aux causes divines, à la sainteté et aux miracles, est on ne peut plus naturel, pour qui conçoit l'Histoire comme le récit des pérégrinations d'une humanité convalescente, depuis la Création et la Chute jusqu'au Jugement et à l'éternité bienheureuse des élus<sup>32</sup>. En conséquence, ce parti-pris n'annule pas la portée historique des *Dix livres d'histoire*, mais simplement la situe dans une perspective nécessairement téléologique et surnaturaliste, puisque catholique.

Cela ne signifie pas que les *Dix livres d'histoire* doivent être présentés comme une œuvre dont les ambitions ouvertement philanthropiques cacheraient une apologie du christianisme, comme si saint Grégoire avait cherché à dissimuler sa profession de foi, pourtant sensiblement plus longue que son récit de la conversion et du baptême de Clovis, derrière sa démarche de « conserver la mémoire des choses passées », résumée en quelques lignes, sa méthode (limitée à la précision des sources et des doutes) et, plus généralement, sa volonté de bien faire<sup>33</sup>. Si la postérité a pu parfois recevoir son œuvre comme une propagande catholique déguisée sous un verni historique, il faut se rappeler que la laïcité n'avait pas cours du temps de saint Grégoire : en écrivant une histoire catholique, il n'a fait que ce que l'on attendait de lui. Ce faisant, il témoignait surtout, pour ses contemporains, de la qualité de la formation d'homme de Dieu et d'aristocrate qu'il avait reçu de saint Gall de Clermont, de saint Avit de Clermont et de saint Nizier de Lyon, trois évêques issus de lignées sénatoriales qui furent les maîtres successifs de saint Grégoire, et dont deux étaient ses oncles.

Il ne faut pas non plus voir dans le style populaire de saint Grégoire une simple stratégie de séduction. Même si l'auteur affecte volontiers des airs de simplicité exagérés par rapport au niveau de culture classique et, évidemment, théologique qu'il déploie dans ses écrits, il emploie effectivement des tournures latines fautives, si l'on s'en tient au latin de Cicéron, qui devaient certainement être celles de la vie quotidienne des hommes du

---

<sup>32</sup> Pour saint Grégoire, l'histoire se résume aux « guerres des rois avec les nations ennemies », à « celles des martyrs avec les païens, et de l'Église avec les hérétiques ». *Ibidem. Incipit.*

<sup>33</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard : Paris. 1886. *Incipit.*

VI<sup>ème</sup> siècle. Ce faisant il prend le parti, à la fois forcé et revendiqué selon ses dires, d'écrire pour l'usage plutôt que pour le style<sup>34</sup>.

Ainsi saint Grégoire est plutôt un apologiste chrétien derrière lequel se cache des volontés d'évergétisme que le contraire. L'auteur est en effet une sorte d'évergète dans la mesure où, au lieu de léguer à la cité un monument matériel, il livre à la postérité « la mémoire des choses passées » dans un langage qu'elle peut comprendre, faisant ainsi œuvre d'utilité publique et tenant ainsi son rang aristocratique<sup>35</sup>. À l'inverse d'Eusèbe de Césarée et de Paul Orose, qui paraissent être ses principales inspirations pour tout le reste et qu'il cite abondamment, l'évêque de Tours n'écrit cependant pas « contre » mais plutôt pour les « hommes à venir » et l'édification des hommes de son temps<sup>36</sup>. Il n'est donc pas un polémiste, ni même un moraliste, qui se saisisait du passé comme d'une matière arrangeable au service d'une thèse morale spécifique, mais bien un historien chrétien.

Nous allons cependant laisser de côté, pour l'instant, la question de la crédibilité du récit de saint Grégoire sur le plan historique pour plutôt nous attacher à expliciter ce que l'auteur lui-même a voulu nous dire du baptême de Clovis. Nous montrerons par la même occasion comment, en écrivant la première histoire du règne de ce roi, l'évêque de Tours a fondé un véritable mythe pour ou contre lequel se structure l'historiographie postérieure.

---

<sup>34</sup> Ainsi l'œuvre de saint Grégoire se caractérise par son accessibilité. D'abord, parce qu'elle est rédigée dans un style oral et dans un Latin volontiers populaire, ensuite, parce qu'elle foisonne de récits quelquefois sanglants et quelquefois touchants, aptes à garder captive l'attention du lecteur, enfin, parce que, de son propre aveu, c'est pour que la chronologie fût plus intelligible qu'il a choisi pour son histoire, pourtant consacrée aux neuf dixièmes à la Gaule et à sa périphérie, le style d'une chronique universelle. En d'autres termes, l'auteur parle sur un ton simple et vivant de choses qui concernent directement ceux à qui son œuvre se destine.

<sup>35</sup> Ironiquement, le Latin de Cicéron nous est aujourd'hui plus familier que celui de saint Grégoire.

<sup>36</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard : Paris. 1886. *Incipit* (cf. Paul OROSE, *Histoire contre les païens*).

## Clovis avant son baptême

### *Le vase de Soissons*

C'est par l'épisode du vase de Soissons que la narration de saint Grégoire inaugure les relations entre Clovis et l'Église. Le roi, dont les armées venaient de se livrer au pillage et s'étaient ainsi appropriées « un vase d'une grandeur et d'une beauté merveilleuses », se proposa, si le sort lui octroyait l'urne, de la restituer aux délégués de l'évêque qui en avait été spolié<sup>37</sup>. Finalement, Clovis se fit attribuer l'objet indépendamment du sort et le restitua bel et bien<sup>38</sup>. Ainsi le roi des Francs recherche-t-il, dès l'origine de ses succès militaires, à établir un équilibre entre ses guerriers, c'est-à-dire ceux dont la fidélité et l'efficacité à la guerre conditionnent la conservation et l'accroissement de son pouvoir, et les évêques des diocèses conquis du bassin de la Seine, c'est-à-dire ceux sans l'assentiment desquels il ne peut espérer régner paisiblement<sup>39</sup>.

L'équilibre instauré à Soissons ne proscriit, en principe, ni le pillage ni la coutume, peu flatteuse pour l'autorité royale, du tirage au sort, cependant il ménage à l'Église des exceptions. Il s'agit d'un compromis acceptable pour ces évêques gallo-romains qui sont, avec les rois barbares eux-mêmes, les derniers représentants de la romanité institutionnelle en Gaule. En effet, alors que l'Empire s'effaçait en Occident, les prérogatives spirituelles de l'épiscopat se confondirent avec celles du défenseur de la cité, un magistrat dont le rôle était à l'origine de protéger le peuple des injustices des puissants, mais qui ne tarda pas à cumuler les charges administratives. Partout ailleurs en Gaule, ces *defensores civitatis* s'étaient déjà accommodés du règne de rois hérétiques. Ils toléreraient donc le paganisme de Clovis contre le bénéfice de sa protection. Ainsi cette collaboration,

---

<sup>37</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard : Paris. 1886. L. II, § 27.

<sup>38</sup> *Ibidem*. L. II, § 27.

<sup>39</sup> En effet, l'affaire du vase de Soissons se déroula à l'occasion de la conquête du royaume de Syagrius dont le territoire, situé entre Somme et Loire, fut le premier à tomber sous la domination de Clovis.

de même que le dialogue qu'elle supposait, n'annonçait-elle pas nécessairement le baptême du roi<sup>40</sup>.

Pourtant l'affaire du vase de Soissons constitue, dans le récit de l'évêque de Tours, un prélude moral décisif à la conversion de Clovis et de son peuple. Il s'agit, pour l'auteur, de mettre en exergue les vertus naturelles du roi, qui ne se limitent pas au seul respect des clercs et à l'astuce politique. À cet égard, l'image d'Épinal du barbare germanique rusé et violent s'emparant de la Gaule avec la complicité de l'Église ne rend pas bien compte des enjeux de la suite du récit. Saint Grégoire raconte en effet comment un guerrier insatisfait frappa de son arme le vase de Soissons en s'écriant : « Tu ne recevras rien de ce qui est ici, si ce n'est ce que le sort t'accorde vraiment »<sup>41</sup>. Le roi injurié affirme-t-on traditionnellement, « cacha le ressentiment de cet outrage sous un air de patience », conservant dans son cœur une « secrète colère »<sup>42</sup>. En vérité, cette traduction est contestable, et nous lisons plutôt de Clovis qu'il « réprima » son ressentiment « par la douceur de sa patience » tout en gardant « une plaie cachée dans son cœur »<sup>43</sup>. C'est donc par la vertu d'une étonnante longanimité que le roi des Francs supporte l'affront qu'il pourrait faire cesser. Mais l'affaire ne s'arrête pas là puisque Clovis, constatant la

---

<sup>40</sup> Pour l'heure, l'autorité de Clovis allait se contenter de subsister à côté de la légitimité épiscopale, mais l'évêque qui réclama « au moins » le vase de Soissons paraît déjà espérer l'y enraciner. En effet, si Clovis avait restitué l'ensemble des biens pillés, il se serait alors attaqué au pillage en lui-même, prenant ainsi franchement parti pour l'épiscopat comme il le fera une fois converti, en prohibant le pillage des diocèses d'Aquitaine. Étrangement, saint Grégoire ne nomme pas l'évêque qui, dès l'origine, fondait d'importantes espérances sur Clovis. Ses continuateurs sont plus loquaces et nomment directement saint Remi. La chose est d'autant plus crédible que le territoire de Soissons se trouvait alors sous sa juridiction, et que la postérité a retenue une lettre célèbre dans laquelle saint Remi, félicitant Clovis pour son avènement, le conseille sur la manière de bien régner comme s'il s'adressait déjà à un prince chrétien.

<sup>41</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 27.

<sup>42</sup> *Ibidem*. L. II, § 27. Dans un souci de clarté, nous reproduisons dans le corps du texte, quand elle ne nous paraît pas trahir le propos de saint Grégoire, la traduction très traditionnelle de François Guizot en y joignant, en note de bas de page, la référence correspondante dans une édition latine des *Dix livres d'histoire* (manuscrit de Corbie). Quand la traduction est litigieuse, nous donnons dans le corps du texte notre traduction personnelle, en ajoutant en note de bas de page la citation en Latin de la phrase incriminée (cf. François GUIZOT. *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au 13<sup>ème</sup> siècle avec une introduction des suppléments, des notices et des notes*. J.-L.-J. Brière: Paris. 1824. T. I).

<sup>43</sup> *Ibidem*. L. II, § 27. « *Ad haec obstupefactis omnibus, rex iniuriam suam patientiae lenitate coercuit, acceptumque urceum nuncio ecclesiastico reddidit, servans abditum sub pectore vulnus* ».

mauvaise tenue des armes du soldat à l'occasion d'une revue qui eut lieu l'année suivante, l'exécuta d'un coup de sa hache en déclarant : « Tu en fis ainsi du vase à Soissons »<sup>44</sup>.

Si, pour l'historiographie des deux derniers siècles, Clovis profita de cette occasion pour se débarrasser du « frappeur de vase » et laisser son cadavre exposé dans un châtement exemplaire par son excès, ce qui dénoterait de son tempérament vindicatif et obstiné, il s'agissait plutôt pour l'évêque de Tours d'illustrer la justice du roi à l'appui d'une démonstration dont le baroque a fini par éclipser le sens avec le temps<sup>45</sup>. Prudent et juste plus que violent ou rusé, le Clovis de saint Grégoire, même « enveloppé d'erreurs fanatiques », est dès le début du récit présenté comme excellent dans l'exercice de son devoir d'état<sup>46</sup>.

### *Le mariage avec sainte Clotilde*

Dans la suite des *Dix livres d'histoire*, saint Grégoire relate que, des ambassadeurs du roi des Francs ayant remarqué pour sa « beauté et sa sagesse » sainte Clotilde, qui était la nièce du roi des Burgondes, ils firent part de leur découverte à leur maître, qui prit cette princesse pour épouse<sup>47</sup>. L'union de Clovis et de sainte Clotilde qui, contrairement à la norme de son peuple, était catholique et non homéenne, marque, dans le récit de saint Grégoire, une nouvelle étape dans les relations entre le roi des Francs et l'Église, après l'épisode du vase de Soissons.

De cette union naquit bientôt un fils, Ingomer, et, « comme la femme voulût qu'il fût consacré par le baptême, elle prêchait constamment à son mari », raconte saint Grégoire au sujet de sainte Clotilde<sup>48</sup>. Cependant Clovis demeura insensible aux exhortations de son épouse<sup>49</sup>. Ainsi c'est par le biais du devenir religieux de leur postérité commune que le débat religieux s'est introduit dans ce « couple mixte ». Cependant le

---

<sup>44</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 27.

<sup>45</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. P. 208.

<sup>46</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 27.

<sup>47</sup> *Ibidem*. L. II, § 28.

<sup>48</sup> *Ibidem*. L. II, § 29. « Quem cum mulier baptismo consecrare vellet, praedicabat assiduae viro, dicens : « Nihil sunt dii quos colitis, qui neque sibi neque aliis poterunt subvenire ».

<sup>49</sup> *Ibidem*. L. II, § 29.

roi, non seulement, refusa de reconnaître le Dieu unique, mais encore, lui dénia même une place parmi les dieux, professant ainsi un paganisme sans syncrétisme<sup>50</sup>.

La critique de l'œuvre de saint Grégoire inciterait à ne pas trop prêter attention à *verbatim* des conversations rapportées dans sa chronique, qui sont essentiellement des figures de style, c'est pourquoi il faut rappeler que nous nous occupons ici essentiellement de questions historiographiques. Néanmoins, nous verrons par la suite que le fond de ces propos rapportés n'est pas sans valeur historique.

Nous avons d'ailleurs ici l'occasion de montrer ce que nous avons déjà affirmé, savoir que nous ne pensons pas qu'il faille voir dans les *Dix livres d'histoire* de simples ouvrages de propagande jetant les fondements de la geste naissante de l'alliance du trône et de l'autel. Certainement, en effet, le très influent évêque de Tours est de parti-pris et, plus certainement encore, son récit à des visées apologétiques, mais c'est à la manière de l'historien que son auteur résonne quand il fait du mariage de sainte Clothilde et de Clovis un jalon de la conversion du roi. Il est clair qu'à force de céder au principe du catholicisme, le roi se dirigeait, inconsciemment ou non, vers son adoption, qu'il faisait de sa conversion un possible de plus en plus probable. Il est donc tout à fait logique que saint Grégoire restitue ces événements dans leur logique historique, qui apparaît avec le recul et dont les protagonistes n'étaient pas nécessairement conscients eux-mêmes<sup>51</sup>. Cela ne signifie pas le mariage de Clovis et de sainte Clotilde, pas plus que la restitution du vase de Soissons, préfigurait en lui-même de la conversion du roi.

À ce sujet, la suite du récit va nous permettre d'introduire une importante nuance qui passe souvent inaperçu aux yeux des commentateurs de saint Grégoire, dont l'enthousiasme pour sainte Clothilde a pu les pousser à majorer le rôle de l'épouse du roi des Francs dans sa conversion. En effet, si Clovis permet qu'Ingomer soit baptisé, il demeure totalement insensible aux discours de son épouse<sup>52</sup>. Mais, profitant de cette occasion, celle-ci prépare une cérémonie éclatante, faisant « décorer l'église de voiles et de tapisseries, pour que cette pompe attirât vers la foi catholique le roi que ses discours

---

<sup>50</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 29.

<sup>51</sup> Nous avons déjà vu qu'au moins un évêque, vraisemblablement saint Remi, paraît avoir eu une certaine conscience des enjeux.

<sup>52</sup> *Ibidem*. L. II, § 29.

n'avaient pu toucher »<sup>53</sup>. Cependant, comme Ingomer mourût « tandis qu'il portait encore les vêtements blancs qu'il avait reçus pour cette cérémonie », Clovis « blâmait vivement la reine », qui lui répondit en rendant grâce à Dieu d'avoir bien voulu admettre leur enfant au paradis<sup>54</sup>.

Non seulement, saint Grégoire nous montre sainte Clotilde sur la défensive, exposant sa doctrine sans cette fois appeler le roi à la conversion (le discours qui lui est attribué ressort clairement comme un bref cours de doctrine destiné à l'édification du lectorat), mais il montre aussi Clovis si éloigné de Dieu qu'il voit dans le baptême d'Ingomer la cause de sa perte<sup>55</sup>.

Suite à ce premier échec, la reine engendre un second fils, Clodomir, et Clovis consentit de nouveau à ce qu'il soit baptisé<sup>56</sup>. On a là exprimé toute l'ambiguïté de ce mariage qui n'est pas, pour Clovis, un préavis de conversion, mais qui le pousse à de nouvelles et lourdes concessions au catholicisme. De nouveau, l'enfant tombe malade, et Clovis le croit lui-aussi condamné « après avoir été baptisé au nom de votre Christ », dit-il<sup>57</sup>. Mais sainte Clotilde obtient sa guérison par ses prières<sup>58</sup>. Si l'on peut penser que cette guérison a pu pousser le roi des Francs à remettre en cause sa conviction selon laquelle le baptême d'Ingomer fut la cause de sa mort, ces péripéties ne l'ont pas pour autant rapprochées de la Foi. En effet, après ces événements, la reine « ne cessa de supplier le roi de reconnaître le vrai Dieu et d'abandonner les idoles ; mais rien ne put l'y décider »<sup>59</sup>.

Il est donc rigoureusement exagéré d'affirmer que sainte Clotilde convertit Clovis. Sa prédication ne fut qu'un prélude, une étape dans les relations entre Clovis et l'Église, mais pas une étape de la conversion de Clovis, qui s'opéra d'un bloc, comme nous allons le voir.

---

<sup>53</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 29.

<sup>54</sup> *Ibidem*. L. II, § 29.

<sup>55</sup> *Ibidem*. L. II, § 29.

<sup>56</sup> *Ibidem*. L. II, § 29.

<sup>57</sup> *Ibidem*. L. II, § 29.

<sup>58</sup> *Ibidem*. L. II, § 29.

<sup>59</sup> *Ibidem*. L. II, § 30.

## *Les espoirs des catholiques*

Ces préludes sont parfaitement à leur place dans le récit de saint Grégoire : après avoir présenté, par l'épisode du vase de Soissons, les vertus naturelles de Clovis, le rédacteur des *Dix livres d'histoire* nous montre le roi découvrant la Foi comme un objet de connaissance humaine, sans y adhérer. Symboliquement, Clovis a d'abord fait un pas vers Dieu en restituant le vase de Soissons, puis Dieu a fait un pas vers Clovis en se servant de son épouse pour le porter à la connaissance de la religion (non pas, bien sûr, que Clovis ignorât totalement ce qu'était le catholicisme). Rien ne put, cependant, décider le roi.

Même si l'historiographie a quelquefois exagéré le rôle de sainte Clotilde dans la conversion de Clovis en se fondant sur une lecture étonnante de saint Grégoire, qui affirme explicitement le contraire, il ne faut pas sacrifier à l'excès inverse<sup>60</sup>. En mettant la religiosité du roi en débat, la reine lui permet certainement d'envisager le christianisme comme une possibilité, quand bien même il se fut inscrit en contre de cette éventualité. Si ce n'est pas sa reine mais « la nécessité » qui a converti Clovis, celui-ci s'est bien converti à la religion qu'il avait connu par elle, implorant : « Jésus-Christ, que Clotilde affirme être Fils du Dieu vivant »<sup>61</sup>.

Mais avant d'en venir à la conversion proprement dite, il nous reste à expliciter le sens de la construction rhétorique qui la prépare. Il apparaît clairement que, même si la

---

<sup>60</sup> Nous verrons au moment de présenter les œuvres de Godefroid Kurth et de Michel Rouche comment ces deux savants, peut-être trop désireux de voir se réaliser dans le couple royal dont il est question un propos de l'apôtre saint Paul, se sont engagés, à un siècle de distance, dans une interprétation du texte des *Dix livres d'histoire* que nous pensons exagérée concernant le rôle de sainte Clotilde. En soit, la nuance est très fine entre sainte Clotilde sanctifiant son époux et sainte Clotilde lui faisant appréhender la religion catholique comme une possibilité. Cependant, la première interprétation tend à exonérer Clovis de sa volonté propre au moment où il s'apprête à faire une conversion héroïque, aseptisant ainsi le propos de saint Grégoire, qui considère en fait Clovis comme un saint. D'autant plus qu'après avoir attribué la conversion de Clovis à saint Clotilde, l'on attribue généralement la conversion de son peuple à saint Remi. Que reste-t-il, alors, à Clovis ? Le récit d'une guerre sainte contre les Wisigoths tellement miraculeuse qu'elle paraît n'être qu'une preuve de la naïveté et de l'inconséquence de saint Grégoire, ainsi que l'exécution du « frappeur de vase », que l'on imagine être le prélude du massacre des parents du roi des Francs. Voilà comment, insidieusement, l'on peut en arriver à faire dire à saint Grégoire l'inverse de ce qu'il dit. Ce ne fut cependant pas le cas des historiens que nous avons cités, ainsi M. Kurth affirma t'il que : « si nous nous en tenons, pour juger Clovis, au petit nombre des faits avérés qui composent l'histoire de son règne, il ne nous apparaîtra pas sous un jour défavorable » (cf. Godefroid KURTH. *Clovis – le fondateur*. Alfred Mame et Fils: Tours. 1896. P. 555).

<sup>61</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 30.

*disputatio* entre les époux royaux commence avec la question du baptême d'Ingomer, son enjeu est dès le début la religion du roi et non celle du petit, comme si le baptême de Clovis avait quelque chose d'attendu. Sans nier une certaine autojustification *a posteriori* dans l'œuvre de saint Grégoire, on peut penser que la reine aura ressenti le besoin d'obtenir la conversion de son mari pour garantir l'avenir religieux de ses enfants. Mais, pour expliquer cette insistance, il faut comprendre l'influence du précédent constantinien et de ses suites sur la mentalité chrétienne de l'époque.

Le passage progressif au catholicisme de l'ancien persécuteur impérial par la conversion de ses chefs montre qu'un nouveau miracle est possible, presque deux siècles après la bataille du pont Milvius. Les élites catholiques soupiraient certainement après un grand restaurateur, dans des temps si confus que l'on ne trouvait alors personne qui puisse raconter dans ses écrits les faits qui s'y déroulaient, pour paraphraser saint Grégoire lui-même<sup>62</sup>. Ainsi, si un parti était le plus susceptible de parier sur la conversion de Clovis, c'était bien le clan catholique incarné par l'épiscopat, dont on a vu qu'il avait su fonder très vite d'importants espoirs sur le roi, mais aussi par sainte Clothilde, dont les propres parents étaient des princes catholiques<sup>63</sup>. C'est la rencontre entre ces attentes catholiques et Clovis qui fonde le mythe éponyme.

Mais il fallut, pour obtenir la conversion du roi, un miracle qui allait « le forcer, par la nécessité, de confesser ce qu'il avait jusque-là voulu nier »<sup>64</sup>.

---

<sup>62</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. *Incipit*.

<sup>63</sup> Et sainte Geneviève, au sujet de laquelle saint Grégoire n'a néanmoins que des allusions dans son second tome.

<sup>64</sup> *Ibidem*. L. II, § 30.

## I.2. Le récit fondateur de saint Grégoire de Tours (II)

- Clovis chrétien selon saint Grégoire -

### La matrice du mythe de Clovis

#### *La conversion de Clovis*

Après ces préludes, saint Grégoire passe ensuite au récit de la conversion du roi proprement dite. Celle-ci marqua le tournant de la bataille de Tolbiac, qui opposa Clovis et ses hommes à l'armée des Alamans, un peuple germanique qui venait d'entrer sur les terres des Francs Rhénans, alliés de Clovis<sup>65</sup>.

Alors que l'armée de Clovis « commençait à être taillé en pièces », nous apprends l'évêque de Tours, ledit roi « éleva les mains vers le ciel et, le cœur touché et fondant en larmes », il implora le secours de Dieu<sup>66</sup>. Saint Grégoire nous rapporte la longue prière qu'il attribue au roi et qui est traditionnellement appelée le vœu de Clovis, ou de Tolbiac. Notre propos ici n'est pas d'attribuer nous-même le *verbatim* de ce vœu au roi des Francs ni, au contraire, de le disqualifier historiquement comme une simple figure oratoire. Nous rappelons encore que nous discuterons dans un second temps du crédit à apporter aux éléments que nous apporte saint Grégoire, ainsi que d'autres auteurs, pour comprendre historiquement le baptême de Clovis. Nous nous attacherons uniquement ici à expliciter les modalités de la conversion de Clovis selon saint Grégoire, modalités qui sont matricielles pour comprendre les développements de l'historiographie postérieure.

Voici la prière rapportée par saint Grégoire : *Jésus-Christ, que Clotilde affirme être Fils du Dieu vivant, qui, dit-on, donnes du secours à ceux qui sont en danger, et accordes la victoire à ceux qui espèrent en toi, j'invoque avec dévotion la gloire de ton secours : si tu m'accordes la victoire sur mes ennemis, et que je fasse l'épreuve de cette puissance dont le peuple, consacré à ton nom, dit avoir relu tant de preuves, je croirai en*

---

<sup>65</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard : Paris. 1886. L. II, § 30.

<sup>66</sup> *Ibidem*. L. II, § 30.

*toi, et me ferai baptiser en ton nom ; car j'ai invoqué mes dieux, et, comme je l'éprouve, ils se sont éloignés de mon secours ; ce qui me fait croire qu'ils ne possèdent aucun pouvoir, puisqu'ils ne secourent pas ceux qui les servent. Je t'invoque donc, je désire croire en toi ; seulement que j'échappe à mes ennemis*<sup>67</sup>.

Clovis invoque d'abord Jésus-Christ ce qui manifeste que, pour saint Grégoire, la conversion du roi passe en premier lieu par la reconnaissance de Jésus-Christ comme étant le « Fils du Dieu vivant »<sup>68</sup>. Sans être incompatible avec l'homéisme, cette pseudo-profession de foi, exprimée conditionnellement, place d'emblée Clovis dans le champ de l'orthodoxie. Et pour cause, puisqu'elle repose sur une connaissance théologique que le roi tient de sainte Clotilde. Clovis déclare en effet ce que Clotilde affirme de Dieu et ce qu'il a pu entendre de lui dans d'autres circonstances, invoquant un Dieu qui, « dit-on », donne du secours à ceux qui sont en danger, et accorde la victoire à ceux qui espèrent en lui<sup>69</sup>. Saint Grégoire affirme donc ici explicitement le sens du mariage de Clovis dans sa construction narrative : faire de la conversion du roi un possible.

Mais Jésus-Christ est le seul véritable auteur de la conversion du roi, en répondant favorablement à sa demande de secours<sup>70</sup>. Et cette conversion consiste en une adhésion de l'esprit (« je croirai en toi ») et en une cérémonie (« et me ferait baptiser en ton nom »),

---

<sup>67</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard : Paris. 1886. L. II, § 30.

<sup>68</sup> *Ibidem*. L. II, § 30.

<sup>69</sup> *Ibidem*. L. II, § 30.

<sup>70</sup> Clovis, en promettant à Dieu de se convertir à la condition que celui-ci lui accorde la victoire sur ces ennemis, paraît tenter Dieu, c'est-à-dire mettre à l'épreuve sa puissance à la manière quasi-contractuelle avec laquelle les païens interagissent avec leurs dieux. Sa prière peut donc paraître mal engagée. Mais le roi des Francs demande également à Dieu de « faire l'épreuve de cette puissance dont le peuple, consacré à ton nom, dit avoir relu tant de preuves ». En d'autres termes, Clovis manifeste par ces paroles qu'il ne doit pas être traité sur le même plan que les chrétiens qui, ayant les prophéties et les miracles, n'ont pas à douter de Dieu, mais comme une puissance païenne, qui s'apprête à recevoir ou non l'Évangile.

Il faut donc comparer Clovis et ses Francs non pas, par exemple, à saint Thomas doutant de la Résurrection, mais plutôt aux empereurs romains. Les Francs le firent eux-mêmes dans l'amendement qu'ils firent de la loi salique après leur conversion (« *post agnitionem baptismi sanctorum martyrum corpora quae Romani igne craverunt vel ferro truncaverunt vel bestis lacerando proiecerunt, Franci super eos aurum et lapides praetiosos superornaverunt* », cf. *Incipit prologus lege Salica*). Ainsi, contrairement aux Romains, les Francs de Clovis n'allaient-ils pas se livrer à des persécutions séculaires mais plutôt, sitôt les preuves de la Foi reçues, embrasser cette dernière. La conversion de Clovis et de ses Francs est donc exemplaire de célérité.

« seulement que j'échappe à mes ennemis »<sup>71</sup>. Le baptême apparaît donc comme la suite logique de la croyance, la première étape du cheminement chrétien du roi des Francs, la traduction en acte de sa conversion intérieure. Clairement le mariage avec sainte Clotilde, dans ses épisodes des baptêmes des enfants royaux, se justifie de nouveau, sous la plume de saint Grégoire, comme le prologue nécessaire à la conversion du roi. Mais clairement, c'est Jésus-Christ qui, répondant promptement à la prière du roi, le convertit par un miracle. En effet, comme le roi « disait ces paroles », ajoute l'évêque de Tours, « les Alamans, tournant le dos, commencèrent à se mettre en déroute ; et voyant que leur roi était mort, ils se rendirent à Clovis »<sup>72</sup>. Celui-ci « rentra en paix » dans son royaume « et raconta à la reine comment il avait obtenu la victoire en invoquant le nom du Christ »<sup>73</sup>.

En résumé, pour saint Grégoire, la conversion de Clovis prend ses racines dans les vertus naturelles du roi, manifestées par l'épisode du vase de Soissons, et dans son mariage avec sainte Clotilde, qui lui apporte la connaissance de la religion. Elle survient au cours de la bataille de Tolbiac, qui opposa les Francs aux Alamans. En passe de subir une défaite décisive, désabusé par ses dieux qui ne furent d'aucun secours, Clovis se décida à faire l'expérience de la vérité d'une religion catholique qu'il n'avait jusque-là connue qu'intellectuellement, par le témoignage de sa femme et du peuple chrétien. Jésus-Christ, répondant favorablement au vœu du roi, transforma sa défaite en victoire, ce qui constitue un miracle. La conversion du roi n'est pas miraculeuse en elle-même, puisque c'est par un simple acte de raison que Clovis se défie de l'impuissance de ses anciens dieux pour la puissance du Dieu chrétien, mais ces circonstances le sont.

### *Le baptême de Clovis*

Comme nous l'avons vu, le baptême de Clovis est présenté dans le texte de saint Grégoire comme l'aboutissement naturel de sa conversion miraculeuse à Tolbiac. Pour Clovis, se convertir équivaut à se faire baptiser. Cependant, ce baptême nécessite son

---

<sup>71</sup> Clovis manifeste encore ses vertus de prudence et de justice en ne donnant pas son adhésion religieuse à la légère, mais bien en cherchant à expérimenter la puissance de Dieu, après avoir « éprouvé » l'impuissance de ses dieux, et en se proposant de changer de religion en fonction de la vérité désormais connue.

<sup>72</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard : Paris. 1886. L. II, § 30.

<sup>73</sup> *Ibidem*. L. II, § 30.

prélude propre, la catéchisation du roi qui vient résoudre les enjeux subsidiaires de sa conversion. Ces enjeux sont les réticences franques, déjà manifestés dans l'affaire du vase de Soissons, et les mérites du roi. En effet, il convenait que la conversion du roi représente pour lui une certaine charge, un certain coût. Son épouse lui a fait connaître la religion par le discours et par l'exemple, et Jésus-Christ lui a fait expérimenter sa vérité, c'est donc de nouveau à Clovis de se rapprocher de Dieu.

Pour cela, la reine fait appeler « en secret » saint Remi (ainsi que le nomme saint Grégoire lui-même), l'évêque de Reims, pour le prier « de faire pénétrer dans le cœur du roi la parole du salut »<sup>74</sup>. Il s'agissait donc, pour Clovis, d'accepter la Foi et de conformer sa volonté à celle de Dieu. Le roi persévère dans sa volonté formulée à Tolbiac et c'est lui-même qui se déplace auprès de saint Remi<sup>75</sup>. De nouveau, saint Grégoire fait parler Clovis qui, s'adressant à saint Remi, dit : « Très saint père, je t'écouterai volontiers ; mais il reste une chose, c'est que le peuple qui m'obéit ne veut pas abandonner ses dieux ; j'irai à eux et je leur parlerai d'après tes paroles »<sup>76</sup>. Ainsi, non seulement, Clovis est présenté comme un catéchumène modèle pour lui-même, mais encore un apôtre pour les autres<sup>77</sup>.

Tout cela témoignage d'une certaine héroïcité de la conversion de Clovis, qui risque de tout perdre, la loyauté de ses guerriers lui étant acquise en partie en raison d'un charisme d'origine païenne qui attribuait au monarque une ascendance divine. Nous verrons plus tard que la conversion du roi est présentée par saint Grégoire comme héroïque à l'appui de l'exemple en miroir inversé du roi Gondebaud, qui reconnut la vérité de la religion catholique, mais qui souhaita se convertir secrètement par crainte de son peuple, homéen.

Clovis ne craint donc pas d'aller vers les siens pour les catéchiser mais, « avant qu'il eût parlé, et par l'intervention de la puissance de Dieu » tout le peuple se déclara

---

<sup>74</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 31.

<sup>75</sup> *Ibidem*. L. II, § 31.

<sup>76</sup> *Ibidem*. L. II, § 31.

<sup>77</sup> Au passage, la célèbre exclamation de Clovis au sujet de la Crucifixion : « que n'étais-je pas là avec mes Francs », n'est pas issue de saint Grégoire mais de ses continuateurs mérovingiens, qui nous présentent déjà un Clovis plus « barbare » et moins saint.

prêt « à obéir au Dieu immortel que prêche saint Remi », rejetant les idoles<sup>78</sup>. Un second miracle vient donc sanctionner la conversion du roi. Plus, si la tradition appelle saint Remi l'apôtre des Francs, et si c'est effectivement au Dieu de saint Remi que se convertissent les guerriers de Clovis, c'est bien ce dernier qui s'apprête à parler pour les convertir, même si Dieu le précède.

Suis le récit du baptême proprement dit : *on apporta cette nouvelle à l'évêque qui, transporté d'une grande joie, ordonna de préparer les fonts sacrés. On couvre de tapisseries peintes les portiques intérieurs de l'église, on les orne de voiles blancs ; on dispose les fonts baptismaux ; on répand des parfums, les cierges brillent de clarté, tout le temple est embaumé d'une odeur divine, et Dieu fit descendre sur les assistants une si grande grâce qu'ils se croyaient transportés au milieu des parfums du Paradis. Le roi pria le pontife de le baptiser le premier. Le nouveau Constantin s'avance vers le baptistère, pour s'y faire guérir de la vieille lèpre qui le souillait, et laver dans une eau nouvelle les tâches hideuses de sa vie passée. Comme il s'avançait vers le baptême, le saint de Dieu lui dit de sa bouche éloquente : Sicambre, abaisse humblement ton cou : adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré. Saint Remi était un évêque d'une grande science, et livré surtout à l'étude de la rhétorique ; il était si célèbre par sa sainteté qu'on égalait ses vertus à celles de saint Silvestre. Nous avons un livre de sa vie où il est dit qu'il ressuscita un mort. Le roi, ayant donc reconnu la toute-puissance de Dieu dans la Trinité, fut baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et oint du saint chrême avec le signe de la croix<sup>79</sup>.*

Ainsi le dernier obstacle à la réalisation du vœu de Tolbiac, à savoir la réticence des Francs (laquelle avait justifié une catéchisation secrète qui montre bien l'importance des enjeux), ayant été levé, l'on procède rapidement, aux dires de saint Grégoire, aux préparations d'une cérémonie fastueuse. Un nouveau miracle fait entrevoir les délices du paradis à l'assistance, confirmant pour la troisième fois la volonté divine. Saint Grégoire appelle Clovis le « nouveau Constantin », c'est-à-dire rien de moins que le restaurateur

---

<sup>78</sup> *Ibidem.* L. II, § 31.

<sup>79</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI.* Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 31.

du monde chrétien<sup>80</sup>. Puis l'évêque de Tours expose la signification théologique du baptême : la rémission des péchés, non seulement le péché originel (« la vieille lèpre ») mais aussi les péchés personnels du roi (« les tâches hideuses de sa vie passée »). Saint Remi lui adresse ensuite sa célèbre exhortation puis, « le roi, ayant donc reconnu la toute-puissance de Dieu dans la Trinité, fut baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et oint du saint chrême avec le signe de la croix »<sup>81</sup>. C'est-à-dire que le roi fut baptisé et qu'il reçut également le sacrement de confirmation. À cet instant, Clovis est donc un saint en puissance étant donné que son âme n'est plus entachée par le péché : s'il était mort immédiatement après son baptême, son salut serait assuré. En outre, « plus de trois mille hommes de son armée furent baptisés », ainsi que sa sœur Alboflède, et son autre sœur Lantéchilde abjura l'arianisme et reçut également le sacrement de confirmation<sup>82</sup>.

## **Clovis après son baptême**

### *La vie chrétienne de Clovis*

Clovis est donc justifié, débarrassé de tout péché. Se pose maintenant la question de sa persévérance dans la vie chrétienne. Les idées communément rependues sur Clovis nous le montrent calculateur et violent. On lui attribue, outre « un bon sens voltairien superficiel et de mauvais aloi », pour reprendre l'expression de Michel Rouche, des agissements qui seraient contraires à l'idée que l'on se fait d'un bon chrétien<sup>83</sup>. Nous pensons que l'on a tort de juger ainsi, du moins en se fondant seulement sur le texte de saint Grégoire. L'erreur vient, à notre avis, de ce que les historiens de l'époque contemporaine, même quand ils se sont fait les défenseurs de la pertinence historique du récit de l'évêque de Tours (nous pensons particulièrement à Godefroid Kurth) ont pu se

---

<sup>80</sup> L'importance du précédent constantinien dans l'univers mental de saint Grégoire est ici explicitée.

<sup>81</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 31.

<sup>82</sup> *Ibidem*. L. II, § 31. Au sujet de la conversion de Lantéchilde, saint Grégoire écrit : « *Lanthechildis nomine, quae in heresim Arrianorum dilapsa fuerat, quae confessa aequalem Filium Patri et Spiritum sanctum, chrismata est* ». M. Guizot traduit « *chrismata est* » par « elle fut rebaptisée », ce qui montre bien la liberté avec laquelle les premiers critiques entreprirent de traduire les *Dix livres d'histoire*.

<sup>83</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. P. 381.

représenter le christianisme de Clovis comme l'était le leur ou celui de leurs contemporains. À l'instar du mariage de sainte Clotilde et de Clovis, ces historiens ont parfois interprété les propos de saint Grégoire dans le sens qui leur paraissait vraisemblable parce que sa lettre contredisait leur bon sens. Pour illustrer notre propos, et enfin aboutir au sens qu'a voulu, selon nous, donner saint Grégoire à son récit concernant Clovis, nous aborderons rapidement sa vie chrétienne, en nous arrêtant particulièrement dans la suite sur les massacres du roi.

Pour savoir si Clovis fut un saint guerrier et un saint roi, ou bien un roitelet barbare mal converti, aux yeux de saint Grégoire, nous disposons heureusement d'une clef en la personne de saint Remi. Saint Grégoire admire saint Remi, et nous avons délibérément conservé, dans notre citation des circonstances du baptême, les quelques lignes qui se rapportent à la grandeur de ce saint « si célèbre par sa sainteté qu'on égalait ses vertus à celles de saint Silvestre » et qui n'est certainement pas suspect, aux yeux de l'évêque de Tours, d'induire Clovis, encore jeune chrétien, sur une pente morale pernicieuse<sup>84</sup>. Or, ce saint Remi, dans une exhortation aussi courte qu'efficace, résume ce que doit être, pour Clovis, la vie chrétienne et quelle sera, pour lui, la voie de la sainteté : « Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré »<sup>85</sup>. Voyons simplement si, dans la suite de son récit, saint Grégoire nous montre le roi suivre le chemin pour lui tracé par saint Remi.

Clovis, peu après son baptême, guerroyait contre les Burgondes<sup>86</sup>. A cette occasion, il est appelé « très pieux roi » par le traître Aridius, qui souhaite entrer dans ses faveurs<sup>87</sup>. Sans que cela soit très probant, il est clair que si Clovis avait été un chrétien scandaleux, ce compliment eut sonné comme une insulte. Plus intéressante est la clémence que manifeste Clovis à l'égard d'Aridius qui cependant représentait aussi un atout politique. L'affaire avec Aridius, dans l'œuvre de saint Grégoire, est aussi intéressante parce qu'il s'agit du seul moment où Clovis est circonvenu par plus rusé que lui, à savoir Aridius et Gondebaud, qui parviennent à éviter la destruction de la Bourgogne. Mais si, dans cette affaire, la magnanimité de Clovis se retourne contre lui, il s'agit aussi d'une présentation

---

<sup>84</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 31.

<sup>85</sup> *Ibidem*. L. II, § 31.

<sup>86</sup> *Ibidem*. L. II, § 32.

<sup>87</sup> *Ibidem*. L. II, § 32.

des faits assez favorable aux Mérovingiens, qui ne remportent une victoire en demi-teinte qu'à cause de la perfidie de leurs ennemis, et qui achèveront de conquérir le royaume des Burgondes après la mort de Clovis. Là se trouve peut-être la clef de la contradiction entre le roi des Francs circonvenu et la mise en valeur de l'astuce de Clovis partout ailleurs.

En outre, il fallait que le roi Gondebaud vive pour mettre en valeur l'héroïcité de la conversion de Clovis. En effet, là où celui-ci n'a pas craint de perdre son pouvoir en cherchant à convertir son peuple, ce qui lui valut l'exaltation de sa royauté, Gondebaud, qui voulait lui aussi se convertir au catholicisme, craint de se convertir publiquement à cause d'une sagesse trop humaine, qui lui faisait craindre la réaction de son peuple, et qui ne sauva pas son royaume de la ruine. Nous reproduisons en note de bas de page une partie de la longue exhortation citée par saint Grégoire que saint Avit, évêque de Vienne, adresse à son roi, et qui se termine ainsi : « On ne se joue pas de Dieu ; et il n'aime pas celui qui, pour un royaume terrestre, ne le confesse pas dans ce monde »<sup>88</sup>. Elle résume, en effet, tous les reproches qu'on put valoir à Gondebaud sa dissimulation, et exprime ainsi tous les mérites qu'a eu Clovis de confesser publiquement sa foi<sup>89</sup>.

Après cela, saint Grégoire nous montre Clovis mettre en pratique, de manière très littérale, l'exhortation de saint Remi en participant à une guerre sainte, une croisade avant l'heure, contre les Wisigoths homéens<sup>90</sup>. L'évêque de Tours rapporte des témoignages de la dynamique victorieuse de Clovis, dont les conquêtes continuelles inquiètent Alaric, roi des Goths, et suscitent les espoirs de ses sujets catholiques. Or, le roi des Francs consent dans un premier temps à rencontrer le roi des Goths afin de sceller la paix entre eux<sup>91</sup>. Puis Grégoire expose les persécutions qu'eut à subir l'évêque de Rodez saint Quintien, à

---

<sup>88</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 34. « Mais vous qui êtes roi, et n'avez pas peur qu'on vous saisisse, vous craignez la révolte du peuple, et ne confessez pas le Créateur en présence de tous ! Laissez là cette folle erreur ; et ce que vous dites croire dans votre cœur, prononcez-le de bouche au milieu du peuple ». « Tu crains le peuple, ô roi ! Tu ignores donc qu'il doit suivre ta foi, et que tu ne dois point remonter favorable à ses faiblesses ; car tu es le chef du peuple, et le peuple n'est pas ton chef. Si tu vas à la guerre, tu es à la tête des guerriers, et ils te suivent où tu veux les mener. Il vaut mieux que, marchant à ta suite, ils connaissent la vérité, que si, après ta mort, ils demeureraient dans l'erreur, car on ne se joue pas de Dieu ; et il n'aime pas celui qui, pour un royaume terrestre, ne le confesse pas dans ce monde ».

<sup>89</sup> Remarquons encore comment saint Grégoire rapporte tout son récit de la vie de Clovis au point culminant de sa conversion.

<sup>90</sup> *Ibidem*. L. II, § 35-37.

<sup>91</sup> *Ibidem*. L. II, § 35.

qui les Goths attribuaient des sympathies franques<sup>92</sup>. Enfin, Clovis prend la parole devant ses soldats, déclarant : « Je supporte avec grand chagrin que ces ariens possèdent une partie des Gaules. Marchons avec l'aide de Dieu, et, après les avoir vaincus, réduisons le pays en notre pouvoir »<sup>93</sup>.

Si ces circonstances ont pu jouer en faveur de la réputation de duplicité de Clovis, il est en fait construit pour justifier la guerre de Clovis. On le voit d'abord, en raison de son souci de maintenir la paix, condescendre à une réunion avec Alaric, puis on voit la duplicité d'Alaric, qui profite du répit accordé pour se retourner contre ses ennemis intérieurs, et enfin la sainteté de Clovis, qui ne peut supporter sans souffrir la domination arienne, et qui est fondé à agir, la persécution d'Alaric constituant un *cassus belli*. Remarquons que, pour les autorités catholiques, la lutte contre l'arianisme, structuré, militant et persécuteur, est plus importante que celle contre le paganisme, d'autant que les païens, assimilés aux nations destinataires de l'Évangile, sont en quelques sortes des chrétiens en devenir<sup>94</sup>. Clovis, en adoptant cet ordre de priorité, se fait le champion de l'orthodoxie.

Cette guerre, entreprise pour de saints motifs, saint Grégoire nous apprend que Clovis entendait la mener avec une égale sainteté. Par dévotion pour saint Martin, il défend à son armée de vivre au dépens de la Touraine, ordonnant que l'on ne prenne rien d'autre que des légumes et de l'eau<sup>95</sup>. Un soldat, s'étant emparé du foin d'un pauvre par la force en se fondant sur une interprétation extensive du commandement de Clovis, celui-ci l'exécuta « aussitôt », disant : « où sera l'espoir de la victoire, si nous offensoons saint Martin ? »<sup>96</sup>. « Ce fut assez pour empêcher l'armée de rien prendre dans ce pays », déclare

---

<sup>92</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 36. Il est intéressant de remarquer que le paragraphe concernant les persécutions subies par saint Quintien fut ajouté par saint Grégoire dans le sillage de ses remaniements, il n'apparaissait donc pas dans la première monture de l'œuvre. Si notre interprétation des *Dix livres d'histoire* est correcte, il est envisageable que, le temps passant et les circonstances de la persécution des catholiques par les Wisigoths étant progressivement oubliés, l'enchaînement immédiat de l'entrevue pacificatrice à la déclaration des hostilités par Clovis ait obscurci le sens originel du récit en donnant au roi des Francs le rôle d'un parjure belliciste. Saint Grégoire aurait alors pu décider d'ajouter un paragraphe explicitant la situation pour conjurer l'équivoque.

<sup>93</sup> *Ibidem*. L. II, § 37.

<sup>94</sup> C'est du moins ainsi que sainte Geneviève et saint Remi ont traités Clovis et son père.

<sup>95</sup> Dans la suite du récit, Clovis renouvelle une défense semblable en faveur du Poitou.

<sup>96</sup> *Ibidem*. L. II, § 37.

saint Grégoire, mettant par là en exergue la prudence du roi, qui sait exactement ce qu'il convient de faire pour préserver le bien commun, ainsi que sa force et sa justice, qui ne le font pas hésiter à agir promptement pour venger l'affront<sup>97</sup>. On a là un exemple particulièrement clair pour exprimer à quel point le sens de la moralité de saint Grégoire et de Clovis, tel que cet auteur nous le dépeint, est éloigné des conceptions de l'apparente majorité de nos contemporaines sur ce sujet. Un tel exemple permet ainsi de comprendre le sens de la contre lecture qui a été faite par la suite de saint Grégoire de Tours. D'ailleurs, dans la suite, l'évêque de Tours confirme, sans aucune ambiguïté possible, le sens de son récit, en produisant le récit de trois miracles qui montrent l'approbation divine en faveur de Clovis et de sa guerre sainte<sup>98</sup>.

La bataille décisive eu lieu à Vouillé, où « le roi Clovis, aidé de Dieu, remporta la victoire » et abattit lui-même Alaric, frôlant la mort et démontrant une nouvelle fois son courage<sup>99</sup>. L'année suivante, Clovis marcha sur Angoulême, et, nous dit saint Grégoire, « le Seigneur lui accorda une si grande grâce qu'à sa vue les murs s'écroulèrent d'eux-mêmes »<sup>100</sup>. Cette fois, le miracle est éclatant, et il n'est obtenu ni par l'intercession de sainte Clotilde ni par celle de saint Remi, la grâce divine étant accordée directement au roi. Mais le roi, ayant « complété sa victoire », ne se contenta pas de mener une guerre

---

<sup>97</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 37.

<sup>98</sup> *Ibidem*. L. II, § 37. « Le roi renvoya des députés à la basilique du saint, leur disant : Allez, et vous trouverez peut-être dans le saint temple quelque présage de la victoire. Après leur avoir donné des présents pour orner le lieu saint, il ajouta : Seigneur, si vous êtes mon aide, et si vous avez résolu de livrer en mes mains cette nation incrédule et toujours ennemie de votre nom, daignez me faire voir votre faveur à l'entrée de la basilique de saint Martin, afin que je sache si vous daignerez être favorable à votre serviteur. Les envoyés s'étant hâtés arrivèrent à la sainte basilique, selon l'ordre du roi ; au moment où ils entraient, le premier chantre entonna tout à coup cette antienne : Seigneur, vous m'avez revêtu de force pour la guerre, et vous avez abattu sous moi ceux qui s'élevaient contre moi, et vous avez fait tourner le dos à mes ennemis devant moi, et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient. Ayant entendu ce psaume, et rendu grâce à Dieu, ils présentèrent les dons au saint confesseur, et allèrent pleins de joie annoncer au roi ce présage. L'armée étant arrivée sur les bords de la Vienne, on ignorait entièrement dans quel endroit il fallait passer ce fleuve, car il était enflé par une inondation de pluie. Pendant la nuit le roi ayant prié le Seigneur de vouloir bien lui montrer un gué par où l'on pût passer, le lendemain matin, par l'ordre de Dieu, une biche d'une grandeur extraordinaire entra dans le fleuve aux yeux de l'armée, et passant à gué, montra par où on pouvait traverser. Arrivé sur le territoire de Poitiers, le roi se tenait dans sa tente sur une élévation ; il vit de loin un feu qui sortait de la basilique de saint Hilaire, et semblait voler vers lui, comme pour indiquer qu'aidé de la lumière du saint confesseur Hilaire, le roi triompherait plus futilement de ces bandes hérétiques, contre qui le pontife lui-même avait souvent soutenu la foi ».

<sup>99</sup> *Ibidem*. L. II, § 37.

<sup>100</sup> *Ibidem*. L. II, § 37.

sainte, il la clôtura également saintement en offrant « un grand nombre de présents à la sainte basilique du bienheureux Martin ». Finalement, le grand roi, comblé de grâces et d'honneurs, « ayant reçu de l'empereur Anastase des lettres de consul, fut revêtu, dans la basilique de Saint Martin, de la tunique de pourpre et de la chlamyde, et posa la couronne sur sa tête »<sup>101</sup>.

Celui que saint Grégoire a appelé le « nouveau Constantin » est ainsi parvenu à la plénitude de la victoire. Se faisant désormais appeler « consul ou auguste », Clovis témoigne une dernière fois de son caractère vertueux par un acte de magnificence, jetant « de sa propre main, avec une extrême bienveillance, de l'or et de l'argent au peuple assemblé » à Tours<sup>102</sup>. Le roi des Francs présente ainsi l'image d'un roi parvenu à la sainteté et légitimé par elle, mais aussi l'image d'un roi légitime en soit, car s'inscrivant dans le cadre de la légalité et de l'éthique aristocratique de Rome, faisant largesses ainsi qu'il convient à un personnage de sa stature.

### *Les massacres de Clovis*

Parvenu à ce point, on serait tenté de conclure à la sainteté de Clovis, selon saint Grégoire de Tours. Certes, la vie du roi des Francs a pu, jusqu'ici, présenter des zones d'ombre pour un lecteur que, par exemple, l'exemplarité des punitions de Clovis aurait pu choquer, mais il nous a suffi de réaffirmer le sens des mots employés par saint Grégoire pour résoudre l'équivoque. Cependant, la fin du règne de Clovis est l'élément décisif ayant terni l'image de son règne pour la postérité. Cet élément vient jeter le trouble dans notre conclusion.

En effet, dans un dernier temps, Clovis, prudent, parachève son triomphe sur la Gaule en tuant ou faisant tuer tous les roitelets Francs qui subsistaient<sup>103</sup>. D'abord, le roi

---

<sup>101</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 38.

<sup>102</sup> *Ibidem*. L. II, § 38.

<sup>103</sup> La question de la Burgondie fut laissée en suspens, ce qui n'empêche pas saint Grégoire d'affirmer que Clovis « étendit son pouvoir dans toute la Gaule » (cf. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. L. II, § 42). Le roi des Francs ayant attiré contre lui la coalition des Goths, il ne pouvait sans doute pas se permettre de s'opposer de front à l'ensemble de ses voisins. En outre, la Burgondie était déjà ancrée sous son influence. Enfin, les raisons qui ont poussé Clovis à s'opposer aux Wisigoths n'existaient plus en Burgondie, ou le

suggère à Chlodéric, fils du roitelet Sigerbet, qu'il pourrait régner avec son amitié si le père venait à mourir<sup>104</sup>. Sigebert ayant été assassiné par son fils, Clovis félicite le jeune roi, qui lui offre des présents, pour sa bonne volonté et, le condamnant avec cynisme, il lui dit qu'il pourra conserver tous ses trésors<sup>105</sup>. Or, alors que Chlodéric montrait aux envoyés de Clovis le coffre ou son père « avait coutume d'amasser ses pièces d'or », ceux-ci lui dirent « plongez votre main jusqu'au fond pour trouver tout. Lui l'ayant fait et s'étant tout à fait baissé, un des envoyés leva sa francisque et lui brisa le crâne »<sup>106</sup>.

Saint Grégoire ne condamne ni l'astuce ni les omissions de Clovis, et charge clairement Chlodéric de la responsabilité de l'assassinat de son père, déclarant à son sujet que : « Par le jugement de Dieu, il tomba dans le fossé qu'il avait méchamment creusé pour son père »<sup>107</sup>. Dans la suite, Clovis joue sur les mots en déclarant qu'il n'est « aucunement complice » de ces choses, et qu'il ne peut verser le sang de ses parents, car « c'est mal de le faire »<sup>108</sup>. Pourtant, saint Grégoire conclut que « chaque jour Dieu faisait tomber ses ennemis sous sa main et augmentait son royaume, parce qu'il marchait le cœur droit devant le Seigneur et faisait les choses qui sont agréables à ses yeux »<sup>109</sup>.

Poursuivant son entreprise, Clovis marcha contre Ragnachaire, roi « effréné dans ses débauches »<sup>110</sup>. Ayant vaincu l'armée de Ragnachaire et séduit ses leudes par le don d'objets en faux or, ceux-ci le livrèrent à Clovis avec son frère Richaire<sup>111</sup>. Clovis l'exécuta, au motif qu'il avait déshonoré leur race en se laissant vaincre puis, accusant Richaire de ne pas avoir soutenu son frère afin qu'il ne fût pas vaincu, il l'exécuta

---

catholicisme bénéficiait alors d'une tolérance telle que saint Sigismond, le propre fils de Gondebaud, l'avait adopté. En outre, le consulat de Clovis venait de confirmer sa tutelle morale sur son voisin.

<sup>104</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 40.

<sup>105</sup> *Ibidem*. L. II, § 40.

<sup>106</sup> *Ibidem*. L. II, § 40.

<sup>107</sup> *Ibidem*. L. II, § 40.

<sup>108</sup> *Ibidem*. L. II, § 40. « *Nec enim possum sanguinem parentum meorum effundere, quod fieri nefas est* ». Il est difficile de croire que les envoyés de Clovis aient agi contre sa volonté.

<sup>109</sup> *Ibidem*. L. II, § 40.

<sup>110</sup> *Ibidem*. L. II, § 42.

<sup>111</sup> *Ibidem*. L. II, § 42.

également<sup>112</sup>. Renomer, qui régnait au Mans, fut également tué<sup>113</sup>. Clovis tua « beaucoup d'autres rois, et ses plus proches parents, dans la crainte qu'ils ne lui enlevassent l'empire »<sup>114</sup>. Saint Grégoire rapporte même une rumeur selon laquelle le roi aurait un jour déploré publiquement sa solitude, afin de découvrir s'il avait encore un parent à faire tuer<sup>115</sup>.

Viens immédiatement après, dans le récit de l'évêque de Tours, la mort de Clovis : « À Paris, où il fut enterré dans la basilique des saints apôtres, qu'il avait lui-même fait construire avec la reine Clotilde »<sup>116</sup>.

### *La sainteté de Clovis*

Cette « suite de perfidies », pour reprendre les mots de Jules Michelet, ont jeté un trouble encore vivace sur l'interprétation à faire de l'œuvre de saint Grégoire<sup>117</sup>. Il nous semble que l'historiographie, en dépeignant souvent un Clovis rusé à l'excès à la suite des premiers traducteurs contemporains des *Dix livres d'histoire*, a parfois trop teintée sa compréhension du règne de Clovis à l'aune du récit de la fin de son règne.

Jusqu'ici, nous avons pris le parti inverse, en prouvant que rien dans l'œuvre de l'évêque de Tours ne présageait cette conclusion macabre. Bien plus, tout le récit de saint Grégoire est construit comme une véritable vie de saint, ainsi que le démontre et le résume, dans un article consacré à *Clovis dans le discours hagiographique du VI<sup>ème</sup> au IX<sup>ème</sup> siècle*, l'historien allemand Martin Heinzelmann<sup>118</sup>. Encore païen, Clovis est exemplaire comme roi et comme guerrier, il épouse une sage princesse chrétienne et fait baptiser ses enfants. Converti par un miracle, il ne craint pas de perdre son pouvoir, et

---

<sup>112</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 42.

<sup>113</sup> *Ibidem*. L. II, § 42.

<sup>114</sup> *Ibidem*. L. II, § 42.

<sup>115</sup> *Ibidem*. L. II, § 42.

<sup>116</sup> *Ibidem*. L. II, § 43.

<sup>117</sup> Jules MICHELET. *Histoire de France*. A. Lacroix & Cie.: Paris. 1880. L. II, ch. I.

<sup>118</sup> Martin HEINZELMANN. « Clovis dans le discours hagiographique du VI<sup>ème</sup> au IX<sup>ème</sup> siècle » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 154, pp. 87-112. L'auteur affirme notamment que, « chez Grégoire, Clovis tient, dans sa propre Vie de saint, le rôle principal d'instrument puissant de Dieu » (*Ibidem*. T. 154, p. 92).

voit sa décision confirmée par de nouveaux miracles. Baptisé avec son peuple, il se livre à une guerre sainte et est de nouveau favorisé par des miracles. Dieu, nous apprend saint Grégoire au milieu du récit des crimes de Clovis, nous apprend de ce prince que, « chaque jour Dieu faisait tomber ses ennemis sous sa main et augmentait son royaume, parce qu'il marchait le cœur droit devant le Seigneur et faisait les choses qui sont agréables à ses yeux »<sup>119</sup>. Même dans la mort, la sainteté de Clovis paraît être confirmée par le témoignage de sainte Clotilde « riche en bonnes œuvres » et de « la bienheureuse Geneviève », qui furent ensevelies à ses côtés<sup>120</sup>.

Mais comment concilier le sens évident du récit de saint Grégoire avec les quelques paragraphes se rapportant à la fin du règne de Clovis, qui paraissent en détruire l'unité. Soit, en effet, Clovis fut incohérent, soit notre compréhension de Clovis selon les *Dix livres d'histoire* jusqu'ici est erronée, soit c'est notre appréciation de ces massacres qui est erronée. Quatre théories peuvent être émises, et deux doivent d'emblée être écartées.

D'abord, l'on pourrait penser que saint Grégoire, soucieux de faire connaître la vérité sans être en position de la dire tout de bon, ménage la mémoire de Clovis en le louant au milieu même du récit de ses crimes. Ensuite, l'on pourrait penser que ces quelques paragraphes sont interpolés. Cependant, dans la suite de son récit, saint Grégoire fait des reproches amers aux successeurs de Clovis, écrivant : « rappelez-vous ce qu'a fait Clovis, celui qui marche en tête de toutes vos victoires, ce qu'il a mis à mort de rois ennemis, anéanti de nations contraires, subjugué de pays et de peuples ; par quoi il vous a laissé le royaume dans toute sa force et son intégrité ! Et lorsqu'il fit ces choses il ne possédait ni or ni argent, comme vous en avez maintenant dans vos trésors »<sup>121</sup>.

En adressant des reproches à des rois qui vivent encore, l'évêque de Tours témoigne de sa liberté de ton et disqualifie non seulement la première hypothèse, mais encore la seconde. En effet, en affirmant que Clovis « tua des rois nuisibles » et « abattit des nations fautives », pour adopter une traduction plus proche du texte original, l'évêque

---

<sup>119</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 40.

<sup>120</sup> *Ibidem*. L. V, § 1.

<sup>121</sup> *Ibidem*. L. V, § 1.

de Tours ne témoigne-t-il pas dans un autre passage de son admiration pour Clovis qui, par ses actes, a laissé un « royaume intact et sain »<sup>122</sup>. Sans être catégorique, il est permis de le penser et, en ce cas, cela ferait beaucoup d'interpolations. En outre, ces passages dont nous discutons ne sont pas des ajouts tardifs, mais ils appartiennent bien au corpus originel des *Dix livres d'histoire*, qui fut rédigé entre 60 et 70 ans après la mort de Clovis, apparemment immédiatement consécutive aux faits qui nous intéressent. L'idée d'une interpolation concernant cette partie du récit est déjà ancienne, et elle a eu ses défenseurs dans les milieux catholiques, cependant rien n'est venue l'étayer à ce jour.

L'on pourrait aussi avancer que saint Grégoire est loin d'être parfaitement informé. Cet auteur, qui écrit à une époque où les Mérovingiens sont déjà bien implantés et accoutumés à la guerre civile, aurait pu facilement être intoxiqué par des ragots issus d'une tradition populaire qui aurait jugé Clovis selon les cœurs de ses descendants. Son souci de la vérité l'aurait poussé à parler des massacres qui passaient déjà en son temps pour des faits établis, mais qui le seraient si peu qu'ils s'accompagnent naturellement d'une rumeur. En effet, l'évêque de Tours présente lui-même comme une rumeur au moins l'un des faits rapportés dans son récit des massacres de Clovis, à savoir le conciliabule pendant lequel le roi cherche par ruse à démasquer un éventuel parent survivant<sup>123</sup>.

Cette idée n'est pas émise *ex nihilo*, et l'importance de la tradition populaire dans la constitution du récit de saint Grégoire et de ses continuateurs fut très discutée par les savants, aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Enfin, il faut reconnaître que les détails romanesques attenants à l'élimination successive des roitelets francs sont peu susceptibles de rassurer le lecteur quant à la crédibilité du récit. Comment, en effet, les stratagèmes de Clovis seraient ils parvenus à saint Grégoire, alors qu'ils ont suffi à tromper la vigilance des guerriers de Sigerbet, par exemple. Mais l'on ne peut pas non plus accuser l'auteur

---

<sup>122</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. V, § 1. « *Recordamini, quid capud victoriarum vestrarum Chlodovechus fecerit, qui adversos reges interfecit, noxias gentes elisit, patrias subiugavit, quarum regnum vollbis integrum inlaesumque reliquit* ».

<sup>123</sup> Nous devons ajouter que l'on a parfois présenté, à la suite de Jules Michelet, saint Grégoire comme étant d'une naïveté confinante à l'absence d'esprit critique, à cause de sa propension à rapporter des miracles à la fois grandioses et paraissant mal à propos. Il nous semble que sa capacité à rapporter des rumeurs pour ce qu'elles sont atteste du contraire.

d'avoir forgé ces stratagèmes pour couvrir le saint dont il dressait jusqu'ici le portrait de crimes.

En conséquence, le fait de la disparition des roitelets des Francs de l'histoire à cette époque demeurant, l'on doit conclure à la crédibilité des massacres attribués à Clovis par saint Grégoire. La question de la réalité des circonstances qui s'y rattache est intéressante, mais il faut de toute manière compter ces circonstances dans notre analyse du récit de l'évêque de Tours.

Deux interprétations peuvent être proposées. L'incohérence de Clovis, qui aurait pu simplement cesser d'être le saint roi que saint Grégoire dépeignait jusqu'ici, est à écarter. Saint Grégoire est suffisamment explicite, et nous avons déjà rapportés les citations par lesquelles il approuve les actions de celui dont chaque jour Dieu faisait tomber les ennemis. En outre, il faut ajouter que Clovis parvient toujours à éviter de commettre directement un meurtre en s'arrangeant pour récolter le fruit de la perversité de ses victimes (l'un est débauché, l'autre ayant opportunément répondu à un appel aux armes de Clovis une fois la bataille terminée, etc.). De plus, chaque fois que le roi des Francs exécute quelqu'un, il le fait dans l'exercice de sa puissance souveraine pour un motif explicite, même en apparence quelconque. Enfin, Clovis ne semble pas avoir voulu exécuter toute sa parentèle, comme le rapporte la rumeur, puisqu'il avait d'abord épargné la vie de Chararic et de son fils, qu'il ne fait tuer qu'après avoir eu vent de leur volonté de vengeance<sup>124</sup>. Il avait bien, en revanche, la volonté d'éviter qu'ils « ne lui enlevassent l'empire », puisqu'il fait d'abord ordonner ce même Chararic prêtre et son fils diacre<sup>125</sup>.

Remarquons d'ailleurs que ce Chararic, seul roi épargné, temporairement, par Clovis, devait être chrétien, puisqu'il serait étonnant qu'il ait été converti et ordonné prêtre dans un même mouvement, et que saint Grégoire met dans la bouche de ce fils l'expression « Plaise à Dieu que »<sup>126</sup>. Les autres étaient certainement païens. Ainsi Clovis, en s'assurant que la Gaule ne puisse plus jamais retomber dans les mains d'un roitelet païen, ne faisait-il que brûler ce qu'il avait adoré, après avoir adoré ce qu'il avait brûlé.

---

<sup>124</sup> Henri OMONT. *Histoire des Francs – Livres I-VI*. Alphonse Picard: Paris. 1886. L. II, § 41.

<sup>125</sup> *Ibidem*. L. II, § 42.

<sup>126</sup> *Ibidem*. L. II, § 41.

Celui qui avait pillé les églises avec le concours des prince Francs abattit ces mêmes princes avec le soutien de l'Église. Ces massacres ne sont donc pas une trahison mais un aboutissement. Païen, Clovis tolérait le christianisme, chrétien, il ne tolérera pas le paganisme et, après en avoir débarrassé la Gaule, il peut mourir.

En conclusion, la vie de Clovis contenue dans les *Dix livres d'histoire* constitue l'origine, sur le plan historiographique, du mythe fondateur de l'alliance du trône et de l'autel, que nous appelons le mythe de Clovis. Le premier historien de Clovis fut aussi son premier mythographe, et ses continuateurs médiévaux ne l'ont pas trahi ou récupéré, mais plutôt amplifié. Pour saint Grégoire, Clovis est un saint d'un genre nouveau : roi saint et guerrier saint, le roi des Francs se caractérise par sa prudence et son caractère implacable. Tout son récit de la vie de Clovis vise à nous montrer comme, la grâce couronnant la nature, Dieu a fait passer sa royauté de la grandeur à la sainteté. Devenu chrétien, le roi réalise la geste de Dieu en débarrassant la Gaule des puissances hérétiques et païennes, leur substituant un peuple saint qui, à la suite de son fondateur, fut converti miraculeusement, et accompli dès lors avec lui la volonté divine.

## II. DU MYTHE AU MYSTERE

### II.1. Le mythe de Clovis dans l'histoire

#### Des origines au Moyen Âge tardif

##### *L'héritage du mythe de Clovis*

Le mythe de Clovis est le mythe matriciel d'un ensemble mythographique plus vaste qui le perpétuent dans le temps long de l'histoire de France et que l'on trouve au fondement de la royauté sacrée. La royauté sacrée, c'est l'idée que le roi des Francs, fils aîné de l'Église, est le chef d'un peuple élu de Dieu pour être le bras armé de l'Église. Si l'on a vu qu'il fallait chercher dans les *Dix livres d'histoire* l'origine historiographique de l'alliance du trône et de l'autel, la nature de cette alliance a beaucoup fluctué à travers l'histoire. Précisons que nous parlons pour la chronique de saint Grégoire de Tours d'origine historiographique car nous n'avons pas l'intention d'attribuer à cet auteur la création délibérée d'un récit de propagande. Simplement, il fut le premier à rapporter dans une chronique l'histoire de ce qui deviendra la France dans ce sens<sup>127</sup>.

Mais la royauté sacrée n'est pas apparue tout d'un coup sous l'effet du baptistère de Reims et son pouvoir symbolique a pu servir des intérêts variés et parfois contradictoires. L'objet de notre étude étant d'aller du mythe à l'histoire, nous avons ici exposé l'origine du mythe, c'est-à-dire l'œuvre de saint Grégoire, presque sans discuter de la consistance historique de son récit. Ce mythe n'étant encore qu'à l'état de prototype

---

<sup>127</sup> Dans la suite, nous n'avons pas l'intention de confondre le mythe de Clovis avec tous les développements ultérieurs de la geste de l'alliance du trône et de l'autel, que ses défenseurs ont rassemblé, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours, sous l'appellation de mission ou de vocation divine de la France. L'on ne peut cependant totalement dissocier l'histoire de l'un et de l'autre, que nous serons contraints de survoler.

il convient, avant de s'intéresser à cette consistance, d'opérer la transition du mythe à l'histoire, d'en exposer aussi brièvement que possible les développements.

Nous nous attacherons particulièrement aux circonstances qui ont modelées et remodelées le mythe de Clovis, grossièrement depuis saint Grégoire jusqu'à Hincmar de Reims (qui, s'il ne crée pas le mythe, lui donne sa maturité), et depuis la Révolution jusqu'à la critique historique. Pour ne pas étendre inutilement un travail qui n'est encore que préparatoire, et ne pas perdre de vue le baptême de Clovis dont le mythe n'est que l'extrapolation, nous nous contenterons de résumer à grands traits la vie du mythe, et notamment le glissement de sa puissance symbolique des mains des évêques à celles du roi lui-même, puis son retour entre les mains de l'Église romaine, depuis le sacre de Louis II le Bègue jusqu'à, pourrait-on dire, la restauration ratée du comte de Chambord et le Ralliement.

Pour des développements plus précis concernant l'histoire du mythe de Clovis et sa place dans le grand ensemble des mythes fondateurs de la France catholique, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de l'historien Laurent Theis : *Clovis – De l'histoire au mythe*, au second volume des actes du colloque international d'histoire de Reims : *Clovis. Histoire & mémoire – Le baptême de Clovis, son écho à travers l'histoire* ainsi qu'au 154<sup>ème</sup> numéro de la Bibliothèque de l'École des Chartes : *Clovis chez les historiens*<sup>128</sup>.

### ***Le processus de mythification***

La production d'époque mérovingienne concernant le baptême de Clovis propose des vues disparates, ce que Martin Heinzelmann attribut à la faiblesse et à la division du pouvoir des Mérovingiens, incapables de capter à leur profit la figure de Clovis<sup>129</sup>. Ainsi, si saint Grégoire a bien fondé un mythe, celui-ci ne s'est pas encore imposé comme incontournable, et il évolue en parallèle d'autres mythes.

---

<sup>128</sup> Laurent THEIS. *Clovis – de l'histoire au mythe*. Complexe: Bruxelles. 1996.

Michel ROUCHE (dir.). *Clovis - histoire & mémoire - Le baptême de Clovis, son écho à travers l'histoire*. Sorbonne Université Presses: Paris. 1997.

Bibliothèque de l'école des chartes. 1996. T. 154, livraison 1.

<sup>129</sup> Martin HEINZELMANN. « Clovis dans le discours hagiographique du VI<sup>ème</sup> au IX<sup>ème</sup> siècle » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 154, p. 101.

La *Chronique de Frédégaire* est une compilation de même nature que les *Dix livres d'histoire* datée du second VII<sup>ème</sup> siècle. Elle propose, au sujet des règnes de Clovis et de ses successeurs, un abrégé des livres deuxième à sixième de l'œuvre de saint Grégoire. Le *Liber Historiæ Francorum*, une chronique anonyme datée du début du VIII<sup>ème</sup> siècle, fait également du règne de Clovis un récit largement dépendant de celui de l'évêque de Tours, mais en assumant le glissement, déjà présent en germes dans l'œuvre de celui-ci, d'une histoire universelle à une histoire nationale. Notons que cette manière d'écrire une histoire franque plutôt qu'universelle contribue à faire du récit des règnes des rois Mérovingiens un véhicule un peu moins théologique et un peu plus politique.

Ces deux chroniques constituent le gros d'une historiographie mérovingienne du règne de Clovis et, *a fortiori*, de son baptême, dont il apparaît clairement qu'elle est extrêmement dépendante du récit de saint Grégoire. En effet, la *Chronique de Frédégaire* aussi bien que le *Liber Historiæ Francorum*, non seulement, n'apportent rien de nouveau au récit du baptême dans leurs interpolations mais, plus encore, le diminuent. Cela ne signifie pas cependant que ces documents soient sans intérêt pour la question présente. En effet, l'on a déjà sous-entendu que la simple présence d'un récit du baptême de Clovis dans une histoire nationale plutôt qu'universelle laissait présager d'un changement de perception de l'événement. Mais cela se perçoit plus nettement dans le corps du *Liber Historiæ Francorum* dont l'auteur, par ses jugements, pose les bases d'un embryon de doctrine politique fondée sur l'équilibre entre l'*auctoritas* des Mérovingiens et la *potestas* de l'aristocratie. Nous y voyons la préfiguration d'une historiographie postérieure dans laquelle le baptême de Clovis assume sa dimension fondatrice. Il faut ajouter que ces deux chroniques témoignent d'une seconde évolution de perception, que laissait déjà présager le caractère populaire des *Dix livres d'histoire*, à savoir la mythification de la royauté, qui se nourrit naturellement à la mythification de la figure de Clovis<sup>130</sup>.

Ce processus de mythification est d'abord engagé par la tradition populaire, sur la base de laquelle les auteurs des deux chroniques ont, indépendamment l'un de l'autre, amendés le texte de saint Grégoire pour consacrer le mythe de l'origine troyenne des

---

<sup>130</sup> Cela est d'autant plus vrai qu'au caractère populaire des *Dix livres d'histoire*, visant à l'édification du peuple de Dieu, succède un style plus bigarré, qui visait probablement à divertir un public aristocratique (cf. Bruno DUMÉZIL. *Brunehaut*. Fayard: Paris. 2008. P. 407).

Francs<sup>131</sup>. C'est ainsi que, sans avoir à modifier le récit originel du baptême, l'auteur du *Liber Historiae Francorum* en accroît déjà l'ampleur politique en jouant sur la signification de la célèbre allocution attribuée à saint Rémi baptisant Clovis<sup>132</sup>. Il faut encore compter la figure d'Aurélien, fidèle conseiller de Clovis et incarnation de l'aristocratie gallo-romaine, au nombre des innovations des deux chroniques les plus récentes<sup>133</sup>. Celui-ci se fait, alors que Clovis frise la catastrophe face aux Alamans, le porte-voix de sainte Clotilde engageant son époux à renoncer aux idoles et, ce faisant, il se fait surtout le porte-voix d'une aristocratie soucieuse de s'associer aux moments les plus solennels de la geste royale en construction dans sa fonction de conseil. Là encore, la perception de ce que nous appellerons dorénavant le mythe Clovis évolue. D'une part, l'exemple du roi tend à légitimer une doctrine politique, même rudimentaire, tandis que, d'autre part, les figures des saints présents dans son entourage sont exaltées. Si la question des modalités de la fusion des Francs avec les Gallo-Romains mériterait certainement d'être renouvelée, ce qui n'est pas l'objet de cette étude, il est tout de même envisageable que les mythes populaires occultant notamment l'origine germanique des Francs pour en faire les cousins des Gallo-Romains *via* une ascendance troyenne aient joué un rôle majeur dans ce phénomène d'acculturation. En retour, l'utilité sociale de cet ensemble mythographique pourrait expliquer son foisonnement et sa longévité.

### *La maturité du mythe de Clovis*

L'ascension des Carolingiens s'accompagne d'une exaltation constante et mutuelle unissant la puissance temporelle des maires du palais, devenus rois puis empereurs, d'une part, à l'autorité spirituelle des Papes, pourvus de leur propre États, d'autre part. Comme cette exaltation ne pouvait pas, à l'origine, se reposer sur une légitimité dynastique, puisqu'elle justifiait l'éviction des Mérovingiens au profit des

---

<sup>131</sup> Godefroy Kurth. *Étude critique sur le Liber Historiae Francorum*. Études Franques: Paris. 1919. Pp. 52-53.

<sup>132</sup> Alexandre ECKHARDT. *Sicambria capitale légendaire des Français en Hongrie*. Université de Budapest: Budapest. 1927.

Colette BEAUNE. *Naissance de la nation France*. Gallimard: Paris. 1993.

<sup>133</sup> Pour l'historiographie du XIX<sup>ème</sup> siècle (notamment Bruno Krusch pourtant habituellement partisan d'une critique intransigeante), l'apparition assez tardive du personnage d'Aurélien dans les chroniques ne le disqualifie pas nécessairement sur le plan historique.

Carolingiens, il fallait qu'un nouveau ferment de légitimité prenne le relais pour justifier le pouvoir de la jeune dynastie. Les Carolingiens se reposèrent alors à fond sur l'autorité de l'alliance du trône et de l'autel, rendue manifeste par la pratique du sacre, qui assimilait la réception de l'autorité royale à un sacrement (c'était du moins l'une des théories théologiques alors en circulation) et rendait ainsi le pouvoir royal inviolable. Il y a là toute une geste de l'alliance du trône et de l'autel parallèle au mythe de Clovis.

Mais le passé mérovingien des Francs ne fut pas ignoré par les hagiographes carolingiens, qui le recomposèrent simplement selon les schémas mentaux et historiques qui étaient les leurs, et sous une forme souvent plus élaborée et théologiquement stable qui structura le mythe de Clovis et lui donna sa maturité<sup>134</sup>. Ainsi, selon Martin Heinzelmann, la « réception des débuts d'un État franc, façonné par des hagiographes de talent comme Hincmar de Reims, Odilon de Saint-Médard, Hucbald de Saint-Armand, Létald de Micy et d'autres, s'imposera finalement dans la tradition historique des siècles à venir, bien plus profondément que le tableau présenté par Grégoire de Tours »<sup>135</sup>.

C'est l'archevêque de Reims Hincmar qui, à l'heure du déclin des Carolingiens, exalta la mémoire de son prédécesseur saint Remi tout en convoquant de nouveau la figure de Clovis et l'histoire de son baptême comme soubassement de l'alliance du trône et de l'autel, assurant du même coup la convergence du mythe de Clovis avec toute la tradition de royauté sacrée des Carolingiens. Hincmar de Reims est en effet l'auteur du « texte qui traite de la façon la plus circonstanciée de Clovis et de sa signification pour l'époque carolingienne, la *Vita Remigii* »<sup>136</sup>. Le texte de cette vie attribut à saint Remi le rôle de premier personnage du baptême de Clovis, avant le roi lui-même, faisant de l'évêque le véritable auteur terrestre de l'élection divine des Francs et de la sanctification de leur royauté, sanctionnée par le miracle de la Sainte Ampoule qui fait, avec Hincmar, son entrée dans l'historiographie du baptême de Clovis<sup>137</sup>. Si Hincmar n'affirme pas que

---

<sup>134</sup> Martin HEINZELMANN. « Clovis dans le discours hagiographique du VI<sup>ème</sup> au IX<sup>ème</sup> siècle » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 154, pp. 103-104.

<sup>135</sup> *Ibidem*. T. 154, p. 103.

<sup>136</sup> *Ibidem*. T. 154, p. 109.

<sup>137</sup> La Sainte Ampoule fait son entrée dans l'histoire du baptême de Clovis et non dans l'histoire tout court. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'érudit Jean Jacques Chifflet est le premier à remettre en cause son authenticité. En 1902, l'historien Léon Levillain, dans le compte-rendu qu'il fait du *Clovis* de Godefroy Kurth, résume le sentiment général de l'époque en écrivant « Hincmar est un faussaire ; sa vie de saint Rémi est une

Clovis fût sacré avec le contenu de la Sainte Ampoule délivrée miraculeusement par une colombe à saint Remi, afin de permettre la confirmation (« chrismation ») de Clovis, il fait le rapprochement entre ces deux cérémonies à l'occasion du sacre de Charles le Chauve, liant pour l'avenir les deux évènements<sup>138</sup>.

Pour saint Grégoire, résume Martien Heinzelmann, « Clovis était un élu de Dieu, agissant dans la tradition du roi David comme instrument de la Providence divine, dans le sens de l'édification de l'Église du Christ ; pour cette raison, l'historiographe de Tours a su réserver, dans son deuxième livre, la place de choix à ce « saint roi », même si de nombreux autres saints ont prêté leurs concours à cette entreprise. Au contraire, pour tous les autres « hagiographes », dont Hincmar, Clovis n'était qu'un roi chrétien, le premier roi chrétien des Francs ou, tout au plus, le partenaire convenable qui permettait de mettre en relief le saint dont on traitait »<sup>139</sup>. Dès lors, le mythe de Clovis, d'un Clovis victime d'une « sorte de réduction » de sa figure symbolique personnelle au profit du mythe plus englobant de la royauté sacré, est stabilisé<sup>140</sup>. Les conditions de l'alliance du trône et de l'autel sont ainsi posées : le roi, pour Hincmar, est le collaborateur des évêques plutôt que l'inverse. En résumé, les intellectuels du IX<sup>ème</sup> siècle réalisent une transition des personnes aux principes. Cette révolution dialectique, paradoxalement rendue nécessaire par l'éviction des Mérovingiens, ancre le mythe de Clovis dans une forme d'éternité : celle des idées.

---

supposition, et le faux testament de saint Rémi qu'elle contient pourrait bien être également son œuvre », ajoutant « n'est-ce pas, si je me trompe, le pape Nicolas I<sup>er</sup> qui l'accusa d'avoir falsifié des documents ? » (cf. Léon LEVILLAIN. « Godefroid Kurth. Clovis » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 63, p. 384). Cependant, l'on a depuis identifié une référence au « Saint chrême envoyé du ciel » dans la liturgie Rémoise du VIII<sup>ème</sup> siècle au plus tard (cf. Cyrille LAMBOT (Dom.). « Œuvres théologiques et grammaticales de Godescalc d'Orbais » dans *Revue d'histoire ecclésiastique*: Paris. 1946. T. 41, pp. 479-481). En 1976, l'historien Jean Devisse publie une étude approfondie consacrée à Hincmar de Reims dans laquelle il déclare n'être jamais parvenu à identifier une « falsification délibérée » dans toute la vie littéraire de l'archevêque (cf. Jean DEVISSE. *Hincmar, archevêque de Reims*. Travaux d'histoire éthico-politique: Genève. 1976. T. II, pp. 1097-1098). Enfin, l'historien Klaus Zechiel-Eckes a récemment identifié l'origine corbéenne des *Faussees décrétales*, lavant Hincmar des accusations auquel Léon Levillain fait référence (cf. Klaus ZECHIEL-ECKES. « Ein Blick in Pseudoisidors Werkstatt. Studien zum Entstehungsprozeß der falschen Dekretalen. Mit einem exemplarischen editorischen Anhang » dans *Francia*. T. 28.1, pp. 37-90). En résumé, la réputation de faussaire d'Hincmar est aujourd'hui puissamment malmenée.

<sup>138</sup> Il s'agit du couronnement de Charles II pour la Lotharingie (869).

<sup>139</sup> Martin HEINZELMANN. « Clovis dans le discours hagiographique du VI<sup>ème</sup> au IX<sup>ème</sup> siècle » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 154, pp. 110-111.

<sup>140</sup> *Ibidem*. P. 111.

Sous les Capétiens, le mythe de Clovis conserve la forme qui lui a été donnée par Hincmar de Reims. Ainsi, la constitution, si l'on peut dire, de l'alliance du trône et de l'autel ne connaîtra plus, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, que des développements dans la continuité. Seul le rapport de force pratique tend à évoluer, le pouvoir symbolique du mythe ayant tendance à lentement glisser des mains des évêques vers celles du roi. C'est qu'à la sainte ampoule, à l'archevêque de Reims et à son *ordo* s'agglomèrent bientôt des usages de plus en plus élaborés qui tendent à transformer la cérémonie en une grande communion de toutes les composantes de la société aussi bien dans l'espace (la cérémonie réunis l'élite du clergé et de la noblesse, ainsi qu'un large public) que dans le temps (avec la multiplication des *regalia* qui renvoient à toutes les gloires passées de la monarchie) autour du roi<sup>141</sup>. À partir de Louis VI le Batailleur, l'on commence à rapporter que le roi est favorisé du don de thaumaturgie, ce qui illustre bien le glissement de l'autorité véhiculée par le miraculeux des mains de l'archevêque de Reims à celles du roi. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, le roi rend encore plus d'indépendance, sans rien renier de son caractère sacré, en s'affranchissant de la nécessité d'être sacré pour être reconnu comme roi légitime<sup>142</sup>. Ainsi le mythe de Clovis dans sa forme canonique, présentant Clovis et saint Remi comme les fondateurs de la royauté sacrée et de la vocation spéciale des Francs, est-il universellement accepté au Moyen Âge central et tardif, même si la figure de Clovis n'égale jamais en popularité celle d'un Charlemagne par exemple<sup>143</sup>. Ainsi, Papes, saints, rois et historiens étrangers reconnaissent-ils cette place spéciale de la France dans la chrétienté, sans pour autant renoncer à y opposer des mythologies concurrentes<sup>144</sup>.

---

<sup>141</sup> Patrick DEMOUY. *Le Sacre du roi*. Éditions place des Victoires: Paris. 2016.

<sup>142</sup> Si, au XV<sup>ème</sup> siècle, sainte Jeanne d'Arc illustre l'opinion populaire selon laquelle le sacre fait le roi, au XVII<sup>ème</sup> siècle, Henri IV, en se faisant sacrer à Chartres, manifeste bien que c'est autour de la figure d'un nouveau Clovis plutôt qu'autour du successeur de saint Remi que l'on se réunis au moment du sacre.

<sup>143</sup> Colette BEAUNE. *Naissance de la nation France*. Gallimard: Paris. 1993.

<sup>144</sup> Voir notamment la bulle *Rex gloriae* du Pape Clément V.

## De la Renaissance à nos jours

### *Le déclin du mythe de Clovis*

Alors que le mythe des origines troyennes des Francs, depuis Frédégaire, était bien établi dans l'imaginaire des principaux concernés, l'humanisme de la Renaissance vient distinguer les gouvernants des gouvernés, qui redécouvrent les figures des Gaulois, de Brennus à Vercingétorix, ce qui permet aux élites bourgeoises méridionales de se donner une certaine antiquité<sup>145</sup>. Le passé gaulois n'est cependant pas mis en concurrence avec le passé franc, qui est assimilé à une étape du plan divin qu'il ne s'agit pas de renier. D'ailleurs, l'identification entre la *Gallia* antique et la France de l'époque moderne permet aux rois de France de soutenir un nouveau discours à l'appui de leurs prétentions territoriales, notamment dans le Saint-Empire.

Mais, à l'heure de ce que l'historien Jacques Bainville appelle la « lutte nationale contre la maison d'Autriche », on est fondé de penser que l'origine germanique des Francs commence peut-être déjà à heurter un sentiment national en formation face à une altérité conditionnée par la rivalité bi-séculaire entre Bourbons et Habsbourg<sup>146</sup>. Ainsi le mythe de l'origine troyenne des Francs, qui a le double avantage de nier l'apport germanique et de créer une continuité avec Rome, également réputée troyenne d'origine, ne suffit-il bientôt plus, comme en témoigne une généalogie offerte au roi Louis XIII par Thomas de Blaise, qui attribue à la dynastie royale la royauté sur une Gaule unifiée bien avant Rome, d'où ils auraient été chassés avant d'y revenir. En tous les cas, le problème se pose bien sous une forme « nationale » au XVIII<sup>ème</sup> siècle, qui voit l'érudit Nicolas Fréret être embastillé pour avoir affirmé l'origine germanique des Francs. Mais c'est l'abbé Sieyès qui, à la veille de la Révolution, tire toutes les conséquences de cette dissonance mémorielle, écrivant : « Pourquoi [le tiers état] ne renverrait-il pas dans les forêts de la Franconie toutes ces familles qui conservent la folle prétention d'être issues de la race des conquérants et d'avoir succédé à leurs droits ? La nation, alors épurée, pourra se

---

<sup>145</sup> Laurent AVEZOU. *La fabrique de la gloire*. Presses Universitaires de France: Paris. 2020. Pp. 235-254.

<sup>146</sup> Jacques BAINVILLE. *Histoire de France*. Nouvelle librairie nationale: Paris. 1924. Pp. 117-125.

consoler, je pense, d'être réduite à ne se plus croire composée que des descendants des Gaulois et des Romains »<sup>147</sup>.

Mais nous ne pensons pas qu'il faille attribuer à cette querelle de mémoire la ruine du mythe de Clovis. Ce n'est pas, en effet, parce que les Français se seraient subitement rendus compte du caractère germanique de Clovis et de son peuple qu'ils se sont séparés de son mythe, mais bien plutôt parce que ce mythe ne leur convenait plus. Ainsi, sur le plan purement idéologique, nonobstant les débats historiographiques sur les causes de la révolution, le mythe de Clovis tendait à tomber en désuétude en même temps que l'alliance du trône et de l'autel dont il n'était finalement qu'une expression mémorielle. Ainsi, le glissement qui s'opère au cours des trois derniers siècles de la monarchie dans le sens de l'affirmation de plus en plus prégnante du temporel sur le spirituel, ou plus largement depuis la suprématie du second sous la plume d'Hincmar jusqu'à la suprématie du premier selon la *Déclarations des Quatre articles* ont minés la sève du mythe de Clovis. En faisant briser solennellement la Sainte Ampoule, la Révolution était loin de s'attaquer à un mythe de Clovis en pleine vigueur<sup>148</sup>.

Mais c'est le XIX<sup>ème</sup> siècle romantique et libéral qui consacre un changement de mémoire nationale qui voit les Gaulois supplanter les Francs comme ancêtres des Français et la souveraineté nationale s'imposer aux dépens du droit divin. Succédant à un Charles X chassé du pouvoir par la révolution populaire des Trois Glorieuses, cinq ans après son sacre « anachronique », la monarchie de Juillet et ses érudits, notamment François Guizot et Augustin Thierry, réinventent la mémoire de Clovis et de ses descendants<sup>149</sup>. Pour ce faire, ils retournent aux sources, dans le cas qui nous occupe aux *Dix livres d'histoire*, et en donnent des interprétations qui, à la fois très littéraire et très conditionnées par les idées libérales du temps, eurent un impact décisif sur la mémoire nationale. Sur le plan de la science historique cependant, la méthode en est encore à ces balbutiements et ces auteurs ne font essentiellement que convoquer les sources à l'appui d'un nouveau mythe dont le personnage central n'est plus Dieu mais le peuple. Constatant simplement que, à partir de

---

<sup>147</sup> Emmanuel-Joseph SIEYÈS (abbé). *Qu'est-ce que le tiers état ?*. Société de l'Histoire de la Révolution Française: Paris. 1888. P. 32.

<sup>148</sup> François FURET. *Penser la Révolution française*. Gallimard: Paris. 1978.

<sup>149</sup> Laurent AVEZOU. *La fabrique de la gloire*. Presses Universitaires de France: Paris. 2020. Pp. 235-254.

1830, le mythe Clovis n'est plus durablement porteur en politique, il perd le pouvoir pour ne plus jamais le retrouver<sup>150</sup>.

Dans la suite, le Second Empire consacre le passage d'un engouement savant à un engouement populaire pour les figures gauloises. Mais c'est la Troisième République anticléricale qui consacre l'opposition entre la France « éternelle », qui a les Francs pour fondateurs, et la France « de 1789 », qui a les Gaulois pour ancêtres. Le mythe de Clovis n'est alors plus l'affaire d'une nation mais celle d'un parti réactionnaire qui, après la restauration manquée du comte de Chambord et le Ralliement, se tourne résolument vers la papauté qui devient, en quelque sorte, garante du mythe. Au XIX<sup>ème</sup> siècle en effet, le gallicanisme, privé de son appui royal, est terrassé par l'Église de Rome qui reprend en main le mythe de Clovis. Elle en fait un outil phare dans son combat en faveur de la catholicité des institutions, la conception d'Hincmar, centrée sur les évêques et qui était totalement démodée au moment des états généraux, est ainsi ressuscitée au profit du Pape. Cette nouvelle expression du mythe, découplée de sa composante monarchique, assimile le passage de la royauté à la nation, du « Fils aîné de l'Église » à la « Fille aînée de l'Église », la seconde héritant du premier l'élection divine et les devoirs attenants. Mais ce parti clérical, encore bien vigoureux en 1896 pour les célébrations du quatorzième centenaire du baptême de Clovis, connaît un recul important entre les deux guerres mondiales et, après l'épuration de 1945, elle perd tout poids politique<sup>151</sup>. Finalement, la victoire de Vercingétorix sur Clovis consacre la victoire de la laïcité sur le cléralisme en même temps que la revanche de la France sur l'Allemagne.

### *Que reste-il de la mémoire de Clovis*

Dans son mensuel n°33, paru en avril 1981, la revue de vulgarisation historique *L'Histoire* propose, dans un article intitulé *Les héros de l'histoire de France*, une analyse des « images qui marquent la mémoire collective des Français »<sup>152</sup>. L'historien Jean Lecuir, s'interrogeant notamment sur « les héros nationaux connus, aimés et détestés »,

---

<sup>150</sup> Le romantisme commence à droite et finit à gauche, ainsi le mythe de Clovis n'est-il, au XIX<sup>ème</sup> siècle, plus durablement porteur, aussi bien en politique que dans le domaine connexe de l'expression culturelle.

<sup>151</sup> Gilles RICHARD. « Droites et gauches dans la vie politique française – Réflexions sur un affrontement pluriel » dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. T. 90, pp. 155-167.

<sup>152</sup> Jean LECUIR. « Les héros de l'histoire de France » dans *L'Histoire*. N°33. 1981.

se livre à l'analyse de résultats de sondages concernant la popularité des héros nationaux. D'après un sondage réalisé par l'institut Louis Harris-France du 12 au 17 décembre 1980, auprès d'un échantillon de 1023 personnes représentatif de la population française âgée de dix-huit ans et plus, « de Gaulle et Napoléon émergent spontanément de la mémoire d'un Français sur deux »<sup>153</sup>. Ceux-ci sont suivis par une série très scolaire de personnages historiques qui embrasse d'un mouvement toute l'histoire de France : Vercingétorix, Charlemagne, saint Louis, sainte Jeanne d'Arc, Henri IV, Victor Hugo, Jean Jaurès, Georges Clemenceau, Léon Blum, Louis Pasteur et Marie Curie, pour ne citer que les principaux « héros incontestés » ou « peu contestés »<sup>154</sup>. « Clovis, victime de la déchristianisation ambiante, avait déjà été sacrifié en 1948 » et en 1949, dans deux enquêtes dirigés par le sociologue et fondateur de l'IFOP Jean Stoetzel portant sur « les hommes représentatifs de l'histoire de France »<sup>155</sup>.

En 2005, l'émission télévisée *Le Plus Grand Français de tous les temps* se porte sur une sélection des « cent Français les plus importants de tous les temps » que le public de l'émission est appelé à départager. Cette sélection, élaborée à partir des résultats d'un sondage BVA réalisé auprès de 1038 sondés de 15 ans et plus, ne permet pas de tirer des conclusions particulièrement rigoureuses étant donné l'absence de méthodologie déclarée visant à garantir le caractère représentatif des résultats<sup>156</sup>. Constatons cependant que, non seulement, Clovis n'apparaît pas dans cette liste, devancé qu'il est, à titre d'exemple, par Brigitte Bardot, Yannick Noah, Michel Platini ou encore Lino Ventura, mais encore que seuls Charlemagne et sainte Jeanne d'Arc, parmi les figures susceptibles d'avoir supplanté Clovis dans l'esprit des perpétuateurs de la mémoire du mythe de Clovis, figurent parmi les « cent Français les plus importants de tous les temps »<sup>157</sup>. *Exit* donc saint Louis, moins laïcisé que la patriotique Pucelle ou que le « père de l'Europe » Charlemagne.

---

<sup>153</sup> Jean LECUIR. « Les héros de l'histoire de France » dans *L'Histoire*.

<sup>154</sup> Naturellement, Léon Blum, Louis Pasteur et Marie Curie n'apparaissent pas dans les premiers sondages.

<sup>155</sup> Jean STOETZEL (dir.). « Les hommes représentatifs de l'histoire de France » dans *Sondages*. N° 17 (1949).

<sup>156</sup> « Les dix plus grands Français de tous les temps » dans *nouvelobs.com*. 18 mars 2005.

<sup>157</sup> Ironiquement le *plus grand français de tous les temps*, Charles de Gaulle, n'était lui-même pas étranger à la mémoire du mythe de Clovis (cf. Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. P. 375).

Il apparaît ainsi clairement que « ce que le XIX<sup>ème</sup> siècle catholique », qui n'était déjà plus que la moitié de la France, « n'a cessé de proclamer sur tous les tons » contre les nouveaux mythes fondateurs de l'identité nationale (Vercingétorix, 1789, Napoléon, etc.), à savoir que l'histoire de France commence avec Clovis, que « la France n'est pas un peuple comme les autres ; elle constitue, grâce à la victoire miraculeuse de Tolbiac et au baptême de Reims, le peuple élu, prédestiné des temps modernes », le XX<sup>ème</sup> siècle ne le reçoit plus du tout<sup>158</sup>. Au Clovis absent de marque des sondages de 1948 et de 1980 à succédé le Clovis ignoré du sondage de 2005. En d'autres termes, à un XIX<sup>ème</sup> siècle de rupture institutionnelle, depuis l'abolition de la royauté jusqu'à la séparation des Églises et de l'État, succéda donc un XX<sup>ème</sup> siècle de rupture mémorielle<sup>159</sup>.

Cependant, le mythe de Clovis n'a pas tout à fait disparu, il subsiste encore à l'état d'épiphénomène. Ainsi le XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis fut-il l'occasion d'une brève mais intense résurgence du mythe de Clovis dans le débat public. Le déplacement, pour l'occasion, de Jean-Paul II à Reims paru raviver la polémique de 1980<sup>160</sup>. En outre, le colloque international de Reims fut l'occasion d'approfondir notre connaissance des manifestations du mythe de Clovis à travers l'histoire et de discuter les éléments de la vie du roi des Francs : il en résultat une « fièvre éditoriale » qui ne laissa pas indifférent le public cultivé, mais qui n'autorisa « pas de conclusions tranchées »<sup>161</sup>. C'est peut-être en partie pour cela que « l'affaire Clovis » fut si vite oubliée, l'illustre baptême redevenant bientôt la chasse gardée des historiens et de quelques catholiques nostalgiques<sup>162</sup>.

---

<sup>158</sup> Christian AMALVI. « Le baptême de Clovis : heurs et malheurs d'un mythe fondateur de la France contemporaine » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 147, pp. 583-610.

<sup>159</sup> L'on déplorera l'absence de données scientifiques concernant le premier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>160</sup> Ouverte par la fameuse question prononcée par Jean Paul II au Bourget en 1980 : « France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? » (cf. Bernard BARBICHE. « Depuis quand la France est-elle la fille aînée de l'Église ? » dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2008, 2015. Pp. 163-175).

<sup>161</sup> Michel SOT. « Que reste-t-il de la commémoration du XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis (1996) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 86. N°216, pp. 185-197.

<sup>162</sup> Bruno Dumézil a dressé une brève histoire de « l'affaire Clovis » en préambule de son propre ouvrage sur le baptême (cf. Bruno DUMÉZIL. *Le Baptême de Clovis – 24 décembre 505 ?*. Gallimard: Paris. 2019).

## *Le « mystère » Clovis*

En 2019, la publication d'un ouvrage de l'historien Bruno Dumézil consacré à la question du baptême de Clovis paraît avoir suscité un réel regain d'intérêt, chez le grand public, pour le premier et « le plus évanescent épisode de l'histoire de France »<sup>163</sup>. C'était manifestement l'un des buts recherché par l'auteur, qui a relevé le pari risqué de rendre accessible à un public profane des controverses ardues sans pour autant perdre de vue la discussion desdites controverses. En effet, là où le *Clovis* de l'historien Georges Tessier, auquel *Le Baptême de Clovis* de M. Dumézil est venu succéder au sein de la collection renouvelée de Gallimard : *Les journées qui ont fait la France*, faisait figure de synthèse historiographique, la production de M. Dumézil est un ouvrage à thèse.

Selon Bruno Dumézil, en effet, les circonstances du baptême sont voilées par une « irréductible part de mystère »<sup>164</sup>. Ainsi, après deux siècles de divisions entre des historiens qui ne s'accordaient pas sur ce qu'ils croyaient savoir, l'historiographie la plus contemporaine confesse ne connaître « à la vérité ni le lieu, ni la date, ni les circonstances précises, ni même la portée immédiate » du baptême de Clovis<sup>165</sup>. Chose plus choquante encore, pour nos esprits contemporains plus ou moins structurés par le roman national et par l'idée de progrès scientifique continu, non seulement la discipline historique ignore les circonstances même les plus essentielles du baptême de Clovis, mais encore elle ne pourra jamais les connaître, le « mystère » étant par définition « irréductible ».

De la sorte, celui qui a le plus récemment contribué à renouveler l'intérêt du grand public pour la figure de Clovis, est aussi celui qui a enterré les dernières certitudes que ce même public était susceptible d'entretenir concernant le fond du mythe de Clovis<sup>166</sup>.

---

<sup>163</sup> Bruno DUMÉZIL. *Le Baptême de Clovis – 24 décembre 505 ?*. Gallimard: Paris. 2019. Quatrième de couverture.

<sup>164</sup> *Ibidem*. Quatrième de couverture.

<sup>165</sup> *Ibidem*. Quatrième de couverture.

<sup>166</sup> Bruno Dumézil a ainsi récemment « accompagné », en tant que conseiller historique, la conception d'une bande dessinée intitulée Clovis et mettant en scène le « parcours complexe de ce chef de guerre, stratège avisé, père de famille et homme politique » (cf. WYCTOR, Paolo MARTINELLO, Bruno DUMÉZIL. *Clovis*. Glénat: Paris. 2021. Quatrième de couverture). Le baptême du roi y est présenté comme n'étant « qu'une étape au cœur » de ce parcours. La formulation est subtile mais cette bande dessinée, qui nous présente un Clovis incontestablement plus proche du barbare sanguinaire et rusé de Jules Michelet que du nouveau David de saint Grégoire, a rendu accessible au très grand public le baptême et le règne de Clovis

Là où, autour du quatorzième centenaire du baptême de Clovis, la forme comme le fond du mythe de Clovis tel qu'esquissée par saint Grégoire conservait des défenseurs vigoureux, aussi bien parmi la société civile que parmi les universitaires, là où, autour du quinzième centenaire, le fond ou au moins la structure symbolique de ce mythe pouvait compter un Michel Rouche parmi ses défenseurs, aujourd'hui aussi bien la société que l'université semble avoir reçu pacifiquement les derniers travaux de Bruno Dumézil sur le sujet. D'une certaine manière, cela constitue l'acte de décès du mythe de Clovis. En d'autres termes, le mythe de Clovis n'est plus l'affaire d'une nation, même divisé, ni même celle d'un parti qu'il soit savant ou politique<sup>167</sup>.

Le mythe de Clovis, ainsi que toute la mystique de la royauté sociale de Jésus-Christ appliquée à la France dont il est le fondement et l'un des véhicules est aujourd'hui l'apanage d'un milieu sociologique réduit à la portion congrue, celui du conservatisme catholique, incarné par l'homme politique et ancien haut fonctionnaire français Philippe de Villiers, et celui de l'intégrisme catholique, ensemble hétérocycle au sein duquel on regroupe communément les oppositions catholiques intransigeantes au libéralisme politico-religieux<sup>168</sup>.

À titre indicatif, en 2018, environ 32% des Français se déclaraient catholiques, et à l'occasion du premier tour de l'élection présidentielle de 2022, environ 45% des scrutins catholiques se sont portés sur des candidats communément classés à droite ou à l'extrême droite, contre 35% au niveau national<sup>169</sup>. En conséquence, si l'on admet que la proportion de catholiques dans la population française n'a pas significativement varié entre 2018 et 2022, c'est presque 10 millions de Français qui sont susceptibles de se sentir concernés par un discours conservateur ou identitaire. Mais, si l'on peut penser que cette population représente le vivier maximal possible pour l'expression de la mémoire du mythe de Clovis dans le contexte actuel, la réalité de la subsistance de cette mémoire est naturellement

---

débarrassés de leurs « épaisses couches de mythes et de fables » et donc tels que paraît les concevoir Bruno Dumézil (cf. Bruno DUMÉZIL. *Le Baptême de Clovis – 24 décembre 505 ?*. Gallimard: Paris. 2019. Quatrième de couverture).

<sup>167</sup> Si ce n'est, depuis 2016, l'anecdotique Civitas, dont le champ d'action se limite à la métapolitique.

<sup>168</sup> Olivier LANDRON. *À la droite du Christ. Les catholiques traditionnels en France depuis le concile Vatican II, 1965-2015*. Éditions du Cerf: Paris. 2015.

<sup>169</sup> « Présidentielle 2022 : le vote des catholiques se déplace plus à droite » dans *lefigaro.fr*. 11 avril 2022.

bien plus réduite, comme les sondages analysés précédemment l'ont révélé. Peut-être les quelque 800 000 suffrages exprimés en faveur de Philippe de Villiers au premier tour de l'élection présidentielle de 2007, alors que les catholiques représentaient 10% de français de plus qu'en 2018, sont-ils plus représentatifs de l'ampleur du conservatisme catholique Français, sur le plan sociologique<sup>170</sup>.

Quoiqu'il en soit, ce même Philippe de Villiers est l'auteur d'un roman historique paru en 2018 qui se présente sous la forme d'une vie de Clovis écrite à la première personne, *Le mystère Clovis*, et qui entend « éclairer d'un jour nouveau le mystère de sa conversion »<sup>171</sup>. Il est intéressant de constater que, pour M. de Villiers, dont l'ouvrage est paru avant celui de Bruno Dumézil, le baptême de Clovis n'est déjà plus un mythe autour duquel il convient de se ressourcer, mais bien un mystère qu'il convient d'éclairer.

Ainsi, Philippe de Villiers n'a-t-il pas voulu reprendre à son compte le mythe de Clovis, mais il a plutôt cherché à le remanier et à l'insérer dans « un nouveau roman national »<sup>172</sup>. C'est que le fond de l'ancien, avec son Clovis ministre de la justice divine, n'est peut-être plus intelligible pour les catholiques formés à l'école du XX<sup>ème</sup> siècle, qui a consacré le passage, amorcé au siècle précédent, « du Dieu terrible au dieu d'amour »<sup>173</sup>. Quant à la forme traditionnelle de la geste de Clovis, si discutée depuis deux siècles, elle est devenue trop douteuse pour être reçue d'un bloc dans un ouvrage qui entendait allier l'érudition au divertissement<sup>174</sup>. Il en résulte un Clovis quelquefois visionnaire, quelquefois naïf, mais toujours perpétuellement écrasé par des figures (saint Remi, sainte Geneviève, etc.) qui parlent et agissent selon les maximes d'un christianisme tout

---

<sup>170</sup> En l'absence de données scientifiques sur le sujet, l'on ne peut qu'émettre des suppositions sur la portée réelle de la mémoire de Clovis dans la société française.

<sup>171</sup> Philippe DE VILLIERS. *Le mystère Clovis*. Albin Michel: Paris. 2018. Quatrième de couverture.

<sup>172</sup> « Philippe de Villiers: « Inventer un nouveau roman national pour franciser nos songes » dans *lefigaro.fr*. 30 septembre 2022.

<sup>173</sup> Gérard CHOLVY. « Du Dieu terrible au Dieu d'amour: une évolution de la sensibilité religieuse au XIX<sup>ème</sup> siècle » dans *Actes du 109<sup>ème</sup> congrès national des sociétés savantes, Dijon, 1984, section d'histoire moderne et contemporaine*. Éditions du CTHS: Paris. 1984. T. I, pp. 141-154.

Guillaume CUCHET. *Comment notre monde a cessé d'être chrétien – Anatomie d'un effondrement*. Seuil: Paris. 2018.

<sup>174</sup> Ainsi Philippe de Villiers adopte-il, pour le baptême de Clovis, la date de 508, livrant dans une postface intitulée *Le mystère éclairci* l'analyse des sources sur laquelle il fonde cette conclusion.

contemporain et qui, à l'instar peut-être de l'auteur, regardent le roi Clovis avec condescendance autant qu'affection<sup>175</sup>.

À rebours de ces considérations sur le mystère de Clovis, l'intégrisme catholique apparaît comme le dernier bastion social du mythe de Clovis. Si les 30 000 fidèles français revendiqués par la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X constituent, en nombre, le groupe catholique traditionaliste le plus important en France (si l'on s'en tient à une définition restreinte du terme, au sens large, le traditionalisme français représente jusqu'à 200 000 personnes), c'est du côté des sédévacantistes qu'il faut chercher la plus récente mise à l'honneur du mythe de Clovis<sup>176</sup>.

Les sédévacantistes, parmi lesquels quelques milliers de Français, sont des catholiques traditionalistes qui récusent l'autorité des Papes depuis Jean XXIII inclus en se prévalant notamment de contradictions entre le magistère de ces derniers et le magistère antérieur de l'Église<sup>177</sup>. Le Frère Arnaud, religieux sédévacantiste, est l'auteur de *L'Évangile de Clovis selon la foi de nos pères*, qui vise à faire redécouvrir la vie de Clovis et, à travers elle, « la mission divine que confia Saint Rémi à ce grand guerrier et à ses descendants, fils de David consacrés pour défendre l'Église Catholique »<sup>178</sup>. L'ouvrage est essentiellement une recension de tous les éléments qui, à un moment ou un autre, ont pu s'intégrer dans le mythe Clovis<sup>179</sup>. Finalement, le Frère Arnaud appelle de ses vœux, « sans présumer du jugement infaillible de la sainte Église », la canonisation

---

<sup>175</sup> L'auteur n'opère cependant pas à proprement parler un tri sélectif entre ce qui, dans la geste de Clovis, s'accorde avec le christianisme contemporain, et ce qui ne s'y accorde pas, mais c'est par l'emphase qu'il met sur tel ou tel élément qu'il fonde la cohérence de son récit.

<sup>176</sup> La Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X dispose d'une maison d'édition, les *éditions Clovis*, fondés en 1995 et dont le nom « fut choisi en l'honneur du 1500<sup>ème</sup> anniversaire du baptême du roi Clovis par saint Rémi (en l'an de grâce 496) » (cf. « Editions Clovis - Qui sommes-nous ? » dans *clovis-diffusion.com*. 6 janvier 2013).

« Ça s'insinue petit à petit »: les traditionalistes gagnent-ils du terrain dans l'Église ? » dans *bfmtv.com*. 9 avril 2023.

<sup>177</sup> Olivier LANDRON. *À la droite du Christ. Les catholiques traditionnels en France depuis le concile Vatican II, 1965-2015*. Éditions du Cerf : Paris. 2015.

<sup>178</sup> Frère Arnaud. *L'Évangile de Clovis selon la foi de nos pères*. Éditions Voxgallia: La Courneuve. 2022. Quatrième de couverture.

<sup>179</sup> À cet égard, il constitue en quelque sorte une réactualisation de la section consacrée au baptême de Clovis de la bible contemporaine de la royauté sacrée : *La Mission divine de la France* (cf. Marquis de La Franquerie. *La Mission divine de la France*. Éditions Saint-Rémi: Paris. 2002).

du roi des Francs « saint Louis dit Clovis », dans la vie duquel il a compté 23 miracles<sup>180</sup>. L'on peut donc dire que les derniers défenseurs du mythe de Clovis, tout en recevant tous les développements postérieurs inscrits dans la geste de l'alliance du trône et de l'autel et notamment leur signification politique, sont retournés à l'interprétation de saint Grégoire en refaisant de Clovis et de la figure royale le centre d'une fresque davidique.

---

<sup>180</sup> Frère Arnaud. *L'Évangile de Clovis selon la foi de nos pères*. Éditions Voxgallia: La Courneuve. 2022. P. 206.

Le Frère Arnaud propose le compte de 23 miracles dans la présentation vidéo qu'il fait de son ouvrage (Cf. « L'ÉVANGILE DE CLOVIS - selon la foi de nos pères [Éditions Voxgallia] » dans *youtube.com*. 26 août 2022).

## II.2. Le baptême de Clovis chez les historiens

### L'historiographie du XIV<sup>ème</sup> centenaire (1896)

#### *Les historiens et le XIV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis*

Des chroniqueurs du haut Moyen Âge aux membres des sociétés savantes des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, l'étude érudite des *Dix livres d'histoire* n'est jamais tombée en désuétude. Ainsi, la séparation que nous suivons entre une historiographie ancienne, dont nous avons très brièvement exposé les auteurs et la tendance au moment de parler de la mémoire de Clovis, et une historiographie vraiment scientifique, à laquelle nous allons consacrer une synthèse propre, est donc, dans une large mesure, artificielle. Les contestations du mythe de Clovis apparaissent dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, qui ouvre le débat concernant la date du baptême. Dès lors des faux censés accréditer les certitudes qu'une critique nouvelle venait de disqualifier, parmi lesquels une lettre de félicitations adressée par le Pape saint Anastase II à Clovis, apparaissent et sont promptement disqualifiés<sup>181</sup>. La recherche historique concernant le baptême de Clovis s'est donc mise en mouvement dès l'époque où le récit et les silences de saint Grégoire de Tours ont paru insuffisants. Mais si, dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'on revient résolument aux sources, il faut attendre le second XIX<sup>ème</sup> siècle pour que la manière d'écrire l'histoire évolue vers plus de rigueur et pour que la critique succède à la simple addition des sources, à l'anarchie des sociétés savantes et à l'attrait pour les grandes synthèses des auteurs du roman national. Dès lors, l'historiographie du baptême de Clovis effectue un nouveau saut qualitatif et, alors même que la date de 496, que Michelet déduit naturellement des *Dix livres d'histoire* s'impose à tous *via* l'école obligatoire, la publication critique et la confrontation des sources font disparaître le consensus savant sur les circonstances du baptême.

Cette révolution historiographique s'articule autour du XIV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis, point culminant d'une historiographie qui, entre 1870 et 1970, a

---

<sup>181</sup> T. G. « Le «cas» Jérôme Vignier » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 97, pp. 250-251.

balayée les certitudes du début du siècle et proposé de nouvelles solutions pour permettre une histoire du baptême de Clovis.

### ***Bruno Krusch***

L'historien allemand Bruno Krusch est celui qui introduisit l'hyper-criticisme dans le domaine de l'étude des sources du règne de Clovis et, plus largement, des sources de l'époque mérovingienne. M. Krusch, en effet, au cours des deux dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle et des deux premières du XX<sup>ème</sup>, fut la cheville ouvrière d'un grand travail de publication et d'étude des sources du passé mérovingien pour le compte des *Monumenta Germaniae Historica*. Cette prestigieuse maison d'édition scientifique consacrée aux « monuments historiques de l'Allemagne », c'est-à-dire à l'édition et à la critique des sources médiévales de l'histoire germanique, est ainsi à l'origine de la publication d'une édition critique des *Dix livres d'histoire* (1884), de la *Chronique de Frédégaire* (1888) et de pas moins de sept volumes consacrés à l'hagiographie mérovingienne (1896-1919)<sup>182</sup>.

Bruno Krusch déduit des sources mérovingiennes un système totalement contraire aux vues traditionnelles pour situer le baptême de Clovis. Nous parlons de système car tout l'enjeu de l'historiographie scientifique du baptême de Clovis sera, dès lors que la critique a remis en cause la structure du récit traditionnel, de proposer des solutions qui s'accordent avec notre nouvelle compréhension des sources et de leurs limites. Or, en proposant de nouvelles datations à l'événement, on en chamboule également toute la portée potentielle. En conséquence, la question de la date du baptême de Clovis, ouverte par la contestation de la première interprétation que fit le XIX<sup>ème</sup> siècle du récit de saint Grégoire de Tours, loin de n'être que l'une des nombreuses querelles de datation concernant l'époque mérovingienne que ce XIX<sup>ème</sup> siècle a soulevé et, bien souvent résolu, conditionne toute notre compréhension du fait historique et de ses circonstances.

La question de l'accord des sources est, en effet, centrale dans la détermination de la date du baptême de Clovis, et c'est en cherchant à accorder les témoignages épistolaires de Théodoric et de saint Nizier, respectivement sur la guerre ayant opposé Francs et

---

<sup>182</sup> Regroupées dans la série des *Scriptores rerum Merovingicarum*

Alamans et sur les motifs de la conversion de Clovis, que Bruno Krusch en est venu à proposer un baptême de Clovis en 508 à Tours. En additionnant en quelque sorte les données de ces deux témoignages à celles fournies par les *Dix livres d'histoire*, M. Krusch s'est fait l'auteur d'une révolution de l'historiographie du baptême de Clovis<sup>183</sup>. Il a jeté le doute sur la structure du récit de saint Grégoire de Tours de sorte que le lieu et la date du baptême devinrent vraiment controversés.

### ***Godefroid Kurth***

L'historien belge Godefroid Kurth est l'auteur d'une imposante biographie de Clovis qui, publiée d'abord en 1896, à l'occasion du « glorieux anniversaire du baptême de Reims qui a fait de la France, il y a quatorze cents ans, la fille aînée de l'Église », fut rééditée en 1901, de sorte qu'elle se trouve, aussi bien sur le plan chronologique que sur celui des idées, à la charnière de deux siècles<sup>184</sup>. Ayant constaté que le récit de la vie de Clovis « devenait de plus en plus difficile à écrire », pris en étau qu'il était entre des sources « si rares, si fragmentaires, si peu sûres » et une critique qui ne cessait « de biffer quelques traits de l'histoire traditionnelle, et de diminuer encore le peu d'éléments positifs qu'elle contenait », M. Kurth a voulu proposer au grand public une biographie digne de la haute idée qu'il se faisait du « fondateur de la France »<sup>185</sup>.

Godefroid Kurth, considérant que l'*Histoire ecclésiastique des Francs* de saint Grégoire de Tours est « le plus important de tous les documents historiques relatifs à Clovis », nous livre un récit du baptême essentiellement identique<sup>186</sup>. Dans les deux cas, l'auteur laisse d'abord à voir l'ascension irrésistible du jeune prince barbare, favorablement disposé dès l'origine, puis sa sanctification par sainte Clotilde, sa conversion sur le champ de bataille, sa catéchisation par saint Remi, la conversion de trois mille de ses guerriers et enfin son fastueux baptême à Reims, à la Noël 496<sup>187</sup>. Pour ce

---

<sup>183</sup> Même s'il ne défend pas la même date, l'historien belge André Van de Vyver est le continuateur de la logique de Bruno Krusch, défendant dans une série de trois articles parus dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire* un baptême en 506.

<sup>184</sup> Godefroid KURTH. *Clovis – le fondateur*. Alfred Mame et Fils : Tours. 1896. Remerciements.

<sup>185</sup> *Ibidem*. Préface.

<sup>186</sup> *Ibidem*. P. 589.

<sup>187</sup> *Ibidem*. Pp. 239-358.

qui est des conséquences du baptême, outre que l'événement marque la naissance de l'alliance du trône et de l'autel, il participe, selon M. Kurth, de la fusion rapide des deux peuples<sup>188</sup>. Les Francs, écrit-il, « devinrent des Romains par le baptême, et les Romains devinrent des Francs par la participation à tous les droits des vainqueurs »<sup>189</sup>. Et parce qu'il a, par cette politique d'unité religieuse et d'égalité politique, « fondé l'état le plus ancien, [...] duquel sont sorties les principales nationalités de l'Occident », Clovis est, « en un sens, le créateur de la société politique moderne »<sup>190</sup>. Enfin, au plan téléologique, M. Kurth voit dans l'illustre baptême « plus qu'un épisode de l'histoire universelle », « le dénouement victorieux d'une de ses crises »<sup>191</sup>.

L'historien Léon Levillain, dans le compte-rendu qu'il en a fait, estime que « le livre de M. Kurth est moins une histoire qu'une apologie de Clovis et de la religion catholique »<sup>192</sup>. Il est vrai que l'auteur est de parti pris, mais son travail n'en conserve pas moins de grands mérites<sup>193</sup>. En effet, l'œuvre de M. Kurth procède d'une démarche véritablement historique : réconcilier la critique et le sens du récit. Il faut rappeler que, si le XIX<sup>ème</sup> siècle a d'abord vu la recherche se tourner vers les sources primaires pour en tirer des récits parfois plus littéraires qu'historiques, il l'a ensuite vu se défier de ces mêmes sources avec un enthousiasme qui ne fut pas toujours couronné de succès. Surtout, comme l'histoire tendait à s'ériger au rang de science, une certaine prétention à l'objectivité a pu gêner les historiens dans leurs tentatives de réensemencer par de nouveaux systèmes, aptes à donner du sens au récit, les terrains laissés en friche par la critique. Godefroid Kurth a souhaité restituer à l'histoire de Clovis son sens catholique, mais il n'a pas voulu le faire sans recul, ni contre les incontestables acquis de la critique.

---

<sup>188</sup> Godefroid KURTH. *Clovis – le fondateur*. Alfred Mame et Fils : Tours. 1896. Pp. XIII-XXIV (pour l'alliance du trône et de l'autel), pp. 583-587 (pour la fusion des peuples).

<sup>189</sup> *Ibidem*. P. 585.

<sup>190</sup> *Ibidem*. P. 583.

<sup>191</sup> *Ibidem*. P. XXIV. En résumé, selon M. Kurth, le règne de Clovis et son baptême se trouvent au fondement de quatre choses, par ordre croissant d'importance : la tradition de la royauté sacrée française, la nation française, la civilisation occidentale, la résolution d'une des péripéties de l'histoire du salut.

<sup>192</sup> LEVILLAIN Léon. « Godefroid Kurth. *Clovis* » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 63, p. 381.

<sup>193</sup> *Ibidem*. P. 384. On voit ici que M. Levillain reconnaît déjà à M. Kurth « le mérite d'avoir rendu douteuse la théorie, trop radicale peut-être, de Krusch, Hauck et Levison » dont il finira par complétement se détacher.

Il est significatif que son œuvre soit la première de son genre. Après tout, nul n'aurait vu l'utilité d'une biographie de Clovis du temps où son mythe avait encore toute sa prégnance. La publication de M. Kurth, au seuil du quatorzième millénaire du baptême, répondait à un besoin, celui de fermer les portes laissées ouvertes par l'érudition du siècle passé.

Si le compte-rendu de Léon Levillain démontre que Godefroid Kurth n'est pas toujours parvenu à éviter l'écueil d'une interprétation faussée par ses considérations personnelles, nous ne souscrivons pas à sa conclusion selon laquelle « les préoccupations catholiques de M. Kurth ont donc rendu un très mauvais service à l'histoire, et elles nous ont privés du livre magistral et quasi définitif que cet historien était mieux que tout autre préparé à nous donner sur Clovis »<sup>194</sup>. En effet, si M. Kurth s'est parfois égaré à « suppléer à l'insuffisance » des sources « par l'effort intense de l'esprit » au point d'avoir « vécu avec » Clovis, ce n'est pas parce que la religion, qui condamne le faux témoignage, le lui impose, mais bien à cause de la fascination que lui inspire son « héros »<sup>195</sup>.

### ***Georges Tessier***

L'historien Georges Tessier, inaugurant la collection des *Trente journées qui ont fait la France*, revient en 1964 sur le baptême du 25 décembre 496 ( ? ) dans un volume « à la fois très accessible au grand public et de nature à satisfaire les érudits »<sup>196</sup>. M. Tessier, après avoir porté à la connaissance du lecteur le récit de Grégoire de Tours, lui représente les efforts des historiens qui, à la charnière des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, ont cherché à expliquer le baptême de Clovis et se sont ainsi distingués en deux tendances historiographiques que sont la critique traditionnelle, favorable, dans les grandes lignes, à l'*Histoire ecclésiastique des Francs*, et la critique nouvelle, qui en conteste notamment la chronologie<sup>197</sup>.

---

<sup>194</sup> LEVILLAIN Léon. « Godefroid Kurth. Clovis » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 63, p. 384.

<sup>195</sup> Godefroid KURTH. *Clovis – le fondateur*. Alfred Mame et Fils : Tours. 1896. P. XI.

<sup>196</sup> Jean-Remy PALANQUE, « Georges Tessier. 25 décembre... Le baptême de Clovis » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 53, n°150, pp. 85-86.

<sup>197</sup> Georges TESSIER. *Le Baptême de Clovis – 25 décembre 496 ( ? )*. Gallimard: Paris. 1964. Pp. 49-126.

Si cette distinction est évidente, il n'est pas moins nécessaire de la rappeler toujours car elle permet de resituer l'enjeu du débat sur son vrai terrain, celui de la chronologie. En effet, les conséquences du baptême de Clovis, qui « a déterminé le cours non seulement de notre histoire nationale, mais [aussi] de l'histoire de l'Occident chrétien », sont connues et leurs discussions se résument souvent à une discrète mais pénible bataille de formulation entre ceux des historiens que la présence du catholicisme au fondement de la « protohistoire française » semble enhardir et ceux qu'elle paraît indisposer<sup>198</sup>.

Ce sont les circonstances de la cérémonie, et en premier lieu sa date, qui intéressent la recherche. C'est d'abord d'un choix de date, fruit d'une appréciation plus ou moins heureuse des sources, que découlent les multiples propositions de réponses faites aux questions « où ? », « par qui ? » et « pourquoi ? ». Georges Tessier n'a pas voulu répondre à ces questions et, tout en reconnaissant que les positions traditionnelles « ont subi de très rudes assauts susceptibles d'aboutir au total démantèlement de la forteresse », il n'est pas non plus pleinement satisfait par la thèse opposée d'André Van de Vyver<sup>199</sup>. Il ne s'attarde toutefois pas longtemps à la contester « dans un ouvrage qui veut être avant tout d'information » et qui, à ce titre, est à la fois un bilan de l'historiographie du XIV<sup>ème</sup> centenaire et une ouverture vers celle du XV<sup>ème</sup><sup>200</sup>.

Ce bilan de l'historiographie du XIV<sup>ème</sup> centenaire, il faut cependant le lire en filigrane dans ce que Georges Tessier tait sans le dissimuler. L'histoire n'est pas encore parvenue à livrer un récit pleinement satisfaisant du baptême de Clovis. Seul Godefroid Kurth, historien « le mieux préparé » à cette tâche pour Léon Levillain, est allé au bout de cette démarche, sans pour autant emporter l'adhésion unanime de ses confrères<sup>201</sup>.

---

<sup>198</sup> Georges TESSIER. *Le Baptême de Clovis – 25 décembre 496 (?)*. Gallimard: Paris. 1964. Pp. 336-337.

<sup>199</sup> *Ibidem*. P. 117.

<sup>200</sup> *Ibidem*. P. 126.

<sup>201</sup> Nous verrons bientôt que seule la synthèse d'un Michel Ruche (qui apparaît cependant comme historiquement moins recevable car trop conjoncturelle) peut s'apparenter, par son ampleur, à celle de M. Kurth, de sorte que l'on peut dire que ce dernier est l'historien par excellence de Clovis. C'est certainement une gloire pour lui, mais c'est aussi une gêne pour nous, car son ouvrage est vieux de plus de 120 ans, ce qui témoigne des difficultés rencontrées par l'historiographie.

## L'historiographie du XV<sup>ème</sup> centenaire (1996)

### *Les historiens et le XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis*

L'on a vu précédemment que le quinzième centenaire du baptême de Clovis avait été l'occasion d'une multitude de manifestations culturelles, mais aussi culturelles et mémorielles dont la cohabitation avait suscité une vive mais passagère critique, fugace écho de la place qu'occupait jadis le mythe de Clovis dans la mémoire nationale. L'un des points d'orgue de ces manifestations fut sans conteste le colloque international d'histoire de Reims présidé par Michel Rouge, spécialiste français du haut Moyen Âge ayant eu à cette occasion l'oreille à la fois du président de la République, François Mitterrand, et de l'occupant du siège apostolique d'alors, Jean-Paul II.

Le colloque s'est tenu du 19 au 25 septembre 1996 et a été l'occasion de dresser un état des lieux de la question du baptême de Clovis, état de la question partiel puisque, avec plus d'une centaine de communiquant aux nationalités et aux approches variées, la synthèse qu'en a fait Michel Rouche devait nécessairement se voiler sous une certaine neutralité et en diluer les conclusions. Synthèse d'autant plus incomplète, encore, que cette manifestation extraordinaire par son importance ne réunit pas l'ensemble des travaux des chercheurs à l'instar d'un Laurent Theis proposant son *Clovis* au grand public ou des chartistes solennisant le baptême par la publications d'une dizaines d'articles consacrées à *Clovis chez les historiens*<sup>202</sup>. Les actes du colloque, publiés en deux volumineux tomes compilés par M. Rouche, sont néanmoins des indispensables à l'étude du baptême de Clovis et de son écho à travers l'histoire<sup>203</sup>. L'on n'avait jamais jusque-là autant mit en exergue que l'écho du baptême de Clovis dépasse en envergure son mythe pourtant si fécond en servant de modèle aux autres grands baptêmes royaux et nationaux

---

<sup>202</sup> *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1996. T. 154, livraison 1.

<sup>203</sup> Michel ROUCHE (dir.). *Clovis - histoire & mémoire - Clovis et son temps, l'événement*. Sorbonne Université Presses: Paris. 1997.

Michel ROUCHE (dir.). *Clovis - histoire & mémoire - Le baptême de Clovis, son écho à travers l'histoire*. Sorbonne Université Presses: Paris. 1997.

et aux mythes qu'ils véhiculent<sup>204</sup>. Mais si l'historiographie du baptême de Clovis a certes bénéficié de cette exposition, celle de son baptême n'a pas trouvée de résolution et, comme nous l'avons dit en introduction, ce colloque fut l'occasion non de la convergence, mais de la discussion des savants. Pour un certain nombre d'entre ce n'était que partie remise, puisqu'ils allaient avoir l'occasion de nous proposer leurs solutions originales dans des publications autonomes<sup>205</sup>. Celle qui eut le plus de succès est incontestablement celle de Michel Ruche<sup>206</sup>.

### ***Michel Ruche***

Cheville ouvrière du colloque de 1996, Michel Ruche est aussi l'auteur d'une « histoire de la conversion et du baptême de Clovis » parue la même année, et qui n'est pas sans rappeler la biographie publiée un siècle plus tôt par Godefroid Kurth<sup>207</sup>. Dans son « audacieuse synthèse », l'auteur présente, dans une forme accessible au public, « le Clovis de l'histoire » et œuvre ainsi à le « réhabiliter tant face aux niaiseries cléricales et nationales [...] que face à l'hypercritique positiviste »<sup>208</sup>.

Tout comme ceux de MM. Kurth et Tessier en leurs temps, le livre de Michel Ruche « promet moins qu'il ne donne » puisque l'envergure nécessaire de sa mise en contexte s'étend du III<sup>ème</sup> au VI<sup>ème</sup> siècle<sup>209</sup>. Le propos culmine avec le développement d'un système original qui, pour reprendre les catégories de M. Tessier, est conforme à l'esprit des positions traditionnelles, d'où sa dépendance à l'*Histoire ecclésiastique des Francs*, mais il ne méconnaît pas pour autant les positions nouvelles de la critique. Ainsi le récit de M. Ruche, à l'instar, encore, de celui de M. Kurth, s'articule-t-il autour des bonnes dispositions du roi, de l'influence de sainte Clotilde, du serment de Tolbiac puis

---

<sup>204</sup> Michel ROUCHE (dir.). *Clovis - histoire & mémoire - Clovis et son temps, l'événement*. Sorbonne Université Presses: Paris. 1997. Introduction.

<sup>205</sup> Pour rappel il s'agit notamment de Laurent Theis, Daniel Pellus, Renée Mussot-Goulard et John Warren Currier.

<sup>206</sup> Michel SOT. « Que reste-t-il de la commémoration du XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis (1996) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 86, n°216, p. 185.

<sup>207</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. P. 12.

<sup>208</sup> Michel SOT. « Que reste-t-il de la commémoration du XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis (1996) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 86, n°216, pp. 185-197.

<sup>209</sup> Léon LEVILLAIN. « Godefroid Kurth. Clovis » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 63, p. 380.

des efforts catéchétiques de saint Vaast et saint Remi<sup>210</sup>. Mais l'auteur immisce trois années, deux d'atermoiements et une de préparatifs, entre le vœu formulé lors de la campagne alémanique de 496 et sa réalisation, de sorte que Clovis fut baptisé le 25 décembre 499 à Reims<sup>211</sup>.

Ce choix de date s'accompagne d'une explication qui révolutionne notre compréhension de la signification du baptême. En effet, si la symbolique d'un Clovis renaissant dans le Christ le jour où le Christ est né au monde n'échappe à personne, la seule date de la Nativité ne suffit pas à attribuer avec certitude au baptême une signification autre qu'accidentelle. En revanche, si le baptême a bien eu lieu au seuil de l'an 500, c'est-à-dire 6000 ans après la Création selon la littérature apocalyptique de l'époque, alors cette symbolique est en quelques sortes multipliée et confère à la cérémonie une dimension eschatologique, celle d'une « véritable rénovation, un renouvellement du monde, une seconde naissance de l'humanité »<sup>212</sup>.

Il n'y a qu'une différence de degré entre cette dernière opinion et celle de M. Kurth, qui voyait dans le baptême de Clovis le dénouement victorieux d'une crise de l'histoire universelle<sup>213</sup>. Si M. Kurth rend gloire à *Clovis – le Fondateur* d'avoir réalisé les vues prophétiques de saint Augustin et de Paul Orose : « l'union de l'Église et des barbares [qui] a sauvé le monde » (c'est-à-dire qui allait assurer la translation de la chrétienté et de la romanité de l'Empire aux nations à venir), Michel Rouche proclame que « Clovis a préparé l'avènement d'une société nouvelle » fondée sur la distinction du spirituel et du temporel, aux antipodes du « totalitarisme arien »<sup>214</sup>. Le vocabulaire n'est pas tout à fait le même, mais les idées s'accordent : Clovis a jeté les bases de l'Occident

---

<sup>210</sup> La concordance d'idée entre MM. Kurth et Rouche est telle que les deux recourent, par exemple, au modèle de la femme chrétienne sanctifiant son époux infidèle dont parle l'apôtre saint Paul dans I Corinthiens, VII, 14, au sujet de l'action de sainte Clothilde sur Clovis (cf. « Car le mari infidèle est sanctifié par la femme, et la femme infidèle est sanctifiée par le mari ; autrement vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints », traduction Crampon).

<sup>211</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard : Paris. 1996. Pp. 253-285.

<sup>212</sup> *Ibidem*. Pp. 272-277.

<sup>213</sup> Godefroid KURTH. *Clovis – le fondateur*. Alfred Mame et Fils: Tours. 1896. P. XXIV.

<sup>214</sup> *Ibidem*. P. XXIV.

Michel SOT. « Que reste-t-il de la commémoration du XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis (1996) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 86, n°216, p. 187.

par une « construction [qui], bien qu'inachevée, fut un point de non-retour »<sup>215</sup>. En revanche, si M. Kurth reliait le baptême de Reims à la France, fille aînée de l'Église, M. Rouche ne parle pas du baptême de Clovis comme de « [l'] indiscutable [...] seuil d'une protohistoire française » que concédait M. Tessier<sup>216</sup>. Cependant, M. Rouche évoque la christianisation de la longue chevelure des Mérovingiens, à l'origine « marque d'élection païenne », de sorte que l'on peut établir une filiation entre la « royauté sacerdotale » franque et la royauté sacrée française<sup>217</sup>.

Dans une note critique partiellement consacrée à l'ouvrage de Michel Rouche, l'historien Michel Sot évoque « trois écueils entre lesquels on a souvent l'impression de louvoyer au long du livre ». D'abord, il est reproché à l'ouvrage de M. Rouche son : « écriture théologique, voire apologétique, de l'histoire »<sup>218</sup>. À notre avis, cela ne prouve rien quant au fond de son travail, et nous ne sommes d'ailleurs pas loin de penser que, si seuls deux historiens catholiques, à savoir MM. Kurth et Rouche, ont été capables de reconstituer une fresque historique complète de la vie de Clovis sur la base des rares fragments dont nous disposons, c'est que leur lecture catholique des événements doit être la bonne<sup>219</sup>. Pourtant, il faut bien signaler que les conclusions de M. Rouche, « justifiées par un argumentaire érudit considérable, à partir duquel on pourrait aussi bien parvenir à d'autres réponses », n'apparaissent souvent que comme des conjectures<sup>220</sup>. Le principal écueil identifié par M. Sot, c'est que M. Rouche prête trop d'intentions « à la personne même de Clovis »<sup>221</sup>. En effet, si M. Rouche disqualifie efficacement le « bon sens voltairien » calomnieusement attribué à Clovis pour expliquer son baptême par des gains politiques largement surestimés, il verse tout le long du livre dans l'excès inverse en

---

<sup>215</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. P. 382.

<sup>216</sup> Georges TESSIER. *Le Baptême de Clovis – 25 décembre 496 (?)*. Gallimard: Paris. 1964. P. 337.

<sup>217</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. Pp. 280-281.

<sup>218</sup> Michel SOT. « Que reste-t-il de la commémoration du XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis (1996) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 86, n°216, p. 186.

<sup>219</sup> L'intelligence du lecteur suffit à distinguer entre le théologique et l'historique, l'important étant que le premier ne phagocyte pas le second. En outre, le reproche d'une écriture théologique de l'histoire est assez incongru dans la mesure où il est tiré d'une publication de la *Revue d'histoire de l'Église de France*, pour laquelle on s'attendrait à ce que la science historique soit naturellement une servante de la théologie.

<sup>220</sup> Michel SOT. « Que reste-t-il de la commémoration du XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis (1996) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 86, n°216, p. 186.

<sup>221</sup> *Ibidem*. P. 186.

attribuant au roi des Francs une intelligence supérieure qui ne se laisse que deviner et un cheminement spirituel qui n'est qu'une pieuse reconstitution<sup>222</sup>. Enfin, M. Sot remarque que le goût de M. Rouche pour « la formule brillante » « peut être un des charmes du livre mais [...] est aussi un écueil bien réel », ce qui n'est pas sans rappeler le jugement de M. Levillain sur la « phraséologie quelquefois fatigante et surannée » de M. Kurth, de sorte que l'on peut dire du *Clovis* de Michel Rouche qu'il est à l'historiographie du XX<sup>ème</sup> siècle exactement ce que celui de M. Kurth fut à celle du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>223</sup>.

### ***Laurent Theis***

À l'occasion du quinzième centenaire du baptême de Clovis paraissait également le livre de Laurent Theis : *Clovis – de l'histoire au mythe*<sup>224</sup>. À la différence de M. Rouche, M. Theis n'a pas voulu porter à la connaissance du lecteur, dans sa partie consacrée au règne de Clovis « pour autant qu'on en sache », autre chose que les seuls « éléments de certitude ou de forte probabilité dont nous disposons »<sup>225</sup>. Il en résulte une synthèse qui, aux dires de Michel Sot, « amène à poser les questions fondamentales » qui ne sont que les déclinaisons de la première d'entre elle : « une histoire de Clovis est-elle possible,

---

<sup>222</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. P. 381.

À ce sujet, Michel Sot (cf. Michel SOT. « Que reste-t-il de la commémoration du XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis (1996) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 86, n°216, p. 190) écrit : *l'on en vient au plus délicat : la conversion et le baptême de Clovis au chapitre X, où notre dépendance à l'égard de Grégoire de Tours est presque totale. Michel Rouche invite très justement à distinguer entre la conversion et le baptême de Clovis, « l'une intime, l'autre public » (p. 253). Mais sur quoi l'historien peut-il se fonder pour parler de l'événement intime qu'est la conversion ? Sur quelques phrases de Grégoire de Tours et la scène fameuse de la bataille de Tolbiac telle qu'il la décrit, longtemps après. Michel Rouche ne craint cependant pas de présenter cette conversion comme terme « d'un long débat personnel où s'affrontaient l'interrogation religieuse et la conservation d'un pouvoir païen. Ce ne fut qu'après mûre délibération que le roi prit la décision personnelle ». Et tout de suite après il ajoute : « la question fondamentale à laquelle était confronté Clovis était donc : qui donne la victoire ? Quelle est la source du pouvoir ? » L'historien ne dispose d'aucune source ou Clovis exprimerait ses convictions personnelles. La seule certitude là encore est que Grégoire de Tours interprète aussi la conversion de Clovis et l'on sait qu'en homme de lettres, il a en mémoire le modèle de la conversion de Constantin au Pont Milvius. Si, selon nous, Léon Levillain avait tort de reprocher à Godefroid Kurth de faire de l'histoire catholique, Michel Sot caractérise ici avec raison la grande limite de l'œuvre de Michel Rouche, qui paraît combler avec des extrapolations les blancs de l'histoire de Clovis.*

<sup>223</sup> Léon LEVILLAIN. « Godefroid Kurth. Clovis » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*. T. 63, p. 380.

<sup>224</sup> Laurent THEIS. *Clovis – de l'histoire au mythe*. Complexe: Bruxelles. 1996.

<sup>225</sup> *Ibidem*. P. 80.

compte tenu de la rareté des documents contemporains ? »<sup>226</sup>. La « réponse implicite » de M. Theis, manifestée par le récit de la conversion et du baptême du roi, repris de saint Grégoire de Tours, qu'il nous propose, est que « nous ne connaissons guère que le contexte général de l'histoire de Clovis » par l'*Histoire ecclésiastique des Francs*, et que « tout le reste est interprétation »<sup>227</sup>.

Quant aux conséquences du baptême de Clovis, Laurent Theis, à l'instar de MM. Kurth et Rouche, répète que c'est « le ferment d'unité constitué par une foi et des références communes [qui] a réuni les élites germaniques et gallo-romaines »<sup>228</sup>. Ainsi, et même si « la France n'est pas née en 496 à Tolbiac, ni en 498 à Reims », les trente années de règne de Clovis ont bel et bien jetées les bases d'un « ensemble territorial et culturel » qui « si disparate fût-il, s'est maintenu et développé, à la différence de tous ceux qui sont apparus à la même époque ou qui existaient déjà »<sup>229</sup>.

### ***Bruno Dumézil***

En 2019 paraissait le plus récent ouvrage de référence sur le sujet : *Le Baptême de Clovis – 24 décembre 505*, de Bruno Dumézil. Il est significatif que l'éditeur, Gallimard, ne se soit pas contenté de rééditer la somme homonyme de M. Tessier dans le cadre de la remise à neuf de sa collection des *Trente Journées qui ont fait la France*<sup>230</sup>. Privilégier un travail inédit et prospectif à la réédition du livre qui voulait « être avant tout d'information » de M. Tessier est en effet un geste susceptible de réactiver une historiographie atone depuis la clôture du XV<sup>ème</sup> centenaire<sup>231</sup>.

*Le Baptême de Clovis* de Bruno Dumézil se présente comme une nouvelle synthèse qui, débarrassée « d'épaisses couches de mythes et de fables », peut se résumer

---

<sup>226</sup> Michel SOT. « Que reste-t-il de la commémoration du XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis (1996) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 86, n°216, p. 186.

<sup>227</sup> Michel SOT. « Que reste-t-il de la commémoration du XV<sup>ème</sup> centenaire du baptême de Clovis (1996) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 86, n°216, p. 186.

<sup>228</sup> Laurent THEIS. *Clovis – de l'histoire au mythe*. Complexe: Bruxelles. 1996. Pp. 43-45.

<sup>229</sup> *Ibidem*. P. 81.

<sup>230</sup> *Ibidem*. P. 82-83. Un baptême en 498 paraît avoir la préférence de l'auteur. *Confer. Ibidem*. Pp. 59-64.

<sup>231</sup> Bruno DUMÉZIL. *Le Baptême de Clovis – 24 décembre 505 ?*. Gallimard: Paris. 2019.

<sup>232</sup> Georges TESSIER. *Le Baptême de Clovis – 25 décembre 496 (?)*. Gallimard: Paris. 1964. P. 126.

ainsi : « un roi franc nommé Clovis a bien été baptisé dans le rite nicéen, très probablement par un groupe d'évêques qui comprenait Remi de Reims. Mais la date, le lieu et les motivations des différents acteurs doivent rester marqués par des points d'interrogation »<sup>232</sup>. Confronté au paradoxe d'un livre qui, consacré plus que tous ceux que nous avons évoqués jusque-là à la centralité de la question du baptême de Clovis, est aussi celui qui en dit le moins, le lecteur pourrait être « surpris, voire irrité de la somme des « peut-être » [...] accumulés »<sup>233</sup>. Pour les justifier, M. Dumézil s'essaye à dater le baptême. Tout en montrant bien que de cet exercice, qu'il compare à un jeu, découle des compréhensions bien différentes de l'événement, il confronte les quatre principales sources sur lesquelles l'historiographie contemporaine se fonde pour bâtir ses systèmes et montre ainsi combien leur valeur est incertaine et leur accord difficile<sup>234</sup>. Essayant plusieurs combinaisons, il démontre avec quelle facilité une solution peut être retournée.

Si, pour Bruno Dumézil, « placer l'événement en 496 pose, objectivement, [le] plus de difficultés », et même si le sous-titrage de son livre marque bien sa préférence pour un baptême tardif, il ne s'agit là que d'une interprétation, d'une mise en contexte proposée par l'auteur<sup>235</sup>. Or, toujours selon M. Dumézil, « toutes les mises en contexte posent problème » au point que, finalement, « chacun décrit son baptême de Clovis, hier comme aujourd'hui »<sup>236</sup>. « Il ne s'agit pas de contester la sincérité de ceux qui ont voulu enlever sa part d'incertitude au baptême », précise-t-il, « simplement, il semble dans ce cas impossible de retrouver le réel »<sup>237</sup>.

C'est avouer que la science historique contemporaine ne dispose pas des moyens de fermer d'une manière satisfaisante les portes ouvertes par la remise en question des récits traditionnels par la critique il y a bientôt quatre siècles. Une conclusion tout à fait à rebours de celle de M. Ruche, sous la direction duquel Bruno Dumézil a pourtant

---

<sup>232</sup> Bruno DUMÉZIL. *Le Baptême de Clovis – 24 décembre 505 ?*. Gallimard: Paris. 2019. P. 269, quatrième de couverture.

<sup>233</sup> Bruno DUMÉZIL. *Le Baptême de Clovis – 24 décembre 505 ?*. Gallimard: Paris. 2019. P. 269.

<sup>234</sup> *Ibidem*. Pp. 202-220. Ces documents sont : la *lettre de saint Avit à Clovis*, la *lettre de Théodoric à Clovis*, les *Dix livres d'histoire* et la *lettre de saint Nizier à Clodoswinthe*.

<sup>235</sup> *Ibidem*. P. 220.

<sup>236</sup> *Ibidem*. P. 269.

<sup>237</sup> *Ibidem*. P. 269.

soutenu une thèse intitulée *Conversion et liberté dans les royaumes barbares*<sup>238</sup>. C'est dire si elle est hardie. Deux notes de lecture, l'une Laurent Vissière, l'autre de Bénédicte Sère, sont dithyrambiques<sup>239</sup>. Pour notre part, nous allons nous-même pouvoir juger de la véracité du constat de Bruno Dumézil en abordant l'étude des sources<sup>240</sup>. Nous pourrons ainsi déterminer dans une dernière partie dans quelle mesure les démarches constructivistes de Michel Rouche et critique de Bruno Dumézil sont susceptibles d'éclairer l'histoire du baptême de Clovis.

---

<sup>238</sup> Bruno DUMÉZIL. *Les Racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares, V<sup>ème</sup>-VIII<sup>ème</sup> siècles*. Fayard: Paris. 2005.

<sup>239</sup> Laurent VISSIÈRE. « DUMÉZIL SE MOUILLE POUR LE BAPTÊME DE CLOVIS » dans *Historia*. N°876.

Bénédicte SÈRE. « Bruno Dumézil, Le Baptême de Clovis. 24 décembre 505 ? » dans *Archives de sciences sociales des religions*. N°192, pp. 195-196.

<sup>240</sup> Nous nous étonnons de ce que Bruno Dumézil a sous-titré du 24 décembre un livre consacré à un événement qu'il reconnaît s'être déroulé un jour de Noël.

### III. DU MYSTÈRE A L'HISTOIRE

#### III.1. Une impossible histoire du baptême de Clovis ?

##### Le « mystère », aboutissement et impasse

###### *L'aboutissement d'une enquête de quatre siècles*

« Après une enquête bientôt tricentenaire, on n'est pas arrivé à s'entendre. Au milieu des opinions multiples et diversifiées, on distinguait, jusqu'à ces dernières années, deux grands courants : l'un conduisait à conserver intégralement, au moins, les trois textes les plus anciens, à en combiner les données et à maintenir la vieille tradition qui plaçait le baptême à Reims, le 25 décembre 496 ; l'autre prétendait séparer, dans ces trois textes, les éléments historiques de ceux qui pouvaient être considérés comme légendaires, et proposait pour le lieu et la date du baptême l'une des trois variantes : Reims 496, Reims 498, Tours 508 »<sup>241</sup>. Ce résumé de la situation de l'historiographie du baptême de Clovis par Léon Levillain exprime à la fois trop bien et trop peu l'état actuel de la question. Trop bien, car ces lignes, écrites en 1935, dressent un constat toujours actuel. Trop peu, car M. Levillain ne rend plus exactement compte de l'étendue de la controverse : en effet, pour Godefroid Kurth, le baptême de Clovis eut lieu en 496, pour Laurent Theis, en 498, pour Michel Ruche, en 499, pour Bruno Dumézil, en 505 (?), pour André Van de Vyver, en 506, pour Bruno Krusch, en 508. Si l'on s'accordera, avec Georges Tessier pour situer l'évènement un 25 décembre... d'une date indéterminée, l'accord de principe disparaît dès qu'il est question d'étudier la vie du roi Clovis, dont la conversion et le baptême constitue la substantifique moelle. En effet, toucher à la date du baptême de Clovis c'est,

---

<sup>241</sup> Léon LEVILLAIN. « La conversion et le baptême de Clovis » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*. T. 91, p. 162.

non seulement, chambouler toutes les étapes de son règne, mais c'est surtout altérer toute leur signification.

### *L'impasse du récit historique*

À la charnière des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, au fur et à mesure que l'on prétendait distinguer « les éléments historiques de ceux qui pouvaient être considérés comme légendaires », l'histoire de Clovis « devenait de plus en plus difficile à écrire », au XXI<sup>ème</sup> siècle, en acceptant, à la suite de Bruno Dumézil, de marquer « la date, le lieu et les motivations des différents acteurs » d'un point d'interrogation, l'on prend acte que, de mal en pis, cette histoire est devenue impossible à écrire et, ainsi, l'on confesse ne plus connaître Clovis.

En écrivant, en 1996, *Clovis: de l'histoire au mythe*, Laurent Theis a voulu suivre « l'évolution d'un mythe qui s'enrichit au fil des lieux et des âges »<sup>242</sup>. Le mythe, par définition, est un récit souvent fabuleux qui apparemment s'intéresse à des faits lointains, mais en réalité se structure autour d'un ou plusieurs enseignements sur la nature humaine, la religion ou la morale. Il s'agit d'un récit particulier avec une vocation universelle, d'une vision qui se calque sur les faits, et non un fait d'où émerge une vision. Alors que le droit divin perdait de son ascendant, et que l'analyse froide des intérêts matériels des acteurs historiques se substituait subrepticement à la ferveur religieuse dans l'esprit des érudits, le mythe de Clovis fut exposé. Il devient évident que l'on adhérait à la geste fondatrice de la monarchie française car l'on adhérait à son principe politique, et que l'on pouvait s'y défier pour la raison contraire. Conséquemment la France, en tant que nation, cessa d'enrichir le mythe de Clovis pour adopter de nouveaux principes de gouvernement. Les historiens de la Monarchie de Juillet et de la III<sup>ème</sup> République donnèrent à la France de nouveaux mythes consignés dans un roman national. Nous disons de nouveaux mythes car, si les membres de la Pléiade historiques disposaient de sources originales, ainsi que du savoir et de la vivacité nécessaire pour les exploiter, ils écrivaient toujours l'histoire avec sa finalité en but. À leurs prédécesseurs, qui clamaient le sens divinement révélé de l'histoire, culminant dans le jugement dernier, ces auteurs opposaient le triomphe de

---

<sup>242</sup> Laurent THEIS. *Clovis – de l'histoire au mythe*. Complexe: Bruxelles. 1996. Quatrième de couverture.

modernité sociale et politique comme aboutissement d'une trajectoire naturelle de la civilisation. En bref, chacun a interprété Clovis à l'aune de ses certitudes. Nous n'entendons pas tomber dans cet écueil, c'est pourquoi il nous faut, avant de proposer notre propre reconstruction, résoudre une équivoque.

Quand nous évoquons la question du sens, comme nous l'avons souvent fait, jusqu'à maintenant, au sujet des événements qui ont conduit au baptême de Clovis, et des conséquences de ce baptême, nous n'entendons pas un sens téléologique dont nous ne récusons pas non plus l'existence mais qui n'a pas sa place dans une étude historique et non philosophique. Le sens de l'histoire du baptême de Clovis, tel que nous l'entendons ici, n'est pas une finalité mais une direction, le fond de l'histoire en tant qu'enquête. Il se résume aux questions cicéroniennes : *qui, quoi, où, quand, comment et pourquoi* ? Pour répondre à ces questions de manière satisfaisante, il est nécessaire que les réponses proposées éclairent, non seulement, la matérialité de l'évènement mais, bien plus, sa place dans l'ordre des causes et des conséquences<sup>243</sup>.

Ces précautions prises, le moment est venu de rechercher dans quelle mesure les moyens dont nous disposons permettent d'écrire une histoire du baptême de Clovis qui dépasse la simple énumération d'éléments disjoints.

---

<sup>243</sup> Nous avons dit, en abordant les travaux de Godefroid Kurth, que sa lecture catholique et traditionnelle pouvait bien être la bonne. Il est en effet fort possible, si l'on en croit saint Grégoire, saint Avit et saint Nizier (et à rebours du nouveau Clovis de Philippe de Villiers baladé d'un saint à un autre), que Clovis mais aussi saint Remi ou sainte Clotilde, aient eu conscience de leur destin et de la grandeur de leur œuvre commune sur le plan symbolique et pratique. C'est du moins ce qu'incline à croire la correspondance de saint Remi, et cela s'explique essentiellement par la fascination exercée par le précédent de la conversion des empereurs romains sur les esprits. Dans cette optique, le baptême de Clovis aurait bien une signification idéologique dépassant la conversion intérieure de l'individu ou l'opportunité sociale et politique du roi. Ainsi les causes, les obstacles et des conséquences attendues (même lointaines) ont certainement été étudiés par certains acteurs et, en ne s'attachant qu'à la matérialité du fait, sous le prétexte que l'on ne dispose pas d'une lettre contresignée justifiant des intentions des acteurs, l'on occulte un pan de l'histoire.

## Le témoignage décisif de saint Avit

### *Présentation de la lettre de saint Avit*

Il nous faut donc ici invoquer les moyens pouvant servir à l'écriture de l'histoire du baptême de Clovis, en commençant naturellement par l'unique source contemporaine de la cérémonie elle-même : la lettre de félicitations que saint Avit adresse à Clovis pour l'occasion<sup>244</sup>. Saint Avit, évêque de Vienne d'extraction aristocratique, à l'instar de beaucoup de ses confrères dans l'épiscopat, a joui en Burgondie d'un prestige et d'une autorité analogue si ce n'est supérieur à celui d'un saint Remi pour la Belgique seconde. Comme ce dernier, il s'employa avec détermination et patience à obtenir la conversion de son roi, Gondebaud, de l'arianisme au catholicisme. Il ne put cependant qu'obtenir celle de son fils. Comme nous l'avons déjà signalé, la lettre qu'il envoya à Clovis pour le féliciter de sa conversion ne contient, pour Bruno Dumézil, qu'une à deux phrases significatives pour l'historien, enrobées de politesses aristocratiques et chrétiennes. Mais, pour Michel Rouche, elle est « le document capital »<sup>245</sup>. C'est en outre un document dont le contenu n'est pas susceptible d'être tronqué, son auteur ayant personnellement veillé à la survie de ses lettres et sermons<sup>246</sup>. À nos yeux, ce document est extrêmement significatif quant aux circonstances et à la portée du baptême, cela au point que s'il avait été daté, toutes les circonstances de l'événement s'éclaireraient d'un coup. Michel Rouche, se fondant sur la démonstration de Godefroid Kurth, remarque que le document fut amputé de sa fin par la négligence d'un scribe, et donc potentiellement d'une date qui aurait pu résoudre tous nos soucis<sup>247</sup>.

Nous donnons ici la traduction en français réalisée par Michel Rouche de l'épître de saint Avit à Clovis, sans nous départir de la lettre originale de la source elle-même,

---

<sup>244</sup> Naturellement pour la recherche, autrefois le témoignage de saint Grégoire faisait autorité.

<sup>245</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. Pp. 397-410.

<sup>246</sup> *Ibidem*. P. 400.

<sup>247</sup> *Ibidem*. P. 400.

ainsi que nous l'avons fait pour l'œuvre de saint Grégoire<sup>248</sup>. Le voici : *les partisans des schismes paraissent voiler et obscurcir votre perspicacité par la variété et le nombre de sentences et d'opinions vides de la vérité du nom de chrétien. Alors que nous nous en étions remis à l'éternité et que nous attendions du jugement futur que soit dit ce qu'il y a de droit dans ce que chacun sent, voici qu'a brillé parmi les hommes d'aujourd'hui un rayon de vérité éclairant. La divine Providence a enfin trouvé un arbitre pour notre époque. Le choix que vous faites par vous-même est une sentence qui vaut pour tous. Votre foi est notre victoire. Certains dans ce même débat, alors qu'ils pourraient être mus vers le désir de la saine croyance, soit par l'exhortation des évêques, soit par la suggestion de certains de leur entourage, opposent la coutume de leur peuple et le rite observé par leur père, si bien qu'ils préfèrent de manière nocive la pusillanimité au salut, tandis qu'ils conservent une révérence futile envers leurs pères par le maintien dans l'incrédulité. Ils avouent en quelques sortes qu'ils ne savent ce qu'ils choisissent. Que s'éloigne donc, après un tel événement miraculeux, la timidité nocive d'une pareille excuse ! Vous, de toute une généalogie d'antique origine, vous vous êtes contenté de sa seule noblesse et vous avez voulu faire surgir de vous pour votre descendance tout ce qui peut orner de générosité ce haut rang. Vous avez des fondateurs, hommes de bien, vous avez voulu en faire naître de meilleurs. Vous êtes à la hauteur de vos bisaïeux, en ce que vous réglez dans le siècle ; vous êtes un fondateur pour votre descendance lorsque vous régnerez dans le ciel.*

*La Grèce également peut se réjouir d'avoir choisi un prince qui soit des nôtres ; mais désormais elle n'est plus la seule à mériter le don d'une pareille faveur. Sa clarté illumine aussi ton empire et en Occident l'éclat d'une gloire qui n'est pas nouvelle fulgure sur un roi qui n'est pas nouveau. C'est bien à propos que la Nativité de Notre-Seigneur a inauguré cette gloire, de telle sorte que le jour où l'eau régénératrice vous préparait au salut fut aussi le jour où le monde a reçu celui qui est né pour sa rédemption, le maître du ciel. C'est pourquoi le jour où l'on célèbre la naissance du Seigneur, qu'il soit aussi le vôtre ; c'est-à-dire que le jour où vous êtes né au Christ est aussi le jour où le Christ*

---

<sup>248</sup> Quoiqu'on puisse discuter de tel ou tel mot, nous avons été amenés à adhérer à l'entiereté de la traduction quant au sens.

*est né au monde, jour où vous avez consacré votre âme à Dieu, votre vie à vos contemporains, votre renommée à la postérité.*

*Que dire maintenant de la très glorieuse solennité de votre régénération ? Si je n'ai pu venir participer physiquement parmi les ministres, du moins n'ai-je pas manqué d'être en communion, tout à vos joies, puisque la divine piété aura accordé à nos régions aussi ce fait digne de reconnaissance qu'avant votre baptême nous étai parvenu à messenger de votre très sublime humilité disant que vous aviez fait profession de catéchumène. Par là, après ce que vous aviez dit, attendre la nuit sacrée nous trouva déjà assuré de vous. Nous discussions et nous méditations avec nous-même pour savoir quel serait cet évènement, alors que la main multiple des évêques rassemblés, mus par le zèle pour le service saint, ranimé les membres du roi pour les ondes de la vie, alors que sa tête redoutable aux peuples s'inclinait devant les serviteurs de Dieu, alors que la chevelure entretenue sous le casque de fer revêtait le casque salutaire de l'onction sainte, alors que, dévêtu pour un temps de la cuirasse, ses membres sans tâche brillaient de la même blancheur que sa robe de baptisé. Que cette douceur de ce vêtement, ô le plus florissant des rois, comme vous le croyez, dis-je, vous procure bientôt plus de force que la rigidité des armes ; et que tout ce que la faveur du sort vous accorda jusque-là, ce soit désormais la sainteté qui l'augmente.*

*J'aurais voulu ajouter à tous vos éloges quelques exhortations, s'il avait manqué quelque chose à votre science et à votre religion. Irons-nous prêcher la foi au chrétien converti accompli, cette foi qu'avant cet accomplissement vous avez vue sans prédicateur ? Ou bien l'humilité que depuis longtemps vous nous témoignez avec dévotion, alors que vous ne nous la devez d'abord qu'après votre profession de foi ? Ou bien la miséricorde d'un peuple récemment captif, délivré par vous, a fait connaître au monde par ses cris de joie, à Dieu par ses larmes. Il y a une chose au monde dont nous voudrions qu'elle l'amplifiât : à savoir que Dieu fasse sien, par vous, tout votre peuple et des peuples plus éloignés, pas encore corrompus, en leur ignorance naturelle, par les germes de dogmes mauvais, reçoivent de vous la semence de la foi, prise au bon trésor de votre cœur. N'ayez ni honte, ni ennui à construire, par l'envoi d'ambassades sur ce sujet, le royaume de Dieu, lui qui a tout fait pour édifier le vôtre. Dans la mesure où ces peuples extérieurs païens seront prêts à vous servir d'abord, sous le commandement de la religion, alors on s'apercevra encore que cela a une autre propriété. On les discernera plus par l'appartenance à un peuple qu'à un prince.*

Ce texte est d'une importance incomparable, parce qu'il renvoie à de nombreux éléments connus d'ailleurs et vient ainsi les authentifier. Il appellerait naturellement l'historien à un commentaire formel. Nous nous en dispenserons cependant, car une telle œuvre, qui se justifiait assez pour saint Grégoire de Tours, intéresserait ici bien plus la science épistolaire du commencement du haut Moyen Âge qu'elle ne nous renseignerait au sujet de ce qui peut se dire du baptême de Clovis, au plan historique. Nous renvoyons cependant le lecteur aux commentaires que MM. Kurth, Rouche et Dumézil ont en fait, les deux premiers en annexe de leurs monographies clovisienne, le dernier au cœur de son analyse, de cette épître de saint Avit. Pour notre part, nous nous contenterons d'extirper de ce document toutes les informations qu'il a à nous offrir. Il suffit à cet égard de le lire sans en négliger les détails.

### *Clovis, champion de la foi*

Tout d'abord, saint Avit écrit à Clovis que les schismatiques « paraissent voiler et obscurcir » sa perspicacité, une information étonnante, pour qui ne connaît que saint Grégoire de Tours, mais qui, outre qu'elle doit être reçue indubitablement, étant formulée du témoin à l'acteur même des événements, doit être gardée en mémoire. Elle servira en effet à authentifier une tradition ultérieure, transmise par saint Nizier. Saint Avit écrit ensuite qu'il s'en était « remis à l'éternité », dans l'attente « du jugement futur », de sorte qu'il semblait désespérer du triomphe dans ce temps de l'Église du Christ que les schismatiques, évidemment ariens, semblaient devoir persécuter jusqu'au second avènement du Fils de Dieu. Cependant, la Providence a « enfin trouvé un arbitre pour notre époque », poursuit-il. En d'autres termes, les catholiques, ou du moins l'épiscopat dont l'évêque de Vienne se fait ici le porte-voix, attendaient du ciel un champion capable de délivrer l'Église du joug arien et d'extirper l'hérésie ; il désespérait cependant de le recevoir, mais il le reconnut « enfin » en la personne du roi Clovis. Par sa conversion et son baptême en effet, celui-ci s'est fait pour saint Avit « l'arbitre » de son époque : « le choix que vous faites par vous-même est une sentence qui vaut pour tous », assène-t-il.

Saint Avit, dans la suite, renvoie dos à dos la conversion de Clovis aux tergiversations de son propre roi, Gondebaud, qu'il ne nomme pas. Pourtant la référence est évidente, car le roi des Burgondes a en effet un « entourage » composé des « évêques »

rhodaniens dont saint Avit est lui-même le plus éminent<sup>249</sup>. Or saint Grégoire nous rapporte que le roi des Francs et le roi des Burgondes eurent tous les deux à affronter la coutume de leurs peuples respectifs, l'une païenne et l'autre arienne. Le triomphe de l'un est la condamnation de l'autre. Or il semble que Gondebaud ait interdit à saint Avit de « venir participer physiquement parmi les ministres » à la cérémonie, puisque, si c'était la simple crainte d'apparaître comme séditieux à son roi, ou un motif personnel, qui l'avait dissuadé d'entreprendre le voyage, il aurait été convenable qu'il en donne le motif dans sa lettre. Si vraiment une défense expresse a été exprimée à saint Avit de se rendre à la cérémonie, il est hors de doute que sa lettre à du elle-même être contrôlée, en conséquence de quoi l'incise particulièrement longue de l'évêque de Vienne sur le cas de « certains » qui « préfèrent de manière nocive la pusillanimité au salut » s'adresse en fait bien plus au roi des Burgondes qu'à celui des Francs. Pour autant, ces considérations elles-mêmes nous renseignent bien sûr l'importance du baptême : aux Wisigoths de saint Grégoire, qui persécutent des évêques « francophiles », répondent les Burgondes de saint Avit, qui contrôlent scrupuleusement les faits et gestes de l'épiscopat. Mais cela ne suffit pas à éviter complètement l'humiliation feutrée que Clovis fait subir à son voisin méridional. En effet, le roi des Francs se permet d'inviter l'évêque saint Avit, sous autorité des Burgondes, puisqu'il y a manifestement eu une invitation, saint Avit mentionnant « des ministres » dont il eut voulu faire partie et non de simples assistants de prestige. On imagine avec quel dédain les Gallo-Romains catholiques soumis aux Burgondes auraient regardé leurs maîtres hérétiques si ceux-ci avaient été assez faibles pour accepter d'envoyer leur plus prestigieux évêque oindre un prince étranger et l'admettre au sein de la communauté chrétienne. Mais comme les Burgondes empêchent l'évêque de se déplacer sans le persécuter ouvertement, ils doivent bien le laisser répondre à l'invitation du roi dans une lettre longue et si laudative qu'elle a certainement constitué en elle-même un objet de prestige et une preuve de supériorité pour la cour franque.

Achevant son argumentaire contre Gondebaud, saint Avit conclut : « Que s'éloigne donc, après un tel événement miraculeux, la timidité nocive d'une pareille

---

<sup>249</sup> Mais Clovis a lui aussi un pieux entourage et même des évêques parmi ses relations que, contrairement à Gondebaud, il a su écouter. La condamnation de saint Avit est cinglante, et tous les compliments qu'il adresse au roi des Francs auraient pu échoir à Gondebaud qui est, en quelque sorte, passé à côté de sa chance et qui n'a plus maintenant pour seul espoir que de marcher dans les pas de son cadet.

excuse ! ». En suivant la profession du résonnement de saint Avit, on peut penser que l'« événement miraculeux » auquel celui-ci fait référence est la propre conversion du roi, qui ne serait pas un miracle à proprement parler, mais du moins le dénouement des attentes des catholiques et le grand événement venu trancher la question de l'arianisme. Dans l'ordre des idées développées par l'auteur, on pourrait aussi percevoir un lien ténu entre l'événement miraculeux et la conversion non plus de Clovis, mais du peuple franc dans sa masse, par opposition aux Burgondes. Du moins subsiste, sans certitude, l'idée qu'un miracle est attaché au baptême. Cependant, saint Avit imagine dans la suite la cérémonie, au sujet de laquelle il n'a pas encore dû recevoir un compte-rendu détaillé, de la sorte le miracle doit être antérieur. Il pourrait s'agir de la bataille de Tolbiac, de la conversion du peuple, ou d'un autre miracle non mentionné par saint Grégoire, mais rapporté par la tradition issue de saint Nizier que nous avons déjà évoqué.

Dans l'éloge qui suit de Clovis, saint Avit ne donne pas de détails significatifs supplémentaires à notre avis si ce n'est qu'il le qualifie de fondateur, en ce sens qu'il sera le premier de sa lignée royale à jouir de la vision béatifique. Notons que nous n'avons ici pas affaire à l'opinion de MM. Kurth et Ruche, qui tous deux ont vu en Clovis un fondateur à respectivement quatorze et quinze siècles de distance, mais bien à celle d'un contemporain. Certes, le Clovis de ces historiens était surtout un fondateur politique, mais le langage religieux de saint Avit ne doit pas fausser notre analyse : le premier roi d'une dynastie appelée à régner longtemps sur la terre et immortellement au ciel, après avoir inauguré une nouvelle ère « post-arienne » par un choix libre dont la force entraîne tout le siècle est clairement un fondateur. Le caractère fondateur du baptême et de l'œuvre de Clovis était donc agréé par ses partisans contemporains, combattu et donc reconnu par les rois ennemis, et assumé par le principal intéressé lui-même, puisque le roi des Francs le fait organiser de manière à y associer un prestige capable d'ébranler le règne de ses voisins. Quand bien même cela serait passé inaperçu aux yeux d'un Clovis particulièrement naïf, saint Avit le lui aura fait remarqué.

## *Le temps du baptême*

Vient ensuite une indication chronologique susceptible de nous aider à mieux cerner les enjeux du baptême : « La Grèce également peut se réjouir d'avoir choisi un prince qui soit des nôtres ; mais désormais elle n'est plus la seule à mériter le don d'une pareille faveur ». Pourtant, en ce temps-là, Rome et Constantinople étaient séparés par le schisme d'Acace, qui soutenait un compromis entre catholicisme et monophysisme. La querelle dure de 484 à 519, c'est-à-dire trois ans après le début du règne de Clovis, et plus encore après sa fin. En d'autres termes, l'indication de saint Avit ne paraît ni très révélatrice, ni même très compréhensible. Mais c'est oublier la complexité des rapports entre le Pape, le patriarche et l'empereur. En effet, entre 484 et 519 régnèrent les empereurs Zénon, Anastase et Justin ; le premier initia le schisme et le dernier y mit un terme, et ne commença de régner que des années après la mort de Clovis. De la sorte, il faut exclure ces deux empereurs et ne considérer que le règne d'Anastase. Celui-ci régna de 491 à 518 et ne fut pas immédiatement et nommément excommunié, de sorte que l'on n'est pas plus avancé pour dater le baptême de Clovis. Mais comme Anastase commença son règne tandis que le schisme était déjà consommé, il faut plutôt considérer les moments où il fut suffisamment résorbé pour que saint Avit puisse le considérer comme un prince orthodoxe. Cela est d'autant plus pertinent que saint Avit était un zélé défenseur de Rome et un auteur très à propos des questions d'hérésiologie qui, replaçant le baptême de Clovis dans une perspective globale, avait évoqué « la variété et le nombre de sentences et d'opinions vides de la vérité du nom de chrétien » et non le seul arianisme. Or, un compromis fut trouvé entre le Pape Anastase II, ayant régné du 24 novembre 496 au 19 novembre 498, et l'empereur homonyme. Avant Anastase II, sous Gélase, la situation était plus conflictuelle, mais il reste possible d'admettre que saint Avit ait vu en l'empereur un frère dans la foi. Mais, à partir du 22 novembre 498, le schisme Laurentin empoisonne les relations entre le Pape Symmaque, reconnu par l'épiscopat gallo-romain, et son rival Laurent, soutenu par un empereur que Symmaque ira jusqu'à excommunier. Or ce schisme dure jusqu'en 506. De la sorte, Clovis n'a pu être baptisé qu'avant 500 (les nouvelles voyagent lentement) ou 501 à l'extrême limite (en 501, saint Avit formalise le soutien de l'épiscopat gallo-romain à Symmaque dans une lettre), ou à partir de 506. Cependant, Michel Rouche affirme que la lettre de saint Avit à Clovis ne peut avoir été écrite après 505, car alors « l'empereur leva le masque et engagea le combat

monophysite ». En d'autres termes, Clovis fut baptisé dans la dernière décennie du V<sup>ème</sup> siècle ou en 500 ; 496 et 497 étant les dates les plus évidentes.

Pour en revenir à la lettre de saint Avit, notons que l'auteur compare la gloire de Clovis à celle de l'empereur en Orient, jugeant « bien à propos que la Nativité de Notre-Seigneur a inauguré cette gloire » qui se relève en Occident car, en ce jour, écrit-il à Clovis, « vous avez consacré votre âme à Dieu, votre vie à vos contemporains, votre renommée à la postérité ». L'évêque de Vienne réitère donc que Clovis est un personnage fondateur et toute l'importance qu'il accorde à son baptême, lequel n'est pas seulement l'affaire spirituelle d'une personne, mais aussi l'affaire de tous présents et à venir. Notons l'évidence que Clovis fût baptisé un jour de Noël, aux dires de saint Avit.

### ***L'ignorance de saint Avit quant à l'événement***

Toutes ces choses dites, l'auteur, témoin de première main jusqu'à maintenant pour les informations concernant l'événement, confesse dans un second temps de sa lettre qu'il n'est pas une source à prendre en considération pour le fait matériel de la cérémonie. Pour autant, il continue d'apporter des informations utiles. D'abord, il nous apprend que lui était parvenu un message disant que Clovis avait « fait profession de catéchumène ». De la sorte, il confirme une nouvelle fois la préparation minutieuse dont bénéficia la cérémonie et, plus loin, le temps long dans lequel s'inscrit la conversion du roi, privée, et sa mise en scène, publique. Dans la suite, saint Avit déclare que dès cet instant la cérémonie était attendue au point que, dit-il, « nous discussions et nous méditations avec nous-même pour savoir quel serait cet événement », évoquant « la main multiple des évêques rassemblés » pour ranimer « les membres du roi pour les ondes » du baptême et revêtir sa chevelure du « casque salutaire de l'onction sainte ». En d'autres termes, il était prévu et attendu, car convenable et prévu, que Clovis soit baptisé et reçût le sacrement de confirmation de la main d'un grand nombre d'évêques, et c'est tout ce que saint Avit évoque, se demandant « Que dire maintenant de la très glorieuse solennité de votre régénération ? » et confirmant par là qu'il n'en sait rien de plus. En d'autres termes, l'on ne peut opposer saint Avit à un autre auteur au sujet du déroulé de la cérémonie tout simplement parce que l'évêque de Vienne se propose ici d'imaginer une cérémonie qu'il n'a pas vue, qui n'a pas encore eu lieu dans la diégèse de sa missive (puisqu'il propose une réflexion qu'il s'est faite dès qu'il eut su que Clovis était catéchumène) et au sujet de laquelle il n'a encore reçu aucun rapport. En effet, s'il avait eu des informations relatives

à la cérémonie à sa disposition, il aurait certainement fait mention de faits concrets allants dans le sens de sa missive, tel le baptême d'une sœur de Clovis et l'abjuration d'une autre.

« *Votre foi est notre victoire* »

Enfin, saint Avit formule le souhait que ce soit désormais par la sainteté que Clovis augmente la part que lui a déjà donnée le sort, voyant déjà en lui un « chrétien converti accompli ». Il ne trouve rien aucune exhortation à lui adresser pour lui-même, remarquant que Clovis a vu la foi « sans prédicateur » et qu'il lui a manifesté depuis longtemps une humilité dévote qu'il ne lui doit que depuis sa récente profession de foi (ce qui n'est pas sans rappeler les rapports de Clovis avec saint Remi). Cette foi du roi des Francs, avait spécifié saint Avit au début de son épître, « est notre victoire ». C'est pourquoi l'évêque émet le vœu que « Dieu fasse sien, par vous [Clovis], tout votre peuple et des peuples plus éloignés, pas encore corrompus, en leur ignorance naturelle, par les germes de dogmes mauvais » pour que ces peuples « reçoivent de vous la semence de la foi, prise au bon trésor de votre cœur ». Ce faisant, il confirme que la conversion des Francs est encore partielle et donne à Clovis la mission de rassembler sous son autorité l'ensemble du peuple afin que, le servant, il serve Dieu. Il lui recommande de même de construire au-delà de ses frontières, par le moyen d'ambassades, « le royaume de Dieu, lui qui a tout fait pour édifier le vôtre », suggérant que Dieu a donné une aide particulière à visible à Clovis pour l'édification de sa puissance. Ce passage peut être mit en relation avec ce que disait l'auteur au sujet de la miséricorde faite à « un peuple récemment captif, délivré » par Clovis. L'on pourrait presque aussi bien appliquer cette phrase aux Alamans qu'aux Francs, les premiers ayant été délivrés *nuper* (dernièrement) en ce sens que Clovis a accepté leur réédiction, les seconds ayant été captifs *adhuc* (jusqu'à ce moment, c'est-à-dire pendant un long temps) de l'idolâtrie. Dans un ultime temps, saint Avit souligne à son destinataire tout l'intérêt qu'il a à rassembler ses peuples et d'autres sous l'empire de la religion : « on les discernera plus par l'appartenance à un peuple qu'à un prince ». Ainsi, sa domination ne s'enracinera plus uniquement dans la fortune volage du champ de bataille, mais elle se fondera sur le roc du sentiment commun d'appartenance à un même ensemble politique. L'intérêt du prince se confondra avec celui de ses peuples. Si l'on ignorait que la lettre du premier était antérieure à l'ouvrage du second de quatorze siècles, l'on pourrait croire que saint Avit cite Godefroid Kurth sur la question de la rapide « fusion des races » gallo-romaines et germaniques. Du même coup, il répond à la question formulée maintes fois dans les ouvrages de MM. Kurth et Rouche quant à la

conscience que Clovis avait de son propre rôle. Le recul historique est un outil sans lequel l'on ne peut écrire l'histoire, et il a quelquefois tendance à persuader que sans lui l'on ne peut saisir le sens des événements, ici toutefois il est clair que saint Avit saisissait une direction potentielle. En admettant que Clovis ait été trop naïf pour le percevoir lui-même, et tout suggère le contraire, depuis sa déférence pour les évêques jusqu'à sa convocation d'un concile d'échelle « nationale » à Orléans, en 511, saint Avit venait d'éclairer sa lanterne.

### ***Résumé d'un témoignage décisif***

Arrivés au terme de ce fastidieux commentaire de l'épître de saint Avit, résumons tout le peu d'informations qu'elle recèle pour notre histoire :

- les schismatiques disputaient Clovis à l'orthodoxie.

- Saint Avit, et certainement nombre de chrétiens grands ou petits, désespéraient qu'une solution temporelle ne vienne liquider l'arianisme. Clovis, par son baptême, s'est fait l'arbitre de son époque au nom de laquelle il a fait le choix du catholicisme. Dans un même mouvement, il a fondé une dynastie chrétienne qui inaugure une nouvelle ère « post arienne » et s'est ainsi acquis une gloire quasi-impériale.

- Contrairement à Gondebaud, le roi des Francs a tiré profit de ses évêques et d'un entourage susceptible de l'amener à l'orthodoxie plutôt que de leur opposer la coutume de son peuple, cependant il est parvenu à la foi « sans prédicateur ».

- Clovis a publiquement mis en scène son catéchuménat et son baptême, agissant comme s'il avait conscience de son rôle. Il a invité des évêques certainement issus de tout l'espace Gaulois à la cérémonie, ce qui fit de lui un chrétien mais aussi un champion de la foi auquel chacun des personnages présents à communiqué son crédit personnel.

- Clovis fut baptisé et confirmé dans un même mouvement à Noël d'une année située dans la dernière décennie du V<sup>ème</sup> siècle, une date particulièrement à propos pour marquer l'entrée dans une nouvelle ère. L'auteur ne sait rien des circonstances concrètes de la cérémonie.

- À peine baptisé, Clovis converti est déjà un chrétien accompli. Avant même son baptême, il s'est montré miséricordieux et respectueux des clercs.

- Le baptême et/ou ses prémisses ont quelque chose de miraculeux, de plus il est suggéré que Dieu a accordé un secours particulier au roi des Francs dans l'édification de son empire, qui attend un retour.

- Le baptême a constitué un camouflet pour Gondebaud, qui s'est défendu en empêchant saint Avit, primat des Gaules avant le temps, d'assister personnellement à la cérémonie. Cela n'a pas empêché l'évêque de louer le roi des Francs et de tancer le roi des Burgondes dans une lettre qui eut certainement un écho public (écrite qu'elle fut par un auteur qui avait le souci de la postérité et qui veilla plus tard à publier sa correspondance).

- Clovis est amené à réunir tout son peuple et d'autres peuples dans le giron de l'Église. À terme, tous les peuples rassemblés par Clovis n'en formeront qu'un par le secours de la religion.

Il apparaît clairement que si, quelquefois, saint Avit et saint Grégoire s'ignorent, ils ne se contredisent jamais, et se corroborent bien souvent. En conséquence, l'impasse historique que nous avons soulevée n'est pas invincible : une partie du mystère peut être dévoilée. Pourtant, d'autres sources viennent, en apparence, ternir l'adéquation entre saint Grégoire de Tours et saint Avit, apportant de nouvelles contradictions.

## III.2. Obstacles et solutions

### Saint Nizier

#### *Présentation de la lettre de saint Nizier*

Saint Nizier, évêque de Trèves entre 526 et la fin des années 570, appartient, à l'instar de saint Grégoire de Tours, à la nouvelle génération d'évêques structurés par les usages de la monarchie franque. L'évêque de Trèves est un personnage influent, remarquable pour sa liberté de ton et sa proximité avec la famille royale. Par elle, il a reçu la connaissance d'une tradition orale de l'histoire du fondateur Clovis qui n'est pas à négliger. Il est l'auteur d'une lettre dans laquelle il admoneste la reine des Lombards, Clodoswinthe, à prendre exemple sur sa grand-mère, sainte Clotilde, pour obtenir la conversion de l'arianisme au catholicisme de son époux le roi Alboïn, assimilé de Clovis. Ce faisant, il fait à sa correspondante un bref rappel historique qui contient quelques éléments corroborant et une originalité sur laquelle l'historiographie qui prétendait reculer la date du baptême de Clovis s'est beaucoup appuyée.

Nous reproduisons ici uniquement le passage utile, dans la traduction qu'en a donné Michel Rouche, et nous renvoyons à son commentaire de la lettre pour tout ce qui ne concerne pas la question des moyens de l'histoire du baptême de Clovis : *tu as appris de quelle manière ta grand-mère, la maîtresse de bonne mémoire, Clotilde, était venue en Francie, et comment elle amena le seigneur Clovis à la loi catholique ; et, lui, comme c'était un homme des plus astucieux, ne voulut pas acquiescer avant qu'il n'eut fini par comprendre que ces choses-là étaient vraies. Lorsqu'il s'aperçut que ces démonstrations [contre l'arianisme], que je viens de faire plus haut, étaient prouvées, il tomba humblement à genoux sur le seuil du bienheureux Martin et il promit de se faire baptiser sans délai. Tu as appris qu'une fois baptisé il a accompli nombre de hauts faits contre*

*les rois hérétiques Alaric et Gondebaud ; vous n'ignorez pas la qualité des dons que lui-même et ses fils ont reçus en ce monde*<sup>250</sup>.

### ***Le cheminement spirituel de Clovis***

Saint Nizier, d'accord avec saint Grégoire de Tours et, en filigrane, saint Avit, corrobore le fait que Clovis connut « la loi catholique » par son épouse, mais ne se convertit qu'après avoir par lui-même fait l'expérience de la vérité. Comme saint Avit, il rapporte que les schismatiques ariens disputaient Clovis à l'Église mais, là où l'évêque de Vienne se tait, et là où l'évêque de Tours rapporte qu'une victoire sur les Alamans a converti Clovis, saint Nizier parle d'un pèlerinage tourangeau. Remarquons d'abord que, comme saint Grégoire, l'évêque de Trêve parle d'un baptême « sans délai » et place les hauts faits de Clovis contre « les rois hérétiques Alaric et Gondebaud » après son baptême. En conséquence, il est illusoire de se prévaloir de cette contradiction pour invalider la chronologie globale proposée par saint Grégoire de Tours. Bien plus, l'on remarquera que la contradiction n'est qu'apparente, puisque saint Nizier rapporte qu'un pèlerinage à Tours fut l'occasion pour Clovis de se convaincre de l'inanité de l'arianisme, alors que la bataille de Tolbiac, et le miracle qui permit au roi des Francs d'en sortir victorieux, lui permit de réaliser l'inanité du paganisme. En d'autres termes, nous permettant d'utiliser une distinction quelque peu anachronique à des fins de simplicité, nous dirons que Tolbiac fut l'occasion d'un choix de religion, et Tours d'un choix de confession.

### ***L'ignorance de saint Grégoire et de saint Avit***

Il nous faut cependant expliquer comment cela s'accorde avec le silence de saint Avit. Simplement, si celui-ci n'en parle pas, c'est parce qu'il l'ignore. Ce que l'évêque de Vienne sait du parcours spirituel de Clovis, il en fait en effet état, depuis la dévotion du roi envers lui et les exemples de ses vertus naturelles jusqu'à son baptême proprement dit en passant par son catéchuménat. Au moment d'annoncer publiquement ce catéchuménat, le roi des Francs a clairement déjà opté pour le catholicisme puisqu'il s'agit évidemment d'un catéchuménat catholique et non arien dans ce contexte, et que,

---

<sup>250</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. Pp. 519-532.

pas plus que saint Avit, qui refusa une solution de compromis à Gondebaud, les évêques de Clovis n'étaient disposés à l'enseigner « sous condition » en attendant qu'il se fasse une idée christologique définitive, mettant ainsi sur le même pied la vérité et l'erreur. Non, ce que donna Clovis à l'épiscopat, ce qui le mis à part de tous les autres princes régnant en Gaule, ce fut une adhésion intégrale, seule capable de faire passer la relation entre Église et État du compromis à l'alliance. En conséquence, le questionnement religieux de Clovis précède sa conversion publique, questionnement dont le détail n'est connu des proches du roi des Francs (et donc de saint Nizier, confident de l'ainé de Clovis, le roi Thierry) et non du monde.

Saint Avit l'ignore, mais comment expliquer que saint Grégoire, évêque de Tours, ait pu également ignorer ce moment. Pour le comprendre, il faut considérer trois faits. Premièrement, à Tours, Clovis n'est pas favorisé par un miracle mais assiste aux miracles que le peuple obtient de l'intercession de saint Martin. Ces miracles, à en croire les auteurs de l'époque, étaient d'une redoutable banalité. Saint Grégoire lui-même obtient de saint Martin, par de nombreux pèlerinages, le soulagement continu des maux dont il souffrait en raison de sa constitution chétive. Ainsi l'importance de ce miracle et sa signification symbolique dans la vie d'un roi qui n'en est pas le bénéficiaire direct mais simplement l'assistant édifié est-elle à relativiser. Mais saint Grégoire est si féru des gloires de son siège épiscopal qu'il n'est pas infondé de croire qu'il n'aurait pas passé sous silence cet événement. Il faut donc dire que saint Grégoire l'ignorait. C'est pourquoi, deuxièmement, il faut garder à l'esprit que saint Grégoire, contrairement à saint Nizier, ne paraît pas avoir bénéficié de la transmission de cette tradition personnelle de la conversion de Clovis. En tant qu'évêque, il ne servit que brièvement Sigebert, le petit-fils de Clovis puis, bien plus longtemps, son arrière-petit-fils Childebart II. Le dernier point à considérer est la matérialité du pèlerinage. Pour intercaler un pèlerinage à Tours, terre sous domination wisigothique c'est-à-dire contrôlée par des rivaux des Francs, dans la chronologie de saint Grégoire de Tours, l'on a parfois considéré devoir décaler la conversion de Clovis jusqu'à sa campagne wisigothique victorieuse de 507. Du même coup, saint Grégoire perdait tout crédit pour tout le reste. Comment expliquer en effet que le roi Alaric ait permis au roi Clovis de s'introduire sur son territoire. À notre avis, l'on pourrait nuancer cette objection en se rappelant que le jeune Alaric avait déjà cédé, par l'entremise de sa cour, à Clovis en lui livrant Syagrius des années plus tôt pour éviter la guerre. On pourrait également supposer que le roi des Wisigoths aurait pu entretenir l'espoir d'obtenir la conversion de

son voisin non pas au catholicisme mais à l'arianisme. Il aurait donc préféré lui ouvrir les portes de Tours dans l'espoir qu'il arrive, au terme de son cheminement spirituel, à des positions ariennes plutôt que de lui refuser, ce qui n'aurait pas manqué d'être interprété comme une capitulation des ariens, si peu sûrs de leur doctrine.

Ces objections sont intéressantes, mais clairement insuffisantes. Si Alaric avait concédé quelque chose à Clovis, cela n'aurait pas manqué de faire l'objet d'une convention qui eut été utilisé à des fins de propagandes par les deux camps et donné au fait un retentissement public. En conséquence, il faut croire que le pèlerinage fut discret, effectué à la faveur d'un passage dans la ville au cours d'une campagne militaire. Ainsi resurgit l'objection qui place le baptême pendant la campagne contre les Wisigoths. Mais, à cette objection, il faut opposer que saint Grégoire ignore une campagne qui opposa, dans la dernière décennie du V<sup>ème</sup> siècle, Francs et Wisigoths, campagne pendant laquelle les premiers assiégèrent Tours. Les Francs, enlisés, seront finalement obligés de se retirer définitivement en 498 au plus tôt puisque, cette année-là, ils s'emparèrent de Bordeaux qu'ils ne pouvaient espérer conserver longtemps. Il est tentant d'établir une correspondance entre le départ des Francs d'Aquitaine et la bataille de Tolbiac, le choc suscité par cette attaque sur son flanc oriental justifiant de la part de Clovis une réaction prompte et décisive permise par un retour de la paix au sud (quitte à faire d'importantes concessions), mais le miracle de Tolbiac précède le pèlerinage à Tours, puisque le changement de religion précède le choix de confession. En conséquence, si l'on peut fortement supposer que le pèlerinage eut lieu un 11 novembre comme paraît le suggérer saint Nizier, il n'y a pas de nécessité à le placer en 498<sup>251</sup>

Si saint Grégoire ignore toute une campagne, que cela soit délibéré (après tout, la guerre se solde par un *statu quo*) ou non (ce que nous pensons, les limites des sources de saint Grégoire sont connues), il ignore nécessairement le pèlerinage qui n'en est qu'un détail, privé qui plus est. Finalement il est évident que le roi Clovis comme les évêques, au moment où le premier allait adhérer publiquement à la vraie religion, n'allaient pas proclamer publiquement l'hésitation royale entre celle-ci et une autre, fausse. Il n'y a donc pas de contradictions entre saint Grégoire de Tours, saint Avit et saint Nizier.

---

<sup>251</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. P. 523.

Seulement, ce dernier disposait, outre de la connaissance du volet public de la conversion du roi, de celle d'un volet personnel préalable dont une tradition de cour irrécusable se fait l'écho.

## **Théodoric**

### *Présentation de la lettre de Théodoric*

Le roi des Ostrogoths Théodoric, qui régna entre 493 et 526 sur l'Italie et ses marches (notamment la Pannonie) était, en Occident, le premier des rois barbares aussi bien par la puissance que par le prestige. Son pouvoir s'appuyait sur une réappropriation des formes du gouvernement impérial et sur une diplomatie matrimoniale d'équilibre. Se fondant sur l'arianisme et le clientélisme germanique, il assurait sa domination sur des voisins qu'il avait tendance à maintenir dans l'égalité entre eux et dans l'infériorité sous lui-même. A ce système diplomatique qui n'est pas sans évoquer le concert des nations, le roi des Ostrogoths chercha à intégrer le turbulent Clovis, dont il épousa la sœur Audoflède. Il fut cependant forcé de composer avec l'ascension de Clovis qui, par bonds successifs, augmenta sa domination jusqu'à défier ouvertement le système diplomatique de Théodoric en ravissant l'Aquitaine aux Wisigoths. L'intervention du roi des Ostrogoths assura la préservation de ce royaume frère en Hispanie et lui conserva le corridor de la Septimanie, reliant les deux royaumes, mais Théodoric dû concéder la disparition de son système diplomatique : l'Occident septentrional lui avait échappé.

Dans une lettre fameuse qu'il adresse à Clovis, le roi des Ostrogoths montre toute l'étendue de son art diplomatique et la supériorité de sa position pour s'assurer d'une part du prestige et du gain que le roi des Francs vient d'enranger en balayant le peuple des Alamans<sup>252</sup>. Il y a, dans ce document, beaucoup de choses à dire pour qui veut écrire l'histoire de Clovis et de l'espace occidental que prétendait dominer Théodoric.

---

<sup>252</sup> Ce document illustre également l'ascension de Clovis en des termes spectaculaires, qui n'ont pas du duper le roi des Francs quant aux intentions réelles de l'Ostrogoth de tirer le meilleur parti de la victoire de son frère par alliance tout en le poussant par des arguments spécieux à ne pas s'assurer de la défaite de son ennemi (cf. Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. Pp. 416-417).

Cependant, il nous fait nous contenter de reproduire ici le passage qui, évoquant en apparence la bataille de Tolbiac, peut être rapprochés du sujet de notre étude. De nouveau, nous donnons la traduction de Michel Rouche : *nous nous réjouissons certes de la parenté par alliance qui nous lie à votre courage, d'autant plus que vous avez poussé heureusement le peuple des Francs, stable depuis longtemps, à de nouveaux combats et que vous avez soumis d'une main victorieuse les peuples alamans abattus par des chocs plus courageux. Mais puisqu'il est toujours évident que l'excès de perfidie doit être retranché sur leurs auteurs et que la faute punissable des chefs ne doit pas être vengée sur tous, modérez vos coups sur les survivants épuisés. Considérez, puisqu'ils ont mérités de se réfugier sous le droit de la grâce, qu'ils se sont mis sous la protection de vos parents. Soyez cléments pour ceux qui se sont cachés terrifiés à l'intérieur de nos frontières. C'est un mémorable triomphe que d'avoir terrorisé le farouche alaman au point que tu l'aies poussé à te supplier de t'accorder le cadeau de la vie. Qu'il te suffise qu'avec leur roi soit tombé l'orgueil de leur peuple, qu'ils te suffisent que cette innombrable nation ait été en partie exterminée par le fer, en partie réduite en esclavage. En effet, si tu te bas avec les survivants, on croira que tu ne les as pas tous dominés<sup>253</sup>.*

### ***Les deux victoires sur les Alamans***

Il ressort de cette missive que Clovis a vaincu de manière éclatant les Alamans, qu'il a tué leur roi et réduit en esclavage ce qu'il subsistait du peuple de sorte que, sauf ceux qui se sont réfugiés chez Théodoric, la déroute des Alamans est totale. La tentation est forte de voir dans cette épître une description des conséquences la bataille de Tolbiac. Ainsi donc, saint Grégoire de Tours serait encore corroboré par un autre document. Cependant, ce document fut plutôt le fer de lance des partisans d'un baptême tardif, pour cause que la lettre, rédigée par un Cassiodore qui n'a pris ces fonctions qu'en 506, doit être datée de 506 (ou de 507, mais avant la guerre opposant Francs et Goths)<sup>254</sup>. Ainsi donc l'évêque de Tours se serait trompé, au sujet le baptême de Clovis, d'une décennie. Ce n'est pas en 496 mais en 506 qu'une victoire miraculeuse à Tolbiac l'aurait décidé.

---

<sup>253</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. Pp. 411-417.

<sup>254</sup> Ferdinand LOT. « La victoire sur les Alamans et la conversion de Clovis » dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*. T. 17, pp. 63-69.

Contre cette opinion, il faut arguer que la bataille de 496 et celle de 506 sont deux batailles différentes. La première est défensive : les Alamans sont défaits et leur roi est tué, mais Clovis se montre clément, comme le suggèrent à la fois saint Grégoire et saint Avit. La seconde est offensive : dix ans après qu'ils soient entrés dans la dépendance de Clovis les Alamans, dans un « excès de perfidie », se révoltent ; Clovis se porte jusqu'à eux et de nouveau leur roi est tué mais, cette fois, pas de clémence et l'innombrable nation est « en partie exterminée par le fer, en partie réduite en esclavage ».

Il faut cependant répondre à quelques objections. D'abord, remarquons que saint Grégoire, qui ignorait une campagne, peut bien en avoir ignoré une deuxième qui, comme la première, n'a rien de notable en ce sens qu'elle peut être retranchée du récit sans que l'on ne se fasse d'idées fausses quant à sa progression : les Alamans sont vaincus. Ensuite, Michel Rouche note que Frédégaire place une révolte des Alamans neuf ans après la première c'est-à-dire, potentiellement, entre la fin de l'an 505 et le corps de l'an 506 puisque la lettre est rédigée de la main de Cassiodore, qui écrit en 506<sup>255</sup>. En conséquence, il y eut bien deux batailles contre les Alamans. Certains ont argué que la mort de deux rois à dix ans d'intervalles était invraisemblable, et justifiait d'assimiler les deux batailles, cependant il ne pouvait en être autrement pour la seconde bataille, qui voit la défaite complète des Alamans tandis que, au cours de la première bataille, la mort du roi est obtenue par un miracle. En outre, il nous faut de manière générale repousser tous ces arguments de convenance dont ne s'embarrasse pas la vérité historique. Ainsi l'on a pu quelquefois argumenter en faveur d'un baptême tardif en raison de l'absence de sainte Geneviève à la cérémonie, que saint Grégoire aurait forcément nommée. Mais ces arguments négatifs sont sans valeur : rien n'astreignait positivement saint Grégoire à nommer la sainte, qui aurait aussi bien pu être indisposée.

Finalement, qu'est-ce qui est le plus crédible ? Que saint Grégoire et saint Avit voient dans la conclusion d'une bataille la clémence et Théodoric dans la conclusion de cette même bataille l'extermination et l'esclavage, ou qu'il s'agisse de deux batailles différentes ? Que deux rois différents soient morts dans deux batailles différentes, ce qui justifie un baptême autour de 496, ou que le baptême soit postérieur à 505, de sorte que

---

<sup>255</sup> Michel ROUCHE. *Clovis*. Fayard: Paris. 1996. P. 417.

saint Avit aurait confondu un empereur réel, hérétique, schismatique et excommunié avec un autre, imaginaire et orthodoxe. D'ailleurs, remarquons que le roi des Ostrogoths parle de « chefs » châtiés pour la révolte récente et d'un roi mort avec l'orgueil de son peuple de sorte que l'on pourrait éventuellement imaginer qu'il s'agit plutôt d'une formule oratoire rappelant les succès passés de Clovis qui, s'il vient de briser le peuple des Alamans, l'avait déjà décapité une décennie auparavant<sup>256</sup>.

Ainsi, saint Nizier et Théodoric, à l'instar de saint Avit, s'accordent-ils avec saint Grégoire de Tours et les objections que l'on a cru devoir soulever contre son récit se retournent en fait en sa faveur. Ainsi il apparaît que, non seulement, une histoire de Clovis est bien possible mais, plus encore, elle existe déjà.

---

<sup>256</sup> Cette explication ne concorde pas de manière évidente au texte latin, mais elle n'est non plus parfaitement fantaisiste et, de toute manière, le problème qu'elle pourrait éventuellement résoudre n'en est pas un.

# CONCLUSION

Parvenus au dénouement de cette étude, que pouvons-nous dire du baptême de Clovis ?

Après avoir questionné nos certitudes, et celles qui nous manquaient, nous avons disqualifié le prétendu « Clovis historique », figure éthérée réduite à un nom et à un fait. Quant au « Clovis mythique », s'il restitue effectivement, sous une forme philosophique et d'autant plus romanesque que les siècles s'en mêlent, un fond véritablement historique (en ce sens qu'il correspond aux actes posés par les acteurs et à leurs intentions déclarées), il n'est au fond qu'une représentation. Ainsi, et même si cela n'a pas toujours été pour le mieux, la science a eu raison de s'en écarter. En effet, la maigreur des sources ne permet pas de deviner l'homme sous le personnage historique, si ce n'est à très grands traits. Le « Clovis saint » de saint Grégoire de Tours est donc plus une convenance qu'un fait. Pour l'évêque de Tours déjà, la certitude morale du chrétien a dû palier à la certitude bâtie sur le roc des faits vérifiables que recherche l'historien, les sources le limitant. Heureusement cependant, la conversion et le baptême de Clovis sont connus. Plus, notre connaissance du baptême de Clovis est la moitié de notre connaissance de son règne, et la critique qui prétend la réduire à rien est trop scrupuleuse.

Il nous faut maintenant proposer notre propre histoire du baptême de Clovis. La tâche est ardue et dépasse le cadre d'un simple mémoire de recherche. En effet, chaque source mériterait sa propre étude dont la synthèse conviendrait mieux à un maître qu'à un étudiant. Il faut admettre que notre questionnement servit essentiellement de prétexte à une étude historiographique. À ce sujet, nous avons montré comment, dès l'origine, le récit historique concernant le baptême de Clovis se structure en un mythe vecteur du mariage du politique et du religieux. Dans la suite, nous avons suivi ce mythe qui, sous la plume d'Hincmar de Reims, assumait sa nature en faisant passer les principes avant les personnes. Puis nous avons montré comment, le divorce du politique et du religieux se profilant, la figure de Clovis et le mythe de son baptême perdaient leur pertinence sociale. Dès lors, ces choses n'étaient plus intouchables. Les savants entreprirent immédiatement de les discuter. Finalement, nous avons constaté que, si les progrès indéniables de la science historique avaient considérablement rehaussé l'étude du baptême, son histoire

était, pour sa part, devenue mystérieuse. Jusqu'à ce point, nous prétendions à la scientificité, affirmant que le passage du mythe au mystère est le fait saillant de l'historiographie du baptême de Clovis. À la question : où en sommes-nous du baptême de Clovis ? Nous répondons : « Au mystère », ce qui signifie que nous ne savons plus où nous en sommes. Mais, dépassant le cadre de l'historiographie, nous avons ensuite entrepris, ne faisant plus alors qu'aspirer à la science, de présenter et de confronter les documents susceptibles de servir à l'histoire du baptême de Clovis. À l'aune de ce travail, nous avons conclu que l'histoire se cachait sous le mythe. Voici cette histoire :

Clovis, prince païen, manifesta toujours un respect dévot pour les clercs (*cf.* évêque de saint Remi à Clovis, saint Avit, saint Grégoire). Il pratiquait les vertus royales de prudence et de justice, ainsi que la longanimité (*cf.* saint Grégoire) et faisait miséricorde à ses ennemis (*cf.* saint Avit, saint Grégoire). Il était aussi courageux (*cf.* saint Grégoire, Théodoric), très astucieux (*cf.* saint Grégoire, saint Nizier) et il donna aussi des preuves de munificence (*cf.* saint Grégoire). Ayant conquis le bassin de la Seine, Clovis ménagea pour l'Eglise un régime d'exception contre une domination tranquille (*cf.* saint Grégoire). Il épousa sainte Clotilde, princesse de foi catholique remarquable pour sa beauté et sa sagesse (*cf.* saint Grégoire). Celle-ci le porta, avec le secours d'un entourage épiscopal, à la connaissance de la religion sans pour autant obtenir sa conversion (*cf.* saint Avit, saint Grégoire). L'élément déclencheur de la prédication de sainte Clotilde fut le souci de l'avenir religieux des enfants du couple, mais très vite l'âme de Clovis en devient presque immédiatement l'enjeu (*cf.* saint Grégoire). Le roi Clovis permet que le fils premier né de son union avec sainte Clotilde soit baptisé mais, celui-ci étant mort dans la foulée, il en sort renforcé dans ses convictions païennes mais il permet le baptême des enfants suivants (*cf.* saint Grégoire). Les catholiques étaient excédés de la domination arienne, certains s'en remettaient au jugement dernier tandis que d'autres attendaient le renouvellement du précédent constantinien qui christianisa l'empire romain ; l'entourage de Clovis travailla sur lui en ce sens (*cf.* saint Avit, saint Grégoire). Clovis, en passe de subir une défaite décisive des mains des Alamans, fait le vœu de recevoir le baptême si Jésus-Christ lui donne la victoire (*cf.* saint Grégoire). Il est donc parvenu à la foi « sans prédicateur » (*cf.* saint Avit, saint Grégoire). Il y a une étape privée dans la conversion du roi (*cf.* saint Grégoire, saint Nizier). Les Ariens désiraient convertir Clovis (*cf.* saint Avit, saint Nizier). Clovis se décida contre l'arianisme à l'occasion d'un pèlerinage à Tours qui lui fit voir les miracles de saint Martin (*cf.* saint Nizier). Le roi a publiquement mis en scène son catéchuménat et son baptême (*cf.* saint Avit). Il effectua son catéchuménat auprès de saint Remi (*cf.* saint Grégoire). Il dû affronter les réticences de son peuple (*cf.* saint Avit, saint Grégoire). Un miracle précéda la prédication de Clovis et 3000 de ses hommes le suivirent au baptême (*cf.* saint Grégoire). Clovis fut baptisé et confirmé un matin de Noël dans une cérémonie grandiose et préparée (*cf.* saint Avit, saint Grégoire). Ce choix de date, inhabituel, est prémédité et hautement symbolique (*cf.* saint Avit). Saint Remi présida la cérémonie et les assistants furent favorisés d'une grâce extraordinaire, la sœur de Clovis, Alboflède, et son autre sœur, Lantéchilde, se convertirent (*cf.* saint Grégoire). De nombreux évêques étaient présents (*cf.* saint Avit). À peine baptisé, Clovis est déjà un

chrétien accompli (*cf.* saint Avit). Ce baptême eut un retentissement tel qu'il motiva des persécutions chez les ennemis de Clovis, qui furent humiliés (*cf.* saint Avit, saint Grégoire). Par ce baptême, Clovis joua le rôle d'un homme providentiel qui fit pour son époque le choix de l'orthodoxie et fonda une nouvelle dynastie chrétienne (*cf.* saint Avit). Il y a autour de ce baptême quelque chose de miraculeux (*cf.* saint Avit, saint Grégoire). Les évêques attendent de Clovis qu'il réunisse tous les Francs et d'autres peuples dans le giron de l'Église (*cf.* saint Avit, saint Grégoire). À terme, tous les peuples rassemblés par Clovis n'en formeront qu'un par le secours de la religion (*cf.* saint Avit). Clovis entreprend une guerre sainte contre les Wisigoths favorisée par des miracles, il protège l'Église contre les abus des soldats (*cf.* saint Grégoire). Le roi des Francs fait mettre à mort tous les roitelets francs subsistants et réunit leurs états au sien (*cf.* saint Grégoire). Finalement, Clovis s'est acquis une gloire quasi-impériale et est le légitime garant de la romanité (*cf.* saint Avit et saint Grégoire).

En résumé Clovis, roi franc, reçut les sacrements de baptême et de confirmation avec deux de ses sœurs et trois mille de ses guerriers des mains de saint Remi assisté de nombreux officiants prestigieux à Reims lors d'une cérémonie grandiose qui eut lieu un matin de Noël<sup>257</sup>. Elle eut un retentissement considérable en annonçant la victoire du catholicisme sur l'arianisme en Occident. Son baptême auréola Clovis d'un prestige et d'une autorité suffisante pour poser les bases d'une dynastie nouvelle et amorcer la fusion des peuples Gallo-Romains et Francs, ce qui était le vœu de l'épiscopat. La conversion du roi est le résultat d'un vœu exaucé, son choix de confession d'un pèlerinage heureux, mais ses intentions ne peuvent être connues. Il est cependant manifeste qu'il agit comme l'Église le souhaitait.

Pour ce qui est de la date de la cérémonie, celle-ci eut lieu entre 496 et 500. Comme la bataille de Tolbiac eut lieu en 496, et qu'il faut intercaler une campagne wisigothique entre elle et le baptême, nous serions tentés de placer sans subtilité le baptême en 497<sup>258</sup>.

---

<sup>257</sup> Nous disons que la cérémonie eut lieu à Reims car, saint Avit absent, personne ne pouvait contester la primauté à saint Remi.

<sup>258</sup> Mais Michel Rouche a de subtils arguments pour la retarder jusqu'à la très significative date de 499. Dans le fond ce que nous donnons ici, c'est une opinion motivée par les analyses livrées précédemment. Nous ne nous livrons pas en soit un argumentaire militant quant à la date, mais nous pensons par contre

Pour Bruno Dumézil, la recherche de la vérité historique concernant le baptême de Clovis est une sorte de jeu. Ici, elle a plutôt été présentée comme un problème auquel il n'était pas possible de ne pas proposer de solution. Nous avons donné celle qui nous a paru la plus proche de la vérité, après en avoir envisagé beaucoup d'autres y compris de très différentes. Au moins sommes-nous parvenus à la certitude que le baptême de Clovis eut lieu dans la dernière décennie du V<sup>ème</sup> siècle et non après, nous positionnant ainsi dans la continuité de la chronologie traditionnelle du règne de Clovis.

Laissant la question du caractère satisfaisant de cette solution à l'indulgence du lecteur, nous le prions de remarquer l'intérêt de cette étude sur le plan historiographique. On n'avait pas présenté dans leur cohérente les développements de l'historiographie du baptême de Clovis depuis près de trente ans. Or suffisamment de temps s'est écoulé depuis le grand colloque de 1996 pour autoriser des conclusions inédites. À cet égard, la convergence du scientifique Bruno Dumézil (2019) et du littéraire Philippe de Villiers (2018) pour parler de mystère dans le baptême ou la vie de Clovis est frappante.

Cependant la synthèse définitive qu'appelait de ses vœux, il y a plus d'un siècle, Léon Levillain, reste à construire.

---

que les perspectives historiques doivent résolument se tourner vers un réexamen en faveur d'une datation traditionnelle (c'est-à-dire comprise entre 496 et 499, voire 500) là où la tendance actuelle est clairement à un baptême tardif.

# BIBLIOGRAPHIE

## Sources imprimées et instruments

CHEVALIER Ulysse (chanoine), *Œuvres complètes de Saint Avit, évêque de Vienne*, Lyon, Librairie générale catholique et classique, 1890.

DESGRUGILLERS Nathalie, *Documents sur le règne de Clovis - Roi des Francs (481-511)*, Clermont-Ferrand, Éditions Paleo, 2011.

GREGORIUS Georgius Florentius (saint), *Decem libri historiarum*, Hanovre, éd. B. Krusch, MGH SSRM I.1, 1951.

REMIGIUS (saint), « Testamentum Remigii », in Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-LN27-30498 : Dessailly (Abbé), *Authenticité du grand testament de Saint-Rémi*, Paris, J.-B. Dumoulin, 1878.

SCHMIDT Joël, *Grégoire de Tours - historien des Francs*, Monaco, Éditions du Rocher, 1998.

PARISSE Michel, *Lexique Latin-Français - Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Picard, 2006.

## Ouvrages et articles généraux

BALARD Michel, GENET Jean-Philippe & ROUCHE Michel, *Le Moyen Âge en Occident*, Paris, Hachette, 1990.

BÜHRER-THIERRY Geneviève & MÉRIAUX Charles, *La France avant la France (481-888)*, Paris, Belin, 2014.

COUMERT Magali & DUMÉZIL Bruno, *Les Royaumes barbares en Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.

DELARUELLE Étienne, « La Gaule chrétienne à l'époque franque, I L'époque mérovingienne II L'époque carolingienne », in *Revue d'histoire de l'Église de France* vol. 38 n°51, Paris, 1952.

DUMÉZIL Bruno, *Des Gaulois aux Carolingiens*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.

DUMÉZIL Bruno (dir.), *Les barbares*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.

DUMÉZIL Bruno, *Les racines chrétiennes de l'Europe - Conversion et liberté dans les royaumes barbares, V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 2005.

GAILLARD DE SEMAINVILLE Henri, « Katalin ESCHER, Clovis et les premiers Mérovingiens », in *Revue archéologique de l'Est* t. 65, Dijon, 2016.

GOUNELLE Rémi, « Marie-Françoise Baslez, Comment notre monde est devenu chrétien, Paris, CLD, 2008 », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* vol. 89, n°3, Strasbourg, 2009.

HEUCLIN Jean, *Les Mérovingiens*, Paris, Ellipses, 2014.

JAMES Edward, *The Origins of France - From Clovis to the Capetians - 500-1000*, Basingstoke, Palgrave, 1982.

MATTER Michel, « À propos de Quand notre monde est devenu chrétien (312-394) de Paul Veyne », in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* vol. 88, n°1, Strasbourg, 2008.

MÉRIAUX Charles, *La Naissance de la France – Les royaumes des Francs*, Paris, Belin, 2014.

RICHE Pierre, *Dictionnaire des Francs - Les Mérovingiens et les Carolingiens*, Paris, Bartillat, 2013.

RICHÉ Pierre & LE MAÎTRE Philippe, *Les invasions barbares*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.

RICHÉ Pierre, « Les lettrés romains au temps des grandes invasions germaniques (Ve et VIe siècles) », in *Journal des Savants vol. 2, n°1*, Paris, 1966.

RICHÉ Pierre, NORTIER Elisabeth, PICARD Jean-Charles & ROUCHE Michel, « Le haut Moyen Âge occidental », in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public vol. 20, n°1*, Paris, 1989.

ROUCHE Michel, *Le choc des cultures - Romanité, Germanité, Chrétienté durant le Haut Moyen Âge*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2003.

SANTINELLI Emmanuelle, « Do Merovingian Queens have a Territorial Policy? », in *Revue du Nord vol. 351, n°3*, Lille, 2003.

SCHMIDT Joël, *Sainte Geneviève - La fin de la Gaule romaine*, Paris, Perrin, 1989.

WOOD Ian, « The Merovingian Kingdoms, 450-751: A Reply », in *French Historical Studies vol. 19, n°3*, Durham, 1996.

## **Clovis et son baptême**

CURRIER John Warren, *Clovis - King of the Franks*, Milwaukee, Marquette University Press, 1997.

DUMÉZIL Bruno, *Le Baptême de Clovis - 24 décembre 505 ?*, Paris, Gallimard, 2019.

GORCE Maxime, *Clovis : 465-511*, Paris, Payot, 1935.

LEVILLAIN Léon, « La conversion et le baptême de Clovis », in *Revue d'histoire de l'Église de France vol. 21, n°91*, Paris, 1935.

LEVILLAIN Léon, « Le baptême de Clovis », in *Bibliothèque de l'École des chartes vol. 67, n°1*, Paris, 1906.

MESLIN Michel, « Tessier (G.) Le Baptême de Clovis », in *Archives de Sciences Sociales des Religions* vol. 20, n°1, Paris, 1965.

MUSSOT-GOULARD Renée, *Le Baptême qui a fait le France - De Blandine à Clovis*, Paris, Perrin, 1996.

MUSSOT-GOULARD Renée, *Clovis*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

PALANQUE Jean-Rémy, « Georges Tessier. 25 décembre... Le baptême de Clovis. (« Trente journées qui ont fait la France ») », in *Revue d'histoire de l'Église de France* vol. 53, n°150, Paris, 1967.

PELLUS Daniel, *Clovis, réalités et légendes*, Amiens, Martelle, 1996.

POULAT Emile, « Schmidt (Joël). Le Baptême de la France, Clovis, Clotilde, Geneviève », in *Archives de Sciences Sociales des Religions* vol. 96, n°1, Paris, 1996.

ROUCHE Michel (dir.), *Clovis - histoire & mémoire - Clovis et son temps, l'événement - Actes du Colloque international d'histoire de Reims*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997.

ROUCHE Michel, *Clovis*, Paris, Fayard, 2013.

SERE Bénédicte, « Bruno Dumézil, Le Baptême de Clovis. 24 décembre 505 ? », in *Archives de sciences sociales des religions* n°192, Paris, 2020.

SERE Bénédicte, « Marie-Céline Isaïa, Remi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Église », in *Archives de sciences sociales des religions* n°152, Paris, 2010.

SCHMIDT Joël, *Le Baptême de la France - Clovis, Clotilde, Geneviève*, Paris, Seuil, 1998.

SOT Michel, « Le baptême de Clovis et l'entrée des Francs en romanité », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* vol. 1, n°1, Paris, 1996.

SOT Michel, « Les écrivains carolingiens connaissaient-ils les Histoires de Grégoire de Tours ? », in *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* vol. 1995, n°1, Paris, 1997.

SOT Michel, « Que reste-t-il de la commémoration du XVe centenaire du baptême de Clovis (1966) », in *Revue d'histoire de l'Église de France* vol. 86, n°216, Paris, 2000.

TESSIER Georges, *Le Baptême de Clovis - 25 décembre 496 (?)*, Paris, Gallimard, 1964.

THEIS Laurent, *Clovis - De l'histoire au mythe*, Paris, CNRS Éditions, 1996.

VYVER André Van de, « La victoire contre les Alamans et la conversion de Clovis », in *Revue belge de Philologie et d'Histoire* vol. 15, Bruxelles, 1936.

## **Mémoires de Clovis**

AMALVI Christian, *Le baptême de Clovis : heurs et malheurs d'un mythe fondateur de la France contemporaine, 1814-1914*, Paris, Bibliothèque de l'École des chartes, 1989.

BAINVILLE Jacques, *Petite histoire de France*, Tours, Maison Alfred Mame Et Fils, 1930.

BAINVILLE Jacques, *Histoire de deux peuples : la France et l'Empire allemand*, Paris, Nouvelle librairie nationale, 1914.

CASSARD Jean-Christophe, *Clovis... connais pas ! Un absent de marque dans l'historiographie bretonne médiévale*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 1999.

COUMERT Magali, *Origines des peuples - Les récits du Haut Moyen Âge occidental (550-850)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2007.

FAURE Catherine, « L'image de Clovis et des Mérovingiens dans les manuels scolaires de la fin du XIXe siècle à nos jours : Reflet de l'évolution historiographique et des pratiques pédagogiques », in *Diversité REcherches et terrain* n°10, Limoges, 2018.

GRELL Chantal, « Le baptême de Clovis aux XVIIe et XVIIIe siècles », in *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles* vol. 1, n°1, Paris, 1998.

HEINZELMANN Martin & BOURGAIN Pascale, « “Courbe-toi, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé” : à propos de Grégoire de Tours, Hist., II, 31. », in *Bibliothèque de l'École des chartes vol. 154, n°2*, Paris, 1996.

JOYE Sylvie, « Les idées de germanité et de romanité dans l'historiographie française du XIXe siècle », in *Mélanges de l'école française de Rome vol. 119, n°2*, Rome, 2007.

MICHELET Jules, *Histoire de France. 1-5*, Paris, 1833.

ROUCHE Michel (dir.), *Clovis - histoire & mémoire - Le baptême de Clovis, son écho à travers l'histoire - Actes du Colloque international d'histoire de Reims*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997.

THIERRY Augustin, *Œuvres d'Augustin Thierry... ; À, 1-2. Récits des temps mérovingiens ; précédés de Considérations sur l'histoire de France t. 1 & 2*, Paris, Just Tessier, 1842.

YARDENI Myriam, « Le christianisme de Clovis aux XVIe et XVIIe siècles. », in *Bibliothèque de l'École des chartes vol. 154, n°1*, Paris, 1996.

## **Royauté sacrée**

COULANGES Numa Denis Fustel de, *Étude sur l'immunité mérovingienne*, Paris, 1883.

COULANGES Numa Denis Fustel de, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France: L'Empire romain ; Les Germains. La royauté mérovingienne*, Paris, 1877.

DELVOYE Charles, « Peter Brown, La société et le sacré dans l'Antiquité tardive. Traduit de l'anglais par Aline Rousselle », in *L'Antiquité Classique vol. 56, n°1*, Bruxelles, 1987.

DEMOUY Patrick, *Le Sacre du Roi*, Strasbourg, Éditions La Nuée Bleue, 2016.

DEMOUY Patrick, *Petite vie de saint Remi*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.

DEMOUY Patrick, *Reims - une métropole dans l'histoire - La ville antique et médiévale*, Paris, Éditions Dominique Guéniot, 2015.

DESCHAMPS Paul, « La civilisation mérovingienne. À propos d'un livre récent », in *Bulletin Monumental* vol. 118, n°1, Paris, 1960.

HEINZELMANN Martin, « Clovis dans le discours hagiographique du VIe au IXe siècle », in *Bibliothèque de l'École des chartes* vol. 154, n°1, Paris, 1996.

JAN Régine Le, « The sacred power of the Merovingians », in *Annales - Histoire, Sciences Sociales* vol. 58, n°6, Strasbourg, 2003.

NIELEN Marie-Adélaïde, « Une découverte inédite dans les sceaux plaqués des Archives nationales du Haut Moyen Âge (projet SPAHM) : l'inclusion de cheveux et de poils. », in *L'Austrasie. Pouvoirs, espaces et identités à la charnière de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Saint-Dizier-Reims, 2015.

RENARD Étienne, « Le sang de Mérovée. "Préhistoire" de la dynastie et du royaume mérovingiens », in *Revue belge de Philologie et d'Histoire* vol. 92, n°4, Bruxelles, 2014.

## **Episcopat et Église**

DUMEZIL Bruno, « Nescire se dicit si fuerit baptizatus », in *Archives de sciences sociales des religions* n°182, Paris, 2018.

GALINIÉ Henri & GAUTHIER Nancy (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois - Actes du congrès international - Tours, 3-5 novembre 1994*, Paris, Association Grégoire 94, 1997.

GAUTIER Alban, « Charles Mériaux, Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (Beiträge zur Hagiographie, 4), 2006, 428 p. », in *Médiévales - Langues, Textes, Histoire* n°53, Paris, 2007.

HEUCLIN Jean, *Aux origines monastiques de la Gaule du Nord - Ermites et reclus du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s.*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1988.

HEUCLIN Jean, *Hommes de Dieu et fonctionnaires du roi - en Gaule du Nord du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle (348-817)*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1998.

KLEIN Konstantin, « Acceptation et résistance après le concile de Chalcédoine », in *Archives de sciences sociales des religions n°182*, Paris, 2018.

PIETRI Charles, « Remarques sur la christianisation du nord de la Gaule (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) », in *Revue du Nord vol. 66, n°260*, Lille, 1984.

REBILLARD Éric, « Les autorités romaines et la question de la participation des chrétiens aux sacrifices et fêtes publics aux trois premiers siècles de notre ère », in *Archives de sciences sociales des religions vol. 63, n°182*, Paris, 2018.

SOTINEL Claire, « La conversion des lieux de culte, métaphore de la conversion des populations », in *Archives de sciences sociales des religions n°182*, Paris, 2018.

SZPIECH Ryan, « L'hérésie absente », in *Archives de sciences sociales des religions n°182*, Paris, 1 juin 2018.

WACKENHEIM Charles, « Christianisme et conscience européenne », in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses vol. 69, n°1*, Paris, 1989.